

SÉNAT

SESSION EXTRAORDINAIRE OUVERTE LE 21 DECEMBRE 1965

Enregistré à la Présidence du Sénat le 18 mars 1966.

Rattaché pour ordre au procès-verbal de la 2^e séance du 23 décembre 1965.

RAPPORT D'INFORMATION

FAIT

*au nom de la Commission des Affaires économiques et du Plan (1),
à la suite de la mission effectuée par une délégation de cette
Commission en U. R. S. S. du 26 juin au 12 juillet 1965,*

Par MM. Charles SURAN, Octave BAJEUX, Auguste BILLIEMAZ,
Léon DAVID, Marcel LEBRETON, Eugène RITZENTHALER
et Henri TOURNAN,

Sénateurs.

(1) Cette commission est composée de : MM. Jean Bertaud, *président* ; Paul Mistral, Etienne Restat, Joseph Yvon, Henri Cornat, *vice-présidents* ; René Blondelle, Auguste Pinton, Joseph Beaujannot, Jean-Marie Bouloux, *secrétaires* ; Louis André, Octave Bajoux, Auguste Billiemaz, Georges Bonnet, Amédée Bouquerel, Robert Bouvard, Marcel Brégégère, Raymond Brun, Michel Champlébourg, Michel Chauty, Henri Claireaux, Emile Claparède, Maurice Coutrot, Léon David, Alfred Dehé, Roger Delagnes, Henri Desseigne, Hector Dubois, Jacques Duclos, Emile Durieux, Jean Errecart, Jean Filippi, Marcel Fortier, Victor Golvan, Léon-Jean Grégory, Roger du Halgouet, Yves Hamon, René Jager, Eugène Jamain, Michel Kauffmann, Henri Lafleur, Maurice Lalloy, Robert Laurens, Marcel Lebreton, Modeste Legouez, Marcel Legros, Henri Longchambon, Georges Marrane, Louis Martin, François Monsarrat, André Morice, Charles Naveau, Gaston Pams, Guy Pascaud, François Patenôtre, Marc Pauzet, Paul Pelleray, Lucien Perdereau, Jules Pinsard, Henri Prêtre, Eugène Ritzenthaler, Maurice Sambron, Robert Schmitt, Abel Sempé, Charles Stoessel, Charles Suran, René Toribio, Henri Tournan, Raoul Vadepied.

SOMMAIRE

	Pages.
Voyage et programme de la mission	7
Remarques préliminaires	12
I. — L'image	16
I° Le milieu naturel	16
II° Le milieu humain	19
III° L'économie (données essentielles).....	22
« Constantes » de l'histoire russe.....	29
II. — La réalité vécue	31
A. — La Russie d'Europe	32
1° Le Nord : Léninegrad	32
— Visite d'une usine de matériel de construction.....	35
2° Le Centre : Moscou	38
— Organisation politique de l'U. R. S. S.	42
— Aperçu sur l'économie actuelle de l'U. R. S. S.	44
— L'exposition des réalisations de l'U. R. S. S. (statistiques).....	45
3° Le Sud : Kiev	54
— Réception au Soviet de la République d'Ukraine.....	56
— Visite d'un sovkhose de cultures maraichères	58
— Visite d'un chantier de construction	60
— Données sur la construction et le logement en U. R. S. S.	63
B. — Caucasic et Asie centrale	68
1° La Caucasic : Bakou	69
— Visite des champs pétrolifères des environs de Bakou..	70
2° L'Asie centrale :	73
— Tachkent : visite d'une usine de tracteurs	75
— Samarcande : l'Institut d'astrakan.....	78
— Alma-Ata : l'Institut d'Economie Nationale.....	82
Visite d'un kolkhoze de la région.....	84
— Quelques réflexions sur la Caucasic et l'Asie centrale..	86
C. — La Sibérie : Considérations générales	89
— Bratsk : le barrage.....	92
— Irkoutsk — la ville et la région	96
— visite d'un sovkhose d'élevage	100
— le lac Baïkal	101
— Novosibirsk — réception à l'Académie des Sciences.....	103
— visite de l'Académie et de l'Université....	104
— entretien sur la ville elle-même.....	106
III. — Problèmes et conclusions	108
I° — La crise agricole soviétique	108
II° — Les projets de réforme industrielle	121
III° — Conclusions générales du rapport	128

ANNEXES

	Pages.
N° 1. — Le climat, la végétation et la population de l'U. R. S. S. (cartes schématiques)	137
N° 2. — L'agriculture et l'industrie soviétiques (cartes schématiques)...	139
N° 3. — Carte des Républiques et régions autonomes musulmanes.....	141
— Carte économique de la Sibérie.....	141
N° 4. — La vie politique (organigramme et subdivisions administratives)..	143
N° 5. — Rôle des « soviets » locaux dans la vie de l'U. R. S. S.....	144
N° 6. — Le métro de Moscou.....	145
N° 7. — Les prix en U. R. S. S.....	146
N° 8. — Magasins d'Etat et marchés kolkhoziens.....	151
N° 9. — Les transports aériens.....	154
N° 10. — Données chiffrées concernant l'économie soviétique.....	156
N° 11. — Note bibliographique.....	158

« On ne mesure pas la Russie à l'aune :
« Elle n'a pas la même taille que les autres nations.
« La Russie ne se mesure pas,
« On ne peut qu'avoir foi en elle. »

(Poésie de Tioutchev.)

Mesdames, Messieurs,

Le 18 décembre 1964, votre Assemblée autorisait votre commission des Affaires économiques et du Plan à envoyer en U. R. S. S. une mission d'information, composée de sept sénateurs, pour étudier « la situation et les conditions de développement de l'économie soviétique ».

Très vite, la délégation initiale connut quelques difficultés. Tout d'abord, elle ne reçut pas de l'Ambassade soviétique le sceau officiel qu'elle espérait et qui lui eût peut-être permis d'avoir des contacts plus poussés avec les autorités locales ; ensuite, elle n'eut pas la possibilité — avant son départ — de connaître le programme exact des visites de caractère économique qu'elle entendait effectuer, l'Intourist (agence d'Etat par laquelle le voyageur étranger est obligé de passer pour organiser son voyage) ayant de ce genre de randonnées une conception peut-être un peu trop « touristique » (1) ; enfin, la veille du départ, le Président de notre Commission, M. Jean Bertaud, qui devait être le chef de la délégation, dut s'en abstenir pour raison de santé, ce que nous ne pouvions que regretter, et pour lui-même et pour le prestige attaché à sa fonction auprès de nos hôtes étrangers.

La délégation fut composée, en définitive, de MM. Charles Suran, Chef de la délégation, Sénateur de la Haute-Garonne ; Octave Bajoux, Sénateur du Nord ; Auguste Billiemaz, Sénateur

(1) Il nous semble *absolument indispensable*, pour avoir une certaine « vision » des réalités économiques de l'U. R. S. S., de pouvoir établir — avant le départ et en accord avec les représentants de l'Intourist — un programme précis des visites qu'une délégation entend accomplir, tant dans le domaine industriel qu'agricole. Sans cette précaution, la mission parlementaire est soumise aux aléas d'une organisation qui laisse localement à désirer et elle n'a pas, de la puissance économique de l'U. R. S. S., une idée convenable. C'est une des raisons qui nous ont amené à rappeler l'essentiel des « données » soviétiques dans les domaines de l'industrie, de l'agriculture et des transports.

de l'Ain ; Léon David, Sénateur des Bouches-du-Rhône (1) ; Marcel Lebreton, Sénateur de la Seine-Maritime ; Eugène Ritzenthaler, Sénateur du Haut-Rhin ; Henri Tournan, Sénateur du Gers.

Elle était accompagnée de MM. Gaston Vallette, Administrateur au Sénat, Secrétaire de la mission, et Jean Bonamour, agrégé de russe et Professeur à l'Ecole des Langues orientales.

(1) M. Léon David a approuvé l'ensemble du rapport, sous réserve de certaines formulations.

VOYAGE ET PROGRAMME DE LA MISSION

Samedi 26 juin 1965.

Départ de Paris (Le Bourget) à 13 heures 40, par « l'Aéroflot » (1).

Arrivée à **Moscou** à 19 heures (2) et accueil par deux députés du Soviet Suprême, M. Fontaine, Ministre plénipotentiaire à l'Ambassade de France, et Mme Nemolayeva, notre guide de l'Intourist pour toute la durée du voyage.

Logement à l'hôtel « National ».

Dimanche 27 juin 1965.

Visite de la ville, du Mausolée de Lénine et de l'ensemble du Kremlin.

Visite de l'Exposition permanente des réalisations de l'U. R. S. S.

Spectacle du Cirque de Moscou.

Lundi 28 juin.

Réception au Kremlin, par M. Kairov, Vice-Président du Soviet des Nationalités et Président du Groupe d'amitié U. R. S. S. - France.

Déjeuner à l'Ambassade de France où la mission fut accueillie par M. Philippe Baudet, Ambassadeur, M. Fontaine, Ministre plénipotentiaire, M. Thabault, Conseiller culturel et M. Bernard Jeu, Attaché culturel.

(1) En compagnie d'une délégation de la Commission des Affaires culturelles du Sénat, présidée par M. Lamousse et composée de MM. de Bagnaux, Charles Durand, Hubert Durand, Jung et accompagnée de Mme Maillard et de M. Yvon Gasser.

(2) Nos indications sont en « heures locales ». En effet, le décalage des fuseaux horaires est le suivant :

Moscou	+ 2 heures par rapport à Paris.
Bakou	+ 3 heures par rapport à Paris.
Tachkent	+ 5 heures par rapport à Paris.
Novosibirsk	+ 6 heures par rapport à Paris.
Irkoutsk	+ 7 heures par rapport à Paris.

Le décalage de l'heure entre la frontière occidentale de l'U. R. S. S. et la côte du Pacifique est de 11 heures.

Visite de l'usine de roulements à billes, sous la conduite de M. Gromov, député du Soviet suprême.

Visite de quelques stations du métro de Moscou.

Dîner offert par le Vice-Président du Soviet des Nationalités, M. Kairov.

21 heures : départ pour **Léningrad** (arrivée à 22 heures 15, et logement à l'Astoria).

Mardi 29 juin.

Visite de la ville : Saint-Isaac, Palais Smolny, Palais d'Hiver, Soviet suprême, croiseur *Aurore*...

Visite de deux stations de métro et du stade Kirov.

Visite du Musée de l'Ermitage.

Visite d'une usine de construction de panneaux préfabriqués pour immeubles, à Avtovo.

Mercredi 30 juin.

Rapide « tour de ville » et départ à 12 heures 30 pour **Kiev** (arrivée à 14 heures 30, et logement à l'hôtel Dniepr).

Visite de la ville : Krechtchatick, colline de Vladimir, boulevard Chevtchenko.

Jeudi 1^{er} juillet.

Matinée : visite d'un sovkhoze de cultures maraîchères aux environs de Kiev.

14 heures : réception par le Soviet de la République d'Ukraine. Dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts.

Visite de la « Laure de Petchersk ».

Vendredi 2 juillet.

Matinée : visite d'un quartier de logements collectifs à 9 étages.

Visite de la cathédrale Sainte-Sophie.

Départ à 16 heures 15 pour **Bakou** (arrivée à 21 heures 50, après deux escales à Rostov et Mineralnye Vody).

Samedi 3 juillet.

Matinée : visite des exploitations pétrolifères aux environs de la ville.

14 heures : réception par le Maire de Bakou, M. A.-D. Lemberanski.

Visite de la ville : le Palais des Chahs de Chirvan, marché kolkhozien.

Dimanche 4 juillet.

Départ pour **Tachkent** à 10 heures 30 (arrivée à 17 heures après escale à Achkhabad).

Rapide visite de la vieille ville.

Lundi 5 juillet.

Départ pour **Samarcande** à 10 heures 55 (arrivée à 11 heures 50).

Après-midi : visite de la ville et d'un marché kolkhozien.

Mardi 6 juillet.

Matinée : visite de l'Institut d'astrakan.

Départ pour **Tachkent** (à 13 heures, où nous arrivons après 55 minutes de vol).

Visite d'une usine spécialisée dans la transformation des tracteurs.

Départ pour **Alma-Ata** à 19 heures 45 (arrivée à 21 heures 30).

Nous sommes accueillis par M. Bernard Jeu, Attaché culturel de l'Ambassade de France.

Mercredi 7 juillet.

Rapide visite de la ville : cathédrale, Université...

Réception et entretien à l'Institut national d'économie du Kazakstan.

Après-midi consacrée à la visite d'un kolkoze, situé à 40 km d'Alma-Ata.

Départ pour Irkoutsk (à 19 heures 50) et escale de nuit à Novosibirsk.

Jeudi 8 juillet.

Arrivée à Irkoutsk (9 heures 30) et décollage pour **Bratsk** (arrivée à 12 heures 45).

Visite du barrage sur l'Angara et réception par le maire de Bratsk, M. Verchinine.

Visite des chantiers de construction d'une usine de cellulose.

Départ pour **Irkoutsk** à 21 heures 15 (arrivée à 24 heures).

Vendredi 9 juillet.

Réception au Soviet local par le maire, M. Salatskii.

Visite d'une ferme expérimentale d'élevage.

14 heures : départ pour le lac Baïkal et visite du Musée limnologique.

Visite d'un établissement thermal.

Retour à Irkoutsk après la réception offerte par le maire.

Samedi 10 juillet.

Départ pour **Novosibirsk** à 10 heures (arrivée à 12 heures).

Accueil à l'aéroport par M. Tchougouchov, Vice-Président du Soviet suprême de la ville.

Conférence par MM. Laurentiev et Liapounov, membres de l'Académie des Sciences.

Démonstration du canon hydraulique.

Déjeuner offert par M. Laurentiev, Président de l'Académie des Sciences de Novosibirsk et Vice-Président de toutes les Académies de l'U. R. S. S.

Visite de plusieurs Instituts et du Musée de Géologie.

Entretien avec M. Tchougouchov sur la ville elle-même.

Dimanche 11 juillet.

Départ en vedette pour une île située sur un lac artificiel formé par l'Ob pour essais d'explosions.

Visite rapide de la ville de Novosibirsk.

Départ pour Moscou à 19 heures (arrivée à 20 heures — heure locale — après une escale technique à Sverdlovsk).

Lundi 12 juillet.

Départ de l'aéroport à 8 heures 30 et atterrissage au Bourget à 10 heures 30, heure de Paris.

*
* *

Disons que, *partout*, nous reçumes le meilleur accueil tant est grande, et simple en même temps, l'hospitalité du peuple soviétique, que ce soit celle des dirigeants ou celle des directeurs d'usines ou d'organismes culturels ou économiques que nous avons visités. L'Ambassade de France à Moscou devait également faciliter notre tâche et nous l'en remercions encore très vivement. Mais une mention toute spéciale doit être réservée à celle qui fut notre guide et notre interprète officielle tout au cours de ce périple de 25.000 km, Mme Marguerite Nemolayeva. Sa gentillesse naturelle, son infatigabilité, sa connaissance du pays et des hommes devaient nous être d'un précieux secours. Sans elle, ce voyage eût certainement pris une autre « coloration », en ce sens qu'il eût été plus terne, moins explicite. Qu'elle et ses collègues, guides des différentes villes visitées, reçoivent ici l'expression de notre sincère reconnaissance.

REMARQUES PRELIMINAIRES

Il peut sembler banal — mais il n'en est pas moins indispensable — de rappeler qu'on ne rédige pas un « rapport d'information » sur l'U. R. S. S., l'Inde, la Chine ou les U. S. A. comme on le ferait à propos des Antilles françaises, de la Réunion, ou d'un de nos Territoires du Pacifique dans lesquels les missions parlementaires ont l'habitude de se rendre. Quelles que soient la diversité de leurs ressources naturelles, leurs richesses en hommes, leur organisation économique ou sociale, ces contrées sont des « microcosmes » dont il est possible de se faire « une idée » pendant les 15 ou 20 jours que dure généralement une mission parlementaire ; ce qui permet, ensuite, l'établissement d'un bilan assez complet, surtout lorsque l'objet de la mission a été strictement défini au départ.

Il n'en est pas de même avec un pays comme l'U. R. S. S. ; là, tout est différent : l'immensité des espaces à parcourir, — même lorsque pour accomplir les 25.000 km de notre périple, on utilise uniquement l'avion — la diversité des populations et des économies, la façon de voyager enfin ; en effet, s'il est possible maintenant d'aller en U. R. S. S. quand on veut, en n'ayant pas, à certaines époques, d'autre adversaire que le climat, on ne va pas toujours où l'on veut et, surtout, il est pratiquement impossible de s'y rendre sans passer par l'Agence d'Etat soviétique, l'Intourist. Cette solution présente un certain nombre d'avantages et d'inconvénients : d'avantages, car on est débarrassé de nombreux soucis matériels et, dans chaque cité visitée, de charmantes hôtesse font tout leur possible pour résoudre vos menus problèmes ; d'inconvénients, car on ne voit que ce qu'on veut bien vous faire voir, on ne rencontre que ceux que l'on doit rencontrer et — presque ignorant de cette langue rendue encore plus difficile par son alphabet cyrillique — on n'a guère la possibilité de s'exprimer autrement que par le truchement de l'interprète.

De ce constat d'infériorité de notre part, de cette somme de difficultés, nous avons du moins retiré l'idée même de notre rapport, et son plan. Venus en U. R. S. S. non pas comme des « touristes » tout à fait ordinaires, mais n'étant pas non plus les « invités » du Gouvernement soviétique, *nous n'avons pu nous faire de cet immense empire — grand comme 40 fois la France — qu'une idée très fragmentaire*, surtout dans le peu de temps dont nous disposions (17 jours). Ayant dû, avant notre départ, indiquer nos villes-étapes, nous ne pûmes ensuite nous en écarter. Aussi, en gens de bonne foi, appartenant à tout l'éventail politique de notre Assemblée, n'avons-nous pu avoir de l'U. R. S. S. qu'une certaine image, celle que nous allons tenter de faire refléter à ce rapport. A moins de manquer à l'honnêteté intellectuelle, il n'est donc pas question dans celui-ci de broser le tableau économique *complet* de l'U. R. S. S., secteur par secteur (Energie, Agriculture, Transports...), ce que font d'ailleurs — mieux que nous ne saurions le faire — les manuels ou les ouvrages consacrés à la géographie physique et économique de l'U. R. S. S. (1).

Dans une première partie, nous essaierons de définir l'image que la lecture de nombreux documents nous avait permis de nous faire de l'U. R. S. S. *avant* notre départ, de façon à ce que le lecteur de notre rapport ait tout de même une « vision globale » de ce pays, de son milieu naturel et humain ; dans une seconde partie, à nos yeux la plus importante, nous dirons ce que nous avons vu et appris là-bas, la réalité soviétique vécue par la mission (et qui n'est pas, forcément, la réalité objective). Enfin, nous essaierons de dégager — du rapprochement de cette image et de la réalité vécue — quelques impressions majeures et des conclusions susceptibles de mieux permettre à nos collègues de comprendre cette nation attirante à bien des égards.

A ce propos, qu'il nous soit permis de regretter que les documents émanant des Assemblées parlementaires ne soient pas mieux connus de l'extérieur ; *trop souvent, dans nos Commissions, nous avons l'impression qu'une fois élaboré le rapport d'information ne sert à rien* alors qu'il concrétise l'expérience que quelques hommes de bonne foi — d'appartenance politique et de formation différentes — ont vécue ensemble. En ce qui nous concerne, nous nous permettons de dire tout l'intérêt que nous avons retiré de la lecture des

(1) A cet égard, le plus complet d'entre eux est certainement celui rédigé par une équipe du C. N. R. S. sous le titre : « L'U. R. S. S. », 2 volumes, Paris, 1964.

rapports de missions qui nous ont précédés (1). Aussi, soit pour éviter certaines redites fastidieuses, soit pour permettre la comparaison des points de vue à *des dates différentes* (2), nous permettons-nous de renvoyer pour les chapitres les plus importants à ces mêmes rapports (3). Si cette façon de faire devait être suivie dans le futur, nous sommes persuadés que le Sénat ne manquerait pas de tirer profit des opinions des Sénateurs qu'il a délégués, pour le représenter, dans différents pays du monde.

De la même façon, nous avons pensé que ce texte serait peu vivant s'il n'était accompagné de quelques cartes schématiques, réduites à l'essentiel, sur la géographie physique et économique de l'U. R. S. S., notamment en ce qui concerne son climat, sa végétation, son agriculture et son industrie. Il est hors de question qu'en l'état actuel de la documentation parlementaire, ce genre de rapports puisse comporter quelques photos typiques : nous ne pouvons que le regretter, car l'anecdotique est quelquefois plus révélateur de la réalité, surtout humaine, que la compilation des documents dont on surcharge trop aisément les bagages des parlementaires en mission.

Enfin, dernière remarque : notre rédaction s'efforcera d'*atteindre à l'essentiel*, de « faire voir » ce que nous avons vu, apprendre ce que nous avons entendu ou cru comprendre, laissant le plus souvent aux renvois des bas de page ou aux annexes les ingrates statistiques et les comparaisons chiffrées. Bien entendu, cette œuvre collective, procédant par petites touches, ne saurait avoir l'habileté de plume d'un Alexandre Dumas rédigeant ses notes de voyage sous la forme de cet extraordinaire « Voyage en Russie » (datant de 1858), que tout individu partant pour l'U. R. S. S. devrait avoir lu ! Qu'on en juge :

« Or, le voyage que je veux faire, moi, c'est un voyage que personne n'a fait jusqu'à présent. Il faut que je le fasse avec un

(1) En 1956, une mission de la Commission de la Production industrielle, présidée par M. Bousch (rapport n° 143, session 1956-1957).

En 1963, une mission de la Commission des Affaires sociales, présidée par M. Lagrange (rapport n° 309, session 1964-1965).

En 1964, une mission de la Commission des Affaires culturelles, présidée par M. Bordeneuve (rapport n° 114, session 1964-1965).

(2) Car « nulle société dans le monde n'évolue avec autant d'ampleur et de célérité que l'Union soviétique. Sans risque d'exagération, on pourrait presque dire que chaque année change sinon tout son visage, du moins quelques-uns de ses traits ». L'U. R. S. S., *op. cit.*, t. II, p. IX.

(3) Pour ce faire, nous utiliserons les abréviations suivantes : le rapport de la Commission de la Production industrielle, en 1965, sera désigné sous le sigle « Rapport Prod. Ind., 1966 », celui de la Commission des Affaires culturelles, en 1964, sous celui de « Rapport Aff. Cult., 1964 ».

bâtiment à moi... ce bâtiment, je l'aurai un jour et avant qu'il soit longtemps, je l'espère. En attendant, j'ai accepté l'invitation que m'a faite un ami d'aller à Saint-Petersbourg être le garçon de noces de sa belle-sœur et d'assister, en même temps, à cette grande opération de l'affranchissement de quarante-cinq millions de serfs... Puis, nous entrerons dans la ville sainte, pleine encore du souvenir d'un de nos désastres grand comme une victoire... »

Ainsi que le disait Lamartine à l'auteur : « Vous me demandez mon avis sur votre Journal ?... On avait cherché le mouvement perpétuel ; vous avez fait mieux. Vous avez trouvé l'étonnement perpétuel ! »

Sans être aussi coloré que les pages consacrées par Dumas à l'histoire de la Russie ou à ses principaux sites ou monuments, puisse ce rapport garder du moins quelque reflet de l'étonnement que nous avons nous-mêmes éprouvé en accomplissant cette « mission » que le Sénat nous a fait l'honneur de nous confier.

I. — L'IMAGE

1° Le milieu naturel.

La première sensation que donne un contact physique avec l'U. R. S. S., est celle de **son immensité** : 22.400.000 kilomètres carrés (1), le sixième des terres émergées, trois fois (ou presque) les Etats-Unis d'Amérique et quarante fois la France. Neuf jours de train séparent Moscou de Vladivostok, 10.000 km les rivages de la Baltique de ceux du Pacifique et 5.000 km l'archipel François-Joseph (au 81° 51' de latitude Nord) de la frontière afghane (au 35° 08' de latitude Nord). C'est assez dire qu'il n'y a aucune commune mesure entre nos « points de repères » habituels et ceux auxquels il faudra nous accoutumer en U. R. S. S.

Aussi — contrairement à une idée assez répandue — les meilleurs « connaisseurs » actuels de cet empire soviétique sont-ils souvent les Américains, parce qu'ils ont, eux aussi, cette sensation de l'immensité grâce à la superficie de leur territoire, à l'importance de leur population, à la vastité de leurs paysages, à l'épopée que fut leur conquête de l'Ouest (correspondant à celle de l'Est par les Russes).

Cette impression d'immensité s'accroît encore du fait de *l'extrême monotonie des paysages russes*, qui ne rappellent aucunement la variété géographique française : tout au Nord, la toundra où le sol reste gelé même l'été ; puis la taïga de sapins, de mélèzes et de bouleaux se déploie, de la Baltique au Pacifique, sur 1 milliard d'hectares, soit 45 % de la superficie de l'U. R. S. S. ! Au Sud, enfin, c'est la steppe, « toujours recommencée ». Qu'on ajoute à cela le fait que la neige recouvre ces paysages une bonne partie de l'année (plus

(1) L'U. R. S. S. a acquis 460.000 kilomètres carrés à la suite de la seconde guerre mondiale : *en Europe*, les trois Etats baltes, la région de Viborg (prise à la Finlande), une partie de la Prusse orientale, les régions orientales de la Pologne de 1939, la Ruthénie, une partie de la Bukovine et de la Bessarabie (sur la Roumanie) ; *en Asie*, la partie de l'île de Sakhaline et les îles Kouriles, au détriment du Japon.

de 260 jours par an au Nord, jusqu'à moins de 60 jours au Sud, la plus grande partie de l'U. R. S. S. en étant recouverte pendant 140 à 220 jours !) et l'on comprendra mieux certains traits du caractère slave et certaines « dominantes » de son histoire et de son économie (1).

Rappelons brièvement (2) que *trois grandes plaines constituent l'essentiel de l'U. R. S. S.*

- à l'Ouest, des Carpates à l'Oural, la plaine russe ;
- à l'Est, au-delà de l'Oural, la plaine sibérienne ;
- au Sud-Est, la plaine de basse Asie centrale.

Mais ces plaines d'Europe et d'Asie (c'est d'ailleurs en U. R. S. S. qu'on s'aperçoit le mieux du caractère arbitraire de la distinction géographique de l'Asie et de l'Europe) sont bornées au Sud par de puissantes murailles (Caucase, Pamir, Tian-Chan, Altaï) (3) et, à l'Est de la Sibérie, par des hauts plateaux et les chaînes montagneuses de l'Extrême-Orient, qui arrêtent les influences océaniques.

L'U. R. S. S. se caractérise par **sa continentalité** :

— l'ensemble du territoire est situé à *une latitude très nordique* : il est essentiellement compris entre le cercle polaire arctique et le 40° de latitude Nord, ce qui a pour effet de placer une bonne moitié des terres en dehors des zones cultivables : au Nord d'une ligne tracée de la Finlande à Vladivostok, il n'y a pratiquement pas de mise en valeur possible !

— elle a *le climat continental le plus rigoureux du monde* : à Verkhoïansk, en Sibérie orientale, plus de 107° séparent le minimum absolu de janvier (— 70°) du maximum absolu de juillet (37°). En Asie centrale, c'est l'aridité qui est le principal obstacle au développement ; la même ville de Verkhoïansk ne reçoit que 100 mm de pluie annuelle et Astrakan, sur le bord de la Caspienne, 160 mm seulement (tout au cours de son voyage, en juin-juillet, à Bakou, Tachkent et Samarcande, la Délégation a supporté une température de 40° à l'ombre !).

(1) Cf. Annexe I, page 137 : Climat, Végétation et Population.

(2) Ces notations géographiques et démographiques ont été développées sous une autre forme par le rapport de la mission de la Prod. Ind. (en 1956), page 16 et suivantes, et par celui de la mission des Aff. Cult. (1964), page 35 et suivantes.

(3) Le mont Elbrouz, dans le Caucase, culmine à 5.643 mètres et les hautes chaînes du Pamir dépassent 7.000 mètres.

N'omettons pas de rappeler, cependant, que de petites zones plus tempérées existent : N.-O. de la Russie d'Europe, Crimée, Transcaucasie et bordure Pacifique ;

— elle ne dispose que d'*ouvertures étroites sur les mers libres* : son immense façade sur l'Océan glacial est bloquée par les glaces, à l'exception de la région de Mourmansk grâce à la venue d'eaux atlantiques plus tièdes ; sur la Baltique, des ports existent, mais ils sont obstrués une partie de l'année ; à l'Est, les côtes du Pacifique sont désertes et glacées. Seule, la mer Noire permet à l'U. R. S. S. d'accéder à la Méditerranée, mais seulement à travers le Bosphore et les Dardanelles, et l'on connaît la bataille séculaire que l'empire des tsars a dû livrer pour atteindre cette région et y maintenir sa domination. Aussi, malgré le gel et la débâcle, *les grands fleuves russes* ont-ils été les instruments indispensables du peuplement et des échanges : le Dniestr, le Dniepr et le Don ont permis la pénétration des civilisations grecque et byzantine... avant de devenir, à l'instar des fleuves sibériens, « domestiqués » par d'importants barrages, générateurs de puissance économique.

Ainsi les « *pays utiles* » de l'U. R. S. S. sont-ils essentiellement constitués par les plaines de la Russie d'Europe : régions boisées aux sols de fertilité moyenne, steppes aux sols de terre noire (le tchernoziom) ; quant à la partie asiatique de l'Union, sa zone cultivable se rétrécit de l'Ouest à l'Est et, seules, des oasis peuvent accueillir des cultivateurs sédentaires. L'espace agricole est donc relativement réduit : 2 millions de kilomètres carrés sur les 22 millions qui constituent cet immense pays !

La Russie, dans le passé, a tellement été conditionnée par son climat que *celui-ci a imposé à la paysannerie son rythme de vie* : en hiver, avec le froid intense qui va jusqu'à craqueler le sol, c'est la réclusion dans l'isba et le temps des foires ; au printemps, avec la brusque fonte des neiges et le dégel qui s'accompagnent de vastes inondations, le temps des semailles ; en été, chaleur, sécheresse ou averses violentes compromettent trop souvent les récoltes qu'il faut moissonner à la hâte avant les premiers gels, car ici l'automne très court se distingue mal de l'hiver...

*

* *

II. — Le milieu humain (1).

Indo-Européens du groupe oriental, les peuples slaves — organisés tout d'abord en tribus — pratiquaient dans la forêt ou à sa lisière une agriculture sur brûlis associée à l'élevage. **Restés en marge du monde romain**, ils se trouvèrent bientôt aux prises avec les Goths, les Huns, les Finnois et les Mongols. Par petits groupes, ils se fixèrent : Tchèques en Bohême, Polonais dans le bassin de la Vistule, Petits-Russiens à Kiev, Blancs Russiens vers Minsk, Grands Russiens autour de Novgorod et de Moscou.

Dès le ix^e siècle Kiev (2) devint la capitale d'une principauté dont l'autorité s'étendit jusqu'à la Baltique ; placée sur la route de l'Occident, elle subit l'influence du christianisme orthodoxe, déjà séparé de Rome (3).

L'histoire de la Russie, pendant de longs siècles, fut celle des luttes du peuple russe, groupé autour de capitales successives, contre les nomades des steppes. Kiev est prise par les Mongols en 1239 ; les princes de *Moscou* affirment leur puissance au xv^e et au xvi^e siècles, tandis que celle de Novgorod diminue. En 1552, Ivan IV, vainqueur des Mongols et des Tatars, s'empare de Kazan. Au xvii^e, l'Ukraine est reconquise, tandis qu'au xviii^e, les souverains russes, vainqueurs des Turcs, accèdent enfin à la Mer Noire.

A leur tour, les Russes deviennent conquérants et, au fur et à mesure que les Cosaques de Yermak, organisés en milices, avancent vers l'Est, les colons russes s'installent sur les « terres vierges », colons auxquels se mêlent bientôt des Allemands appelés par les tsars et, une fois vaincues, les peuplades d'ori-

(1) Il n'est nullement question de résumer ici, même brièvement, l'histoire de la Russie ou de l'U. R. S. S., mais d'en dégager les éléments majeurs, qui peuvent expliquer, en partie, le caractère de la vie contemporaine. Nous les avons empruntés, pour l'essentiel, au livre d'Albert Mousset : « Histoire de Russie » (Paris, 1945) et à l'« Histoire de l'U. R. S. S. » de Jean Bruhat (P. U. F., 7^e éd. 1964).

(2) Dans notre introduction à la connaissance de Kiev (page 72 et suivantes), nous avons donné quelques précisions supplémentaires sur son histoire, ainsi que nous le ferons d'ailleurs à propos de Moscou, Leningrad et des villes que nous avons visitées.

(3) En 988, le prince Vladimir se convertit au christianisme en épousant la sœur de l'empereur byzantin Basile (beaucoup plus tard, Ivan III épousera la nièce du dernier empereur, Sophie Paléologue).

gine asiatique elles-mêmes. Mais à l'Est de l'Oural, il faut encore faire la conquête de la Sibérie où les marchands de Novgorod avaient pénétré dès le XIII^e siècle. La marche des Cosaques reprend, malgré la résistance des tribus mongoles ou tOUNGOUZES et c'est la fondation de Tobolsk (1587), de Krasnoïarsk (1630) et d'Irkoutsk (1652). Au XVIII^e, colons libres et déportés politiques affluent en Sibérie et la colonisation de la steppe s'accéléra encore après l'abolition du servage (1861), tandis que la construction du Transsibérien (de 1891 à 1902) entraînera des migrations massives au-delà de l'Oural.

Dans le même temps, les populations du Caucase et celles des frontières iranienne et turque sont soumises militairement. Là, les Russes se trouvent en face de civilisations anciennes (à Bakou, à Samarcande, à Tachkent) et ils apportent la paix et le renouveau économique à des peuplades très souvent divisées entre elles.

Ainsi l'histoire de la Russie tsariste est-elle *une immense marche vers l'Est et vers le Sud*, vers l'Océan Pacifique et vers cet Orient dont les tribus guerrières leurs disputent l'accès, vers des régions convoitées pour leurs richesses, ou donnant accès à des mers relativement « libres ».

Le régime autocratique des tsars, quels que furent ses défauts incontestables, a donc fondé la Russie moderne. Il avait, grâce aux capitaux étrangers, construit un immense réseau ferré (72.000 km en 1913), créé dans l'Oural et en Ukraine une industrie lourde (qui produisait 4 millions de tonnes d'acier), développé la culture du blé et du coton (2,5 milliards de mètres de cotonnade par an), colonisé la Sibérie, exploité le pétrole de Bakou (9,2 millions de tonnes). Malheureusement, pour payer ses dettes extérieures, il lui fallait exporter ses meilleurs produits agricoles et, alors que la Russie était la première puissance agricole du monde, les 4/5 des Russes se nourrissaient fort mal et le prolétariat ouvrier était misérable : le régime tsariste ne résista donc pas à la secousse causée par la Grande Guerre (en 1916, les Russes avaient déjà perdu plus de 2 millions d'hommes) : ce fut la Révolution d'Octobre (1).

(1) Lénine écrivait, en 1921 : « La Russie est sortie de la guerre dans un état qui ressemble à celui d'un homme qu'on abandonne à moitié mort. On l'a frappée pendant sept ans ; après cela, Dieu soit loué si elle peut encore marcher avec des béquilles... ».

Elle donna naissance à un véritable Etat à direction communiste (1) : **l'Union Soviétique**, caractérisée par un pouvoir central fort établi à Moscou, la mise sous contrôle de l'Etat de tous les moyens de production (terre, mines, usines, transports, banques) devenus la propriété collective des travailleurs, l'extrême valorisation enfin de l'infrastructure léguée par l'Etat tsariste.

Politiquement, l'U. R. S. S. est une *fédération de quinze Républiques de 226 millions d'habitants* (2) dans lesquelles les minorités non slaves ont gardé une certaine autonomie culturelle. Les peuples russes proprement dits forment trois Républiques : celle de Russie — ou R. S. F. S. R. — (capital Moscou), qui compte 120 millions d'habitants et s'étend des Carpates au Pacifique (16.700.000 kilomètres carrés sur les 22.400.000 que compte l'U. R. S. S.), celle d'Ukraine (Kiev), avec près de 48 millions d'habitants, celle de Biélorussie (Minsk), avec plus de 8 millions. Il faut encore y ajouter les cinq Républiques bordant la Baltique, où l'élément slave domine largement.

Les non-Slaves forment donc à peine le quart de la population soviétique et la Caucasic et l'Asie centrale sont découpées en Républiques (respectivement trois et cinq) à l'intérieur desquelles existent des « régions autonomes » groupant des ethnies de faible effectif (3). Au total, il y a en U. R. S. S. près de 25 millions de Musulmans dispersés entre six Républiques fédérées : Azerbaïdjan (Bakou), Turkménistan (Achkhabad), Tadjikistan (Stalinabad, devenue Douchembé), Ouzbékistan (Tachkent), Kazakhstan (Alma-Ata) et Kirghizie (Frounzé).

A leur égard, Moscou a poursuivi *une politique d'intégration rigoureuse* (en brisant l'emprise de l'Islam sur la vie des Musulmans),

(1) Dans son rapport, la Commission de la Production industrielle a exposé brièvement *l'histoire de l'U. R. S. S. de 1917 à 1945* (page 19 et suivantes) et *son organisation politique actuelle* (page 23 et suivantes).

(2) De très intéressantes *considérations démographiques* sont développées dans le rapport de la mission des Affaires culturelles, pages 35 à 44. *Les Slaves représentent plus de 75 % de la population de l'U. R. S. S.* et, parmi eux, les Russes sont les plus nombreux et les plus répandus : 97 millions dans la République de Russie, 7,4 en Ukraine, 1 million en Biélorussie, 4 au Kazakhstan, 1,1 en Ouzbékistan, 1 au Caucase...

Quant à la *densité de cette population*, elle varie de 85 habitants au kilomètre carré en Moldavie à 1 ou 2,5 en Sibérie, en passant par 70 habitants au kilomètre carré en Ukraine, 40 à 60 en Russie centrale, 30 à 40 dans les pays baltes. La Yakoutie est, à cet égard, tout à fait exceptionnelle : 2 habitants pour 10 kilomètres carrés !

(3) Voir la carte des Républiques et des « régions autonomes » musulmanes, Annexe III, page 141 du rapport.

mais également, en contrepartie, elle en a accéléré le développement économique et culturel (1).

*
* *

III. — L'économie (données essentielles) (2).

1° **Traits généraux.** — Malgré une perte de 20 millions de vies humaines lors de la seconde guerre mondiale (3), l'Union soviétique comptait, en 1964, 226 millions d'habitants, en augmentation de 3,5 millions par an. Elle se situe donc *au troisième rang mondial*, assez loin cependant derrière la Chine (près de 700 millions) et l'Inde (450 millions), mais avant les États-Unis (190 millions), l'Indonésie (100 millions), le Japon (près de 100 millions), le Pakistan (plus de 90 millions) et le Brésil (72 millions).

(1) Des dispositions constitutionnelles d'apparence démocratique tendent à créer une sorte d'union russo-musulmane librement consentie sur des bases égalitaires :

— déclaration du droit des peuples de Russie du 16 novembre 1917 (égalité et souveraineté des peuples, droit à la libre disposition d'eux-mêmes y compris la séparation et l'indépendance, libre développement des minorités nationales).

— octroi à chaque République fédérée d'une constitution propre (organes suprêmes des pouvoirs législatif et exécutif, souveraineté territoriale, droit de nouer des rapports directs avec des États étrangers, de posséder une formation militaire propre).

En réalité, la souveraineté fédérale l'emporte toujours. Le droit pour une République de sortir de l'U. R. S. S. n'est que théorique (exemple du Caucase en 1922). Certaines républiques (Ukraine, Biélorussie) ont, certes, un ministère des affaires étrangères, mais auquel Moscou n'a jamais laissé une quelconque initiative de politique extérieure ; cela se solde pour l'U. R. S. S. par l'avantage de deux voix supplémentaires à l'O. N. U.

En ce qui concerne les « formations militaires propres », les Russes se sont toujours opposés au regroupement d'éléments nationaux dans la force armée d'une République et, dans la plupart des cas, les « nationaux » sont envoyés à l'extérieur de leur République pour accomplir leur service militaire. D'ailleurs, les Musulmans ont toujours été écartés des hautes fonctions dans l'armée soviétique. On se contente de leur attribuer des distinctions honorifiques : c'est ainsi que quatre cents d'entre eux ont été élevés à la dignité de « héros de l'Union soviétique ».

En ce qui concerne l'exécutif et le législatif dans les Républiques musulmanes, le pouvoir réel reste dans les mains du Parti, lequel place toujours des Russes aux postes-clés ; c'est ainsi que le deuxième secrétaire du comité central dans les Républiques (contrôlant en fait toute promotion) est toujours un Russe.

Pour mieux s'assujettir les Républiques musulmanes, Moscou a fait procéder sur leurs territoires à des implantations massives de populations originaires notamment des pays baltes, d'Ukraine et de Moldavie.

S. N. Khrouchtchev, en mars 1954, avait donné des directives en vue de ces transfèrements qui ont abouti, par exemple, à rendre les Kazakhs minoritaires dans leur propre République.

Le nombre des Russes, Ukrainiens et Biélorussiens dans les six Républiques musulmanes n'a cessé de croître, de 1939 à 1960. Il est passé, en vingt ans, de 5,6 % à 14,3 % de la population en Ouzbékistan, de 32,9 % à 52,5 % au Kazakhstan, de 9,7 % à 13,9 % en Azerbaïdjan, de 22,4 % à 36,8 % en Kirghizie, de 3,3 % à 14,7 % au Tadjikistan et de 7,5 % à 18,7 % en Turkménistan.

Ainsi, au recensement de 1959, on comptait 7.923.000 Russes, Ukrainiens et Biélorussiens établis dans les six Républiques dont la population musulmane est évaluée à plus de 20 millions.

(2) Voir le Rapport Prod. Ind., 1965, page 28 et suivantes ; Rapport Aff. Cult., page 44 et suivantes et l'Annexe II, page 139 : Agriculture et industrie.

(3) José de Castro, dans sa « Géopolitique de la faim », estime que la Révolution russe et ses conséquences entraînent également la disparition de 17 millions d'êtres (dont 12 millions seraient morts de faim).

C'est l'une des populations les plus mobiles du monde : d'abord du temps des tsars, qui pratiquèrent systématiquement une politique de colonisation, puis sous le Gouvernement soviétique, qui a favorisé également le peuplement de l'Est et hâté la concentration urbaine : de 26 millions en 1926, la population des villes est passée à 116 millions en 1964, soit 52 % du total (1).

Depuis 1928, date du premier plan quinquennal, l'économie soviétique se développe dans le cadre de *plans multi-annuels* fixés par l'organisme central du Gosplan (2) : 1928-1932 (3) ; 1933-1937 ; 1938-1945 ; 1946-1950 ; 1951-1955 ; 1956-1960 et 1961-1967. Par tous les moyens, on a cherché à accroître la productivité (adaptation des techniques occidentales, création d'équipes de choc, recherche scientifique poussée, intégration des entreprises), ce qui a d'ailleurs amené les dirigeants à concevoir des aménagements gigantesques destinés à « transformer la nature » : combinat Oural-Kouzbass, liaison fluviale Baltique—Volga—mer Noire, « terres vierges » du Kazakhstan, grands barrages de l'Angara...

Il ne faut pas oublier que, de 1929 à 1960, la production de blé a été multipliée par 3,5, celle du sucre par 5, celle du charbon par 12, celle du pétrole par 13, celle de l'électricité par 60 et que la volonté de « dépassement » économique est tout autant à la mode en U. R. S. S. qu'aux U. S. A., qu'on rêve d'ailleurs d'égaliser et, si possible même, de dépasser (4).

Contrôlée entièrement par l'Etat, *l'économie soviétique est de type autarcique*, ce qui s'explique aisément par l'isolement politique après octobre 1917, le blocus que le pays eut à subir et l'absence de cotation du rouble. Peu à peu, cependant, l'U. R. S. S. sortit de son

(1) Voir Rapport Aff. Cult., 1964, page 36 et suivantes.

(2) Voir Rapport Prod. Ind., page 31. Chaque Ministère de l'Union ou des Républiques possède un Service ou un Bureau du Gosplan. Au niveau des Républiques sont élaborés des avant-projets, après consultation des principales entreprises ; ces documents sont adressés par les Républiques aux Ministères compétents de l'Union et, également, au Gosplan. Celui-ci se trouve ainsi saisi de deux séries de textes : d'une part, les Ministères de l'Union lui remettent les avant-projets par « branches », valables pour toute l'Union ; d'autre part, les Gouvernements des Républiques lui communiquent les mêmes renseignements par République. Les savants, eux, sont consultés par l'intermédiaire de l'Académie des Sciences. Il ne faut jamais perdre de vue que le Plan soviétique énumère 18.000 catégories de produits, ce qui explique qu'il ne puisse fonctionner parfaitement.

(3) Staline avait écrit en 1923, au lendemain de l'abandon de la N. E. P. : « Nous sommes en retard de 50 à 100 ans sur les pays occidentaux. Nous devons combler ce fossé en dix ans. Ou nous le ferons, ou nous serons terrassés... ».

(4) « Pour parcourir le chemin que l'industrie soviétique a accompli de 1923 à 1950 [de la NEP à la reconstruction], en dépit des destructions de guerre, il a fallu 80 ans au monde entier, 66 ans aux Etats-Unis (1871-1937), 38 ans au Japon (1900-1938) et 35 ans à l'Union Sud-Africaine (1915-1950). » Jean Bénard dans le cahier n° 12 de la NEF consacré à l'U. R. S. S.

isolement, nouant des relations avec les pays de l'Est européen, puis avec le Tiers Monde (fournisseur de matières premières) et même l'Europe occidentale, productrice d'objets manufacturés et de biens d'équipement.

Néanmoins, les échanges extérieurs de l'U. R. S. S. n'atteignent même pas en valeur ceux de la Suisse ; sa marine marchande (1), jaugeant 7 millions de tonneaux, ne peut se comparer qu'à celle de la Grèce (6,89), de l'Italie (5,7 millions de tonneaux), de la France (5,1), des Pays-Bas ou de l'Allemagne fédérale (5,1). Les ports de la mer Noire et de la mer d'Azov sont le théâtre d'un gros cabotage, tandis que ceux de la Baltique sont en relation avec ceux de pays plus lointains. Quant à ceux du Pacifique ou de l'Arctique et de la mer Blanche, ils n'ont qu'une activité saisonnière (évacuation des bois).

2° Transports. — Il ne faut jamais perdre de vue que, dans un pays aussi vaste, les obstacles naturels rendent les transports excessivement difficiles. C'est ainsi que le réseau ferroviaire, dessiné au temps des tsars, à partir de 1883, est très inégalement réparti. 80.000 km avaient été construits en 1917 et leur longueur a été portée à 125.000 km en 1962. Le réseau est surtout très dense en Europe, autour de Moscou, Léninegrad, Kiev ; il se prolonge en Asie — surtout par le Transsibérien (8.000 km de Moscou à Vladivostok), mais aussi par le Transcapien, le Transaralien et même les Transmongolien (vers Oulan-Bator) et Transmandchourien.

Les chemins de fer soviétiques ont surtout à faire face au transport de pondéreux, car, pour les voyageurs, *l'avion a plus utilement remplacé peu à peu la voie ferrée* ; le rail transporte essentiellement les charbons ukrainiens vers la Baltique et les blés sibériens vers Moscou... mais les ballasts restent encore insuffisants, ainsi que la signalisation et le triage des wagons (2). Quant à l'avion, il est encore utilisé dans le transport des métaux précieux et il participe intensément à la vie agricole (ensemencement, épandage d'engrais, lutte contre le feu...). Le réseau aérien soviétique intérieur est le deuxième du monde, après celui des U. S. A.

Les transports intérieurs aériens sont donc en pleine expansion depuis la fin de la deuxième guerre mondiale et la reconver-

(1) Il est juste de souligner cependant son accroissement très rapide, puisqu'elle ne jaugeait que 4 millions de tonneaux en 1960.

(2) On doit noter que l'écartement des voies est de 1,52 mètre (au lieu de 1,44 mètre en Europe), ce qui permet la mise en marche des trains lourds, mais réduit sensiblement la vitesse et exige le transbordement aux frontières.

Quant à l'électrification du réseau, elle ne porte que sur 25.000 kilomètres ; en 1966, de nouvelles machines feront leur apparition, dont une — dotée d'un moteur de 8.700 CV — pourra tirer des convois de 10.000 tonnes à grande vitesse.

sion de l'aviation militaire soviétique : de 1940 à 1963, le trafic voyageurs a été multiplié par 25, celui des marchandises par 18.

L'entretien du *réseau routier* est très difficile, tant à cause du manque de matériaux d'empierrement que des gels hivernaux (sa longueur est trois fois moindre que celle de la France pour une superficie quarante fois supérieure).

Jusqu'en 1945, ce réseau reste surtout local. Depuis, on a refait 100.000 km de voies empierrées et 150.000 km nouveaux ont été construits. La production automobile s'accroît, surtout celle des camions (603.000 camions, autobus et voitures produits en 1964).

La voie d'eau — nous l'avons déjà souligné — *a une importance considérable*. Dès le XVIII^e siècle, d'ailleurs, la région de Saint-Petersbourg était unie à la Volga supérieure. En 1935, les Soviétiques construisirent un ensemble grandiose sur la Volga, reliant la Baltique à la mer Noire et à la Caspienne : barrages, mers aménagées... Le système dit « des cinq mers » est une des plus belles voies d'eau intérieures qui soient et des bateaux de 2.000 tonneaux circulent sur la Volga et atteignent Moscou ; 200 millions de tonnes de marchandises empruntent cette artère qui n'est paralysée par le gel que de deux à quatre mois par an.

3° Agriculture et pêche. — La Révolution d'Octobre a été essentiellement agricole : après une première distribution des terres enlevées aux « koulaks » l'Etat en reprit le contrôle et groupa les paysans en *exploitations coopératives*, les kolkhozes (240.000 en 1940) ; ceux-ci ont été ensuite regroupés en unités de culture plus grandes couvrant souvent plusieurs milliers d'hectares : c'est ainsi qu'en 1961 on compte 41.300 kolkhozes de 2.000 hectares de superficie moyenne (contre 480 hectares en 1941). Répartis en brigades, dotés de machines agricoles souvent louées à des centres M. T. S. (1), les kolkhoziens peuvent disposer d'une petite production jardinière et un peu d'élevage (2). Quant aux sovkhoses, fermes d'Etat souvent « pilotes », spécialisées dans certaines

(1) Production de tracteurs : 329.000 en 1964 ; moissonneuses-batteuses : 83.600 la même année. On estime que les tracteurs (évalués en unités théoriques de 15 cv) sont au nombre de 1.500.000, dont près de 300.000 en Ukraine, 320.000 au Kazakhstan et 300.000 dans le centre de la Russie.

(2) D'après le *statut de 1937*, charte fondamentale des Kolkhozes, « les ouvriers agricoles, les paysans pauvres et les paysans moyens du village... ou dans la région s'unissent volontairement dans l'*artel agricole* pour fonder une grande ferme collective en mettant en commun leurs moyens de production... Tous les lots de terre seront réunis dans un seul fonds qui sera géré collectivement par l'*artel*. Tous les animaux de travail sont la propriété de la collectivité... *Restent en possession individuelle du paysan* : la maison d'habitation, le bétail et la volaille appartenant individuellement au Kolkhozien... Dans les districts de culture, chaque Kolkhozien peut avoir en sa possession personnelle une vache, jusqu'à deux têtes de gros bétail jeune, une truie (ou deux) avec ses petits, jusqu'à 10 brebis et chèvres, une quantité illimitée de volailles et de lapins et jusqu'à 20 ruches... ».

productions, ils sont environ 8.000, d'une superficie variant de 500 à 8.000 hectares. Aux confins de la Sibérie et du Kazakhstan, 30 millions d'hectares ont été défrichés depuis 1950 et 5 millions d'hectares gagnés depuis 1940 à la culture irriguée, ce qui a permis l'extension du nombre et de la superficie des sovkhoses intéressés au premier chef par cette mise en valeur des « terres vierges ».

De plus en plus, *l'agriculture soviétique tend à devenir scientifique* : dotée de plus d'un million de tracteurs et d'environ 300.000 moissonneuses-batteuses — nécessités par la forme des exploitations et l'immensité des plaines — elle dispose actuellement de près d'un demi-million d'experts agricoles, qui apprennent aux paysans à mieux connaître les sols, à sélectionner les espèces, à redistribuer rationnellement les terres ; malgré cela (comme le montre notre carte schématique, Annexe II, p. 139), à cause de la superficie de la toundra, de la taïga et des déserts, deux tiers du territoire sont inutilisés.

Quelles sont *les principales productions* de la terre mise en valeur ?

La récolte russe de céréales est une des plus importantes du monde ; blé (7 à 800 millions de quintaux), maïs (100 à 250), orge, avoine et seigle. Le riz est produit au Kouban, en Caucasic et en Asie centrale. Toutes ces céréales sont destinées à la consommation locale, mais l'insuffisance des récoltes oblige chaque année les Soviétiques à acheter des céréales aux U. S. A. ou en Europe occidentale.

D'autres productions se sont également développées : pommes de terre (860 millions de quintaux), betterave (800 millions de quintaux), tournesol (60 millions de quintaux), lin et chanvre (dans les pays baltes), *coton* pour lequel l'U. R. S. S. est le deuxième producteur mondial (surtout en Azerbaïdjan et en Asie centrale), thé et mûrier.

Certes, *le cheptel* s'est notablement augmenté : ovins, 140 millions (soit + 40 % depuis 1913) ; bovins, 75 millions (+ 16 % seulement) mais, dans l'ensemble, la collectivisation a été néfaste à la production animale et la viande (10,2 millions de tonnes en 1964) et le lait nécessaires aux grandes villes ont été obtenus plus facilement dans les sovkhoses que dans les kolkhoses (1).

Une puissante flotte de pêche permet de dépasser un tonnage annuel de 3 millions de poissons, le deuxième du monde et, en Extrême-Orient surtout, de grandes conserveries-ont été équipées.

(1) Nous aurons à revenir sur ces questions agricoles, lorsque nous examinerons la crise de l'agriculture soviétique (page 108 et suivantes).

4° **Industrie.** — *L'abondance des ressources naturelles a favorisé l'U. R. S. S. qui occupe le premier rang, avec les U. S. A., pour la production de charbon : 395 millions de tonnes (+ 134 millions de tonnes de lignite), le deuxième rang pour le pétrole (225 millions de tonnes) ; avec plus de 450 milliards de kilowatt-heures, dont les quatre cinquièmes sont d'origine thermique, l'U. R. S. S. est le deuxième producteur d'électricité du globe. On se souvient de la formule imagée de Lénine : « Le communisme, c'est les Soviets plus l'électrification ».* Quant à la production de gaz naturel, elle a connu une augmentation très rapide : de 331 millions de mètres cubes en 1928, elle est passée à 90 milliards de mètres cubes en 1963, restant toutefois loin de celle des U. S. A. (400 milliards de mètres cubes).

L'U. R. S. S. possède *une grande variété de matières premières minérales* qui lui permet de produire annuellement 70 millions de « laminés », la moitié du manganèse mondial, 700.000 tonnes de cuivre, 300.000 tonnes de plomb et 320.000 tonnes de minerai de zinc. Nickel, aluminium, étain, cobalt, or, platine sont également obtenus en quantités notables.

Par ailleurs, l'industrie soviétique dispose d'importantes quantités de matières premières végétales et animales : *la forêt soviétique est la plus vaste du monde* et l'on sait que l'U. R. S. S. est un des plus grands producteurs de laine et de coton et le premier fournisseur de lin mondial.

Principales industries (1) : l'U. R. S. S. est dotée d'une des plus puissantes industries lourdes du monde : en 1963, 60 millions de tonnes de fonte, 30 millions de tonnes d'acier (deuxième rang) (2), plus d'un million de tonnes d'aluminium. La métallurgie de transformation a surtout servi à équiper le pays : chemins de fer, avions, camions, tracteurs, etc. Si les centres industriels de l'époque tsariste ont été modernisés, d'autres ont été entièrement créés et une large place a été faite aux fabrications militaires et aux équipements spatiaux (3). Par contre, *la production des biens de consommation est restée au second plan* (voitures particulières — environ 180.000 — articles ménagers, industries textile et du cuir).

(1) L'industrie soviétique occupe 41 % de la population active, l'agriculture 30 %, le secteur tertiaire, dans lequel on comprend ici les fonctionnaires, 29 %.

(2) Une revue économique française avance le chiffre de 90.720.000 tonnes pour l'année 1965 (U. S. A. : 120 millions ; Japon : 41,1 ; Allemagne occidentale : 36,8).

(3) Isaac Deutscher estime que 45 % du budget leur sont consacrés (op. cit., p. 2142).

Avec celui de *la réforme des structures* que nous aurons à évoquer, c'est même le problème économique essentiel qui se pose actuellement à la Russie soviétique : en effet, le taux de croissance du *revenu national* soviétique a été assez remarquable (1) :

8,8 % pour la période 1950-1957 ;

8,9 % pour la période 1952-1958, si l'on s'en tient aux éléments pris en considération par les économistes occidentaux mais, selon les Soviétiques (ne retenant que les seuls secteurs : agriculture, industrie, transports, bâtiment et commerce), le taux, pour la même période 1952-1958, est de 9,40 %, c'est-à-dire deux fois plus rapide que le taux français (4,5 %) et trois fois plus élevé que la croissance américaine ou britannique (3 %) pour la même période (2).

L'économie de l'U. R. S. S. est en train de devenir une économie de consommation, mais il est certain que, pour ce faire, elle devra opérer un certain nombre de transformations *et dans ses procédés de gestion et dans ses méthodes de planification* si elle veut continuer de se développer à un rythme rapide et être efficace. C'est le problème que nous aurons à examiner après avoir décrit ce que nous avons vu sur place au cours de notre mission, mais il n'était pas inutile de le formuler dès à présent, au terme même de ces quelques lignes sur l'économie soviétique destinées à en rappeler les grands traits (3). Disons, pour en terminer avec ce chapitre illustré par des cartes schématiques (4), que, si les vieilles régions d'Europe restent les plus importantes de l'U. R. S. S., depuis 1935 environ, des raisons stratégiques et politiques ont fait souhaiter aux dirigeants soviétiques *une dispersion industrielle* rendue possible par l'abondance des ressources minéralogiques de la Sibérie et *une augmentation du potentiel agricole*

(1) Cf. Rapport Aff. Cult., 1964, page 44 et suivantes : Revenu national.

(2) Cf. Rapport Aff. Cult., qui établit une comparaison chiffrée U. R. S. S./U. S. A., page 49. L'Exposition permanente de Moscou indique, elle, les croissances moyennes annuelles suivantes pour la *production*, de 1918 à 1964 : U. R. S. S., 10 % ; France, 3,7 % ; U. S. A. 3,5 % ; Royaume-Uni, 2,1 %. Dans la revue *L'Economie*, du 28 janvier 1966, on donne comme rythme annuel d'accroissement de la *production industrielle*, de 1958 à 1965 : 9,1 % en U. R. S. S. ; 3,9 % aux U. S. A. et 5,6 % en France.

(3) A l'inverse des nations dites « capitalistes » chez lesquelles le problème principal est celui de l'écoulement de la production rendant donc nécessaire une industrie légère cliente de l'industrie lourde, en U. R. S. S. on a créé l'industrie des moyens de production (celle du groupe A) avant celle des objets de consommation (groupe B) ; ainsi, tandis que l'ensemble de la production industrielle soviétique — sur la base 100 en 1928 — atteignait l'indice 2065 en 1955, la production du groupe A était à l'indice 3891 la même année. Cf. Rapport Prod. Ind., 1956, pages 73 et suivantes.

(4) Cf. Cartes de l'agriculture et de l'industrie soviétiques, Annexe II, page 139, et notre tableau des données chiffrées concernant l'économie, page 154.

des territoires de l'Asie centrale dont le peuplement s'est accru. C'est peut-être ce qui a amené un auteur contemporain à parler de la « démesurée et fabuleuse Sibérie » (1) ?

*
* *

Il est maintenant possible de dégager **certaines « constantes » de l'histoire russe**, à travers l'étude de son milieu naturel et humain :

— la première est le *déterminisme géographique* sur lequel insiste, d'ailleurs, l'école historique soviétique en montrant que l'histoire de la Russie fut longtemps celle de ses fleuves : Volga, Dniepr, Vistule tenant le rôle que jouèrent en France les routes romaines. Puis, ce fut l'appel de la mer qui anima la politique extérieure russe à partir d'Ivan le Terrible.

A ce déterminisme se rattache une certaine « fatalité spatiale », car les dimensions russes ont rendu nécessaires certaines méthodes de gouvernement et créé le climat de centralisation outrancière qui a sévi jusqu'en 1957 ;

— la seconde constante est d'ordre historique : *l'invasion mongole a développé la notion d'Etat* que les Slaves avaient à un degré moindre, ce qui entraîna le durcissement de leur gouvernement, détermina la structure de certaines de leurs institutions et, surtout, contribua à l'établissement de la robuste organisation militaire qui — lors du mouvement de reflux vers l'Est — permit la conquête de la Sibérie et des provinces asiatiques ; en dehors de la principauté de Kiev, les Mongols ne détruisirent pas les Etats russes et adoptèrent même une attitude de tolérance à l'égard de l'église orthodoxe ;

— *la mystique de grandeur*, héritée de Byzance, est la troisième « constante », d'ordre psychologique cette fois. L'influence byzantine a façonné la hiérarchie bureaucratique de l'empire et, surtout, elle a entretenu ce messianisme qui a popularisé l'idée que le peuple russe devait régénérer l'Europe par des voies providentielles (jusqu'au xix^e siècle) ou révolutionnaires (à partir du xx^e). C'est la fameuse théorie, sous-jacente à toute l'œuvre de Dostoïevski, du peuple « porte-Dieu » (2) ;

(1) Politique qui fut payante pendant la guerre ; c'est ainsi que, de 1940 à 1943, la production industrielle globale des régions de la Volga, de l'Oural, de la Sibérie occidentale et de l'Asie centrale augmenta de 2,9 fois et leur importance industrielle dans l'ensemble de l'U. R. S. S. fit plus que tripler. Actuellement, la part de ces régions orientales (Oural compris) dans l'industrie soviétique semble être de l'ordre de 40 à 45 %.

(2) « ... Je crois au corps du Christ. Je crois que c'est en Russie qu'aura lieu son second avènement. » (Dostoïevski.)

— enfin, dernière « constante » : *la soif de terre* qui étreint le peuple russe et qui « éclaire » en quelque sorte tous ses mouvements révolutionnaires : jacqueries, insurrections nationales, poussées libérales, révoltes prolétariennes. Elle est l'explication de la Révolution de 1917 comme elle est l'animatrice de cette croisade agraire sans fin qu'est toute l'histoire de la Russie (1).

En un mot, par son échelle et sa dimension propre, *ce pays échappe à toute comparaison.*

Il nous faut donc maintenant vérifier par l'expérience ce que nous avons appris dans les livres et aborder cette nation aux immenses possibilités. Peut-être même, dans le domaine des « permanences », serons-nous amenés, tout en les vérifiant, à en corriger quelques-unes.

(1) Le servage, introduit par les tsars au XVII^e siècle dans le but de s'attacher les services de l'aristocratie, avait été supprimée en 1861, mais cette abolition n'avait pas signifié l'introduction de la propriété privée : les terres rachetées par les paysans étaient remises à la communauté villageoise ; *c'était le système du mir*. Lors de la réforme de 1861, la noblesse avait reçu 98 millions et les paysans 36 millions d'hectares de terre. En 1913, les propriétés des nobles, des couvents et de la famille impériale représentent environ 152 millions d'hectares, celles des paysans 215 millions, dont 80 millions pour les koulaks. Par le « décret sur la terre » du 8 novembre 1917, Lénine attribua aux comités agraires de canton et aux soviets paysans de district les terres de la noblesse et du clergé.

Dès le 26 octobre 1917, Lénine écrivait : « Nous estimons que la révolution a montré et démontré combien il importe que la question de la terre soit posée clairement. Le déclenchement de l'insurrection armée, de la deuxième révolution, celle d'Octobre, atteste nettement que *la terre doit être remise entre les mains des paysans...* ».

II. — LA REALITE VECUE

Après avoir essayé de définir, à travers la description du *milieu naturel, humain et économique*, l'image que nous formions de l'Union soviétique *avant* notre départ et que nous désirions confronter avec *la réalité*, il nous faut maintenant — dans une seconde partie — dépeindre celle-ci.

Sans aggraver la difficulté de l'entreprise, nous devons reconnaître que la tâche n'est pas aisée, surtout si l'on se réfère aux obstacles signalés dès le début de ce rapport. Encore une fois, le court laps de temps qui nous était imparti, l'éventail des « connaissances » que nous voulions acquérir, le fait qu'il n'était pas possible de voir tout ce que nous désirions sont autant d'obstacles à une peinture exhaustive.

Du moins espérons-nous que celle-ci aura le mérite d'être fidèle, sincère, sans parti pris excessif. *Deux méthodes s'offraient à nous* : soit examiner l'activité actuelle de l'U. R. S. S. à travers les différents secteurs ressortissant à la compétence de notre commission ; or, nous avons déjà indiqué qu'il nous paraissait illusoire de passer ici en revue l'industrie, l'agriculture, les transports ..., soit — et c'est à ce choix que nous nous sommes arrêtés — broser à grandes « touches » le tableau économique des régions et des villes que nous avons pu visiter, en les regroupant géographiquement, de manière à donner tout de même au lecteur une impression d'ensemble.

Cela nous amènera à parler successivement de :

- A. — **La Russie d'Europe** : le Nord avec *Léningrad* ;
le Centre avec *Moscou* ;
le Sud avec *Kiev*.
- B. — **La Caucasic et l'Asie centrale** : avec *Bakou, Tachkent, Samarcande, Alma-Ata*.
- C. — **La Sibérie** : avec *Bratsk, Irkoutsk, Novosibirsk*.

Nous ne nions certes pas que cette étude puisse garder un caractère de « survol » ; du moins, la priorité accordée aux « choses vues » par la délégation nous a-t-elle semblé préférable à la compilation de renseignements que nous n'aurions pas nous-mêmes recueillis ou d'impressions que nous n'aurions pas ressenties.

A. — LA RUSSIE D'EUROPE

1° LE NORD

La Russie d'Europe offre la particularité de s'ouvrir au Nord-Ouest sur deux façades maritimes (mer Baltique et mer de Barents) ; de comporter aux approches des lacs — malgré des territoires hostiles à l'homme — des secteurs privilégiés, au climat plus doux, et propices à la culture ; de montrer, enfin, une grande diversité ethnique : Grands Russiens, peuples baltes plus ou moins slavisés, peuples finnois, Lapons et Samoyèdes...

Avant même de parler de Léninegrad, n'omettons pas de rappeler que les pays baltes disposent *d'une façade maritime en plein essor* : l'Esthonie, avec plus de 1,5 million d'habitants (capitale Tallin), la Lettonie, 2 millions (capitale Riga), la Lithuanie, 3 millions (capitale Vilnius) et la région de Kaliningrad, conquise sur la Prusse orientale.

Enfin, *la façade arctique* elle-même s'ouvre peu à peu à la vie moderne : *Arkhangelsk* (265.000 habitants) reste le port des bois et des fourrures, tandis que *Mourmansk* (250.000 habitants) est un grand centre de pêcheries, exportateur des phosphates de la presqu'île de Kola ; ces deux ports sont reliés à Léninegrad par la voie ferrée et le canal Baltique—mer Blanche.

LENINGRAD

Ce qui caractérise sans doute le mieux la ville de Pierre le Grand, devenue celle de Lénine, c'est qu'elle est peut-être *la seule ville au monde qui, en aussi peu de temps, ait acquis — et conservé — autant de signification historique.*

Née en 1703 de la volonté de Pierre le Grand qui voulut faire de cette bourgade de pêcheurs, située sur le delta de la Néva, une

capitale rivalisant avec celles qu'il avait pu visiter en Europe (1), Saint-Pétersbourg — au xvii^e et au xviii^e siècle — ne cessera de s'enrichir de palais et de monuments, dessinés et construits par « grands ensembles », tels la place des Arts ou les Palais d'Hiver et de l'Ermitage...

Mais c'est aussi *le berceau du mouvement révolutionnaire* ; c'est dans ses rues que défilent, le 9 janvier 1905, les milliers d'ouvriers conduits par le pope provocateur Gapone qui furent accueillis sur la place du Palais par une violente fusillade : le « dimanche rouge » consacra la rupture définitive entre le peuple et le tsarisme. Capitale de l'empire (jusqu'en 1918), elle voit la réunion des « Doumas » que Nicolas II convoqua (en 1906, 1907, 1908, 1912) pour tenter de résoudre des problèmes qui le dépassaient : russification des peuples allogènes, solution de la question agraire, premiers développements de l'industrie, montée des classes nouvelles en réaction contre la noblesse conservatrice et l'autocratie du tsar... Lénine y réside à partir de 1893 mais, en 1907, il doit partir pour l'étranger d'où il ne cessera d'animer par ses écrits le parti des « bolcheviks » qu'il a fondé. Il faudra cependant le choc brutal de la première guerre mondiale (2) pour précipiter l'effondrement de la puissance du tsar : les manifestations populaires se multiplient, les troupes ne sont plus sûres. Deux pouvoirs de fait se constituent : la « Douma » et le « Soviet des ouvriers et des soldats » de Pétrograd. C'est alors que, revenu de son exil (16 avril 1917), Lénine, aidé de Staline et de Trotsky, organise la « seconde révolution », celle d'octobre 1917, qui, après les ministères du prince Lvov et de Kérénsky, donnera naissance au premier gouvernement révolutionnaire (3).

La deuxième guerre mondiale devait valoir à Léninegrad le titre de « ville-héros de l'Union soviétique » ; elle fut en effet encerclée pendant près de 900 jours et des centaines de milliers d'habitants moururent de froid, de faim et victimes des bombardements !

(1) L'héritier de la dynastie des Romanov avait vingt-cinq ans quand il réalisa son voyage incognito en Europe, aventure inouïe à l'époque. Il visita Koenigsberg, Hanovre, Londres, Paris, Leipzig, Dresde, Vienne. Dans ses Mémoires, Saint-Simon conte les visites que le tsar fit, en mai 1717, à Meudon, à Saint-Cloud, à Versailles et à Marly : « On ne finirait point sur ce tsar si intimement et si véritablement grand, dont la singularité et la rare variété de tant de grands talents et de grandeurs diverses feront toujours un monarque digne de la plus vive admiration jusque dans la postérité la plus reculée, malgré les défauts de la barbarie de son origine, de son pays et de son éducation... ».

(2) N'oublions pas que, à la fin de 1916, les pertes du front russe avaient été considérables : 2.500.000 morts et 4.500.000 blessés.

(3) Présidence du Conseil des Commissaires du Peuple : Lénine ; Instruction publique : Lounatcharski ; Affaires étrangères : Trotsky ; Nationalités : Staline...

Aujourd'hui peuplée de trois millions et demi d'habitants, s'étendant sur plus de 500 kilomètres carrés, Léninegrad est devenue ~~une grande ville industrielle, spécialisée dans les constructions~~ mécaniques, qui jouissent à juste titre d'une réputation mondiale : dès avant 1914, les usines Poutilov étaient célèbres — et c'est là que fut construit récemment le premier brise-glace atomique « Lénine ». La surface utile du port de Léninegrad atteint 110.000 mètres carrés : 120 navires de haute mer peuvent y accoster en même temps et 450 wagons y être expédiés journellement.

Comme Moscou, Léninegrad a un métro (15 kilomètres de lignes, fin 1964), mais on y compte également 50 musées, 13 théâtres, 7 salles de concerts et 42 bibliothèques (1).

En effet, Léninegrad, avec ses églises (Saint-Isaac, Notre-Dame de Kazan, Smolny...), ses palais — Palais d'Hiver, d'Été, de Marbre, de Tauride, forteresse Pierre et Paul — ses musées, possède *un immense héritage culturel*, emprunté à tous les pays du monde et, particulièrement, à l'Italie et à la France : c'est cet extraordinaire Musée de l'Ermitage, sommet de la peinture mondiale avec les Offices, le Palais Pitti, le Prado, le Louvre et le Vatican, musée qu'il faudrait des semaines pour visiter et qui ne comporte pas moins de 43 salles consacrées à l'art français et, tout particulièrement, à nos peintres de la fin du XIX^e siècle...

Nous n'avons d'ailleurs pas, sur le plan culturel, à développer ce qui l'a déjà été amplement dans le rapport de nos collègues de la Commission des Affaires culturelles (2), qui donne le détail des établissements d'enseignement de Léninegrad et de nombreuses précisions sur les plus importants d'entre eux (Institut pédagogique Herzen, Institut polytechnique Kalinine...).

Disons, pour conclure, que Léninegrad laisse au visiteur étranger l'impression d'une ville « occidentale », où les gens sont mieux habillés qu'ailleurs, où le niveau de vie paraît plus élevé, les touristes plus nombreux (les croisières maritimes sur la Baltique avec séjour à Léninegrad, et quelquefois à Moscou, sont devenues chose courante)... Léninegrad, c'est, en quelque sorte, la vitrine de l'U. R. S. S. à l'usage du monde occidental.

(1) Cf. rapport Aff. Cult., 1964 : *plan de Léninegrad*, page 138.

(2) D^o, page 137 et suivantes.

Visite d'une usine de matériel de construction.
(29 juin 1965.)

En dehors de la visite rapide de deux stations du *métro de Léninegrad* (d'un luxe moins tapageur que celui de Moscou, il ne comporte que 2 lignes et 55 stations), la mission a tenu à se rendre dans le faubourg d'Avtovo pour prendre connaissance d'une technique particulière dans la fabrication de panneaux pour maisons préfabriquées (combinat n° 3 d'Avtovo).

Grâce à l'utilisation de ces panneaux (6 m × 2,75, épaisseur : 24 cm ; poids : 2,5 tonnes) de « béton aéré » (encore appelé « béton-gaz » par nos interprètes), la construction d'un immeuble de neuf étages ne dure guère que quatre mois (alors qu'il faut de six à dix mois dans les autres cas, non compris le temps nécessaire à la mise en place des fondations) ; par ailleurs, ce mélange de ciment et de poudre d'aluminium compose un excellent isolant qui permet des économies de chauffage appréciables sous ces climats rigoureux.

L'usine, qui compte 2.500 ouvriers et 300 « cadres », produit une surface habitable de 200.000 mètres carrés par an, soit 70 mètres carrés par ouvrier ; on espère, grâce à l'automatisation, atteindre 100 mètres carrés et abaisser le prix de revient du mètre carré de surface habitable à 105 roubles (1) alors qu'il est encore de 125 roubles lorsqu'on utilise la brique (d'usage courant).

Les salaires mensuels (2) indiqués sont les suivants :

Manceuvre-balai : 50 à 60 roubles ; ouvrier qualifié : 80 à 127 roubles ; ingénieur : 120 à 280 roubles.

L'ouvrier qui a accompli les normes touche son salaire à 100 % ; des primes (3) — payées à l'ensemble de l'équipe — peuvent l'augmenter d'environ 25 % (délais respectés, améliorations techniques apportées...) et il faut également souligner

(1) Le rouble russe (= 100 kopecks) valait 5,45 F en juillet 1965.

(2) **Salaires.** Selon l'origine des renseignements fournis, il peut y avoir quelques variations dans ces données. C'est ainsi qu'à Moscou, nous avons eu la gradation suivante : Employé de magasin : 50 roubles. Salaire ouvrier le plus bas : 60 roubles. Salaire moyen d'un ouvrier d'usine : 110 roubles. Ouvrier de qualification moyenne : 120/130. Ouvrier de haute qualification : 160/190. Ingénieur technique sans qualification : 120. Ingénieur de haute qualification : 180/200. Directeur ou ingénieur en chef : 500 (13 % d'impôt sur le revenu). Chargé de cours (Université) : 450. Professeur titulaire : 500.

(3) Malgré l'extrême amabilité du Directeur qui nous reçut, le système des primes nous a paru trop compliqué pour ne pas donner lieu à certaines confusions ; en dehors du fait qu'elles augmentent généralement le salaire de 25 %, il faut retenir qu'elles sont très différenciées selon les catégories de travailleurs et la productivité de l'usine.

l'importance des avantages sociaux : médecine gratuite, allocation de maternité, cantines, crèches, maisons de repos... (à la cantine, que nous avons visitée, un bon repas coûte de 40 à 60 kopecks).

Nous avons pu calculer que, dans le prix du mètre carré de « béton aéré », la main-d'œuvre entrait pour 17 à 25 %, le matériau pour 60 %, le transport 5 %, les frais administratifs 7 %, les « divers » de 3 à 11 %.

Il nous a été précisé qu'un *appartement-type* est de trois pièces, d'une superficie de 32 à 45 mètres carrés (non compris cuisine, salle d'eau et W.-C. qui en portent la surface à 47/60 mètres carrés). Les autorités fixant les normes à respecter sont, d'une part, l'Etat lui-même (normes techniques et scientifiques, nombre d'heures et d'ouvriers...) et la République locale en accord avec les industries de base, mais seulement dans une proportion de 20 %. Il y a un rajustement constant des normes qui — au départ — sont presque nécessairement trop basses ou trop élevées, mais si la signature d'une convention collective lie le syndicat ouvrier avec la direction de l'usine, il ne semble guère qu'un conflit soit possible puisque « tout est fait pour le peuple ». Ainsi, comme le disait M. Jules Moch dans son livre : « L'U. R. S. S., les yeux ouverts », « la collectivité des travailleurs a-t-elle une sensation de liberté du fait qu'elle n'est pas exploitée par un propriétaire privé ou une société anonyme. Elle a conscience d'œuvrer pour le bien commun, donc en définitive pour elle-même ».

Quelques mots sur la construction en U. R. S. S. (1).

Les besoins soviétiques sont considérables car la population des villes a presque triplé depuis la Révolution d'Octobre et, par ailleurs, les destructions de la seconde guerre mondiale ont été considérables (2).

Le rythme de la construction s'est accéléré avec les plans quinquennaux : 38,7 millions de mètres carrés (1^{er} plan) ; 42,2 (2^e plan) ; 42 (de 38 à 41) ; 49,8 (de 41 à 46) ; 102,8 (4^e plan) ; 144,2 (5^e plan)...

La superficie disponible moyenne par habitant (qui était de 6,4 mètres carrés avant 1917 dans les villes) n'approche guère que 8 mètres carrés et l'idéal actuel est de 9 mètres carrés dans la

(1) Cf. Rapport Aff. Cult., 1964, page 55 ; cf. également le passage de notre rapport consacré au Pavillon de la construction, visité à Moscou le 27 juin 1965 (page 53) et les pages relatives à la visite d'un chantier de construction à Kiev (page 60 et suivantes).

(2) En surface habitable, les maisons détruites représentaient 50 % de celle des villes occupées ; de 12 millions de maisons qui existaient dans les régions envahies, les Allemands en avaient détruit 3.500.000.

plupart des villes (7 mètres carrés à Novosibirsk) ; néanmoins, la cohabitation de plusieurs familles *dans un même appartement* disparaît peu à peu.

Matériaux de construction :

Production de ciment : 1,7 million de tonnes en 1913 ; 5,6 en 1940 ; 22,5 en 1955 ; 50,9 en 1961 ; 65 en 1965 (U. S. A. : 49 millions en 1955 et 61,6 millions en 1963) ; 65 % du ciment est produit par la R. S. F. S. R. et 20 % par l'Ukraine.

Briques : 21 milliards d'unités produites en 1955 ; 502 millions de mètres carrés de tôles (1955) et 180 millions de mètres carrés de verre à vitre (1964).

*
* *

Quelques prix relevés dans les magasins de Léninegrad.

Bien que nous ayons préféré regrouper toutes les données concernant les prix dans une note annexe (1), donnons cependant ici quelques indications propres à cette ville, plus « occidentalisée » :

Scoter : 320 roubles (2).

Motocyclette : 430 roubles.

Bicyclette : de 53 à 78,50 roubles.

Mobylette : 153 roubles.

Vélo d'enfant : 30 roubles.

Chaussures de femme : 22, 23 et 27 roubles.

Grandes bottes en caoutchouc : 10,60 roubles.

1 kg de caviar : 19 roubles.

Télévision : de 330 à 407 roubles (petit écran).

T. S. F. : de 57 à 126 roubles.

Meuble T. S. F. : 218 roubles.

Transistor : de 34 à 50 roubles.

Appareil photo : de 33 à 250 roubles (50 en moyenne).

Réveil-matin : de 4,50 à 15 roubles.

Montre : de 25 à 28 roubles (en moyenne).

(1) Cf. Annexe VII, page 146 du rapport.

(2) Rappelons que le rouble valait, en juillet 1965, 5,45 F.

2° LE CENTRE

La Russie centrale est essentiellement *un pays forestier où s'ouvrent de larges clairières*. La forêt assura d'ailleurs dans le passé le salut de l'ancienne principauté de Moscou, mise ainsi à l'abri des hordes nomades.

En dehors de Moscou (sur laquelle nous reviendrons) qui expédie à travers tout le pays ses machines-outils, ses automobiles, ses appareils de précision, ses cotonnades et ses livres et qui en reçoit ses matières premières, ses produits alimentaires et ses combustibles — *le Centre industriel est une région très urbanisée* ; en effet, le peuplement dense, le charbon du bassin de Toula, l'aménagement de la Volga en ont favorisé l'essor industriel : laine et coton à Iaroslav (440.000 habitants) et à Ivanovo (355.000 habitants) ; locomotives à Chtcherbakov (180.000 habitants) ; machines agricoles à Riazan ; industrie chimique à Iaroslav et à Novomoskovok...

Vers l'Est, *les pays de la moyenne Volga* sont également en plein essor industriel : Gorki (1 million d'habitants), l'ancienne Nijni-Novgorod, est la capitale de l'industrie automobile ; Kazan (650.000 habitants) un centre d'industrie chimique, de fabrication de matériel ferroviaire et de bateaux fluviaux.

A l'Ouest, enfin, *la « Russie blanche »*, est assez peu peuplée. Paysage de forêts, de marais et de tourbières, on y cultive surtout le seigle et la pomme de terre. La capitale de cette Biélorussie est Minsk, ville de plus de 560.000 habitants.

MOSCOU (1)

A cause des premières descriptions qu'en firent les voyageurs du xvi^e siècle, la capitale de l'Union Soviétique a toujours exercé sur l'esprit des hommes *une sorte de fascination étrange*. « Ville sainte » de la Russie, depuis l'abaissement de Kiev au xii^e siècle et la décadence progressive de Novgorod, Vladimir et Souzdal, du xiii^e au xv^e siècle, cette métropole dut attendre cependant 1918 pour redevenir la capitale de cet immense empire, puisque ce rôle lui fut enlevé par Saint-Pétersbourg (appelée ensuite Petrograd, puis Léningrad) depuis 1703.

(1) Cf. Rapport Aff. Cult., 1964, page 148 et suivantes.

Jusqu'au xiv^e siècle, en effet, elle est éclipsée par ses voisines et il faut l'avènement d'Ivan I^{er} Kalita (1328-1340), petit-fils d'Alexandre Nevski, pour que le rassemblement de la terre russe se fasse autour de la ville qui, après la prise de Constantinople, prétendra prendre la relève de Byzance et devenir la capitale de la chrétienté.

Mais c'est d'Ivan III (1462-1505) que datent les monuments de pierre ou de brique ayant duré jusqu'à nos jours : muraille du Kremlin, cathédrales de l'Assomption et de l'Annonciation, « Palais à facettes »... L'empire moscovite s'étend encore sous Ivan IV le Terrible (1533-1584), qui fait passer le bassin de la Volga sous sa domination et c'est ainsi que la cathédrale de Basile le Bienheureux commémore la prise de Kazan. Ayant dompté les boïards à l'intérieur, le tsar pose alors les fondements d'une autocratie qui devait durer jusqu'en 1917, faisant reposer son pouvoir sur « l'opritchinina », organisation militaire entretenue par les vastes domaines de la couronne.

Pierre Le Grand n'aimait pas Moscou, représentation — à ses yeux — d'un passé de mœurs barbares et de religion despotique, mais la ville n'en continua pas moins à se peupler de palais et d'églises au xviii^e siècle : en effet, architectes italiens et français rivalisent de talent et les grandes familles princières veulent posséder chacune « leurs « petits Versailles » aux environs de Moscou. Par ailleurs, la première université russe est créée en 1755 par Lomonossov.

L'incendie de 1812 détruit les deux tiers de la ville, épargnant néanmoins Kremlin, églises et palais. Sous l'impulsion d'Alexandre I^{er} et de ses successeurs, le xix^e siècle apparaît comme « le grand siècle » de Moscou : de 350.000 habitants en 1863, elle passe à 1.040.000 en 1897 et cette croissance urbaine extraordinaire s'explique par l'industrialisation de la Russie qui suivit l'abolition du servage en 1861. La « Moscou capitaliste » d'alors compte plus de 900 usines en 1913, occupant 160.000 ouvriers, sans compter près de 10.000 entreprises artisanales !

Cette surpopulation détermine d'ailleurs l'existence d'un prolétariat urbain misérable, logé dans des taudis où Maxime Gorki a situé son drame « Les Bas-fonds », prolétariat dans lequel les révolutions de 1905 et 1917 ont puisé leurs meilleures troupes.

Moscou est donc, à cette date, la capitale économique de l'empire et elle a remis à l'honneur — avec le concours d'architectes allemands — le vieux style russe du xvi^e siècle.

Si la ville n'eut pas à souffrir de *la Révolution*, du moins dans ses monuments, les plans de reconstruction ont sacrifié trop de témoignages du passé : des 450 églises de 1914, il en reste environ 200 (1) et les maisons en bois recouvertes de stucs ont presque entièrement disparu. Le 15 mai 1935, un métro d'un luxe ostentatoire est inauguré.

Après la guerre de 1941, la construction reprend dans un style plus grandiose, et des gratte-ciel sont érigés qui ne sont pas sans défigurer quelque peu Moscou par leur allure de « pâtisseries » géantes : c'est ainsi que la nouvelle Université, construite sur les monts Lénine de 1949 à 1953, culmine à 240 mètres et que la boucle de la Moskova est aménagée en stade Lénine...

Le deuxième plan de reconstruction manifeste, à partir de 1954, un esprit différent : un urbanisme intelligent (faisant leur place aux arbres et aux espaces verts), mais un peu « uniformisant », donne la priorité aux maisons d'habitation sur les édifices de prestige ; c'est cependant de cette époque que date le nouveau Palais des Congrès au Kremlin (1960).

Le rythme de la population augmente : 2.300.000 habitants en 1929, 4.100.000 dix ans après, 5.100.000 en 1954, 7.200.000 actuellement si l'on y inclut les bois et les parcs, car les limites de la ville ont été reculées de façon à y englober toute une zone non bâtie (2). De 17.600 hectares en 1914, on est passé à 85.000 hectares avec le décret du 18 août 1960 : cette limite est définie par une autoroute circulaire de 109 kilomètres ! Quant au métro, il comporte 100 kilomètres de lignes au 1^{er} janvier 1964 et 68 stations baptisées de noms communistes orthodoxes : Premier Mai, Komsomols, Bibliothèque Lénine (3). Au-delà de l'autoroute, on a encore réservé une

(1) Dont une cinquantaine ouvertes au culte. *La liberté religieuse* n'est pas un problème que nous ayons à traiter dans le cadre de ce rapport ; rappelons seulement qu'elle est inscrite dans la Constitution (art. 124), mais que, seule, « la liberté de la propagande *anti-religieuse* » est reconnue aux citoyens soviétiques. C'est par un décret du 23 janvier 1918 que l'Eglise a été séparée de l'Etat et « l'école de l'Eglise » ; la liaison entre le Gouvernement et l'Autorité supérieure ecclésiastique est actuellement assurée par le « Conseil pour les affaires de l'Eglise orthodoxe » auprès du Conseil des Ministres de l'U. R. S. S.

(2) Cf. Rapport Aff. Cult., 1964, page 149 : carte du « Grand Moscou ».

(3) Contre 170 kilomètres et 334 stations pour le métro parisien *actuel* commencé en 1900.

zone de 180.000 kilomètres carrés dont le périmètre est de 330 kilomètres, « définition » qui rend impossible toute comparaison avec les autres capitales (1).

A toutes ces considérations, que nous avons voulu aussi brèves que possible, ajoutons que, par son passé politique et religieux, par son rôle actuel de nœud ferroviaire, fluvial, routier et aérien, par la concentration de ses établissements culturels, cette ville reste *la capitale incontestée du monde socialiste*. Pour s'en convaincre, il n'est que de faire, après une attente interminable (épargnée aux seuls étrangers), la visite « classique » du Mausolée de Lénine où repose, dans une sorte d'atmosphère sacrée, le Père de la Révolution, et celle des cathédrales et des palais contenus dans l'enceinte du Kremlin, dont certains — tels le « Palais des Armures » ou la cathédrale de l'Archange Saint-Michel — laissent au touriste un souvenir inoubliable (2).

*
* *

Séjour de la délégation à Moscou (26-28 juillet 1965).

Ce séjour nous a permis essentiellement d'avoir, grâce à nos entretiens avec des personnalités politiques et aux visites que nous avons effectuées :

— une vue d'ensemble sur l'organisation politique soviétique (3) ;

— un aperçu assez complet de l'économie actuelle de l'U.R.S.S.

(1) C'est ainsi que la superficie du « Grand Paris » est de 1.470 kilomètres carrés, celle de Londres (Greater London) 1.870 kilomètres carrés, celle de Rome 1.507 kilomètres carrés, celle de Hambourg 747 kilomètres carrés.

(2) Selon nous, en dehors du Kremlin, il faut encore avoir au moins vu, à Moscou, le *Musée historique* (qui permet de se faire une idée plus exacte de la civilisation russe), la *Cathédrale Saint-Basile* aux clochers à bulbes extraordinaires, le *Musée Pouchkine* (comportant de très nombreuses toiles de l'Ecole française, notamment des « Impressionnistes »), le *Couvent de Novidiévitchi* (devenu le Panthéon des Grands Russes du XIX^e siècle) et la *Galerie Trétiakov*, le plus grand musée de peinture d'U. R. S. S. après celui de Léninegrad et, surtout, la plus belle collection mondiale d'icônes.

Moscou réalise une prodigieuse concentration d'enseignement et de culture ; c'est d'ailleurs à ce titre qu'il faut avoir visité la *nouvelle Université* située sur les monts Lénine : cent-sept ascenseurs, cent-quarante amphithéâtres, cent-cinquante kilomètres de couloirs, six facultés, près de dix mille professeurs... ce sont des chiffres qui laissent rêver l'Occidental de notre vieille Europe (cf. Rapport Aff. cult. 1964, page 157 et suivantes).

(3) Cf. Rapport Prod. Ind., 1956, pages 23 à 27. Nous avons déjà abordé nous-mêmes ce sujet dans les pages 21 et suivantes de notre propre rapport.

1° Organisation politique (1).

Reçus au Soviet suprême par M. Kairov, Vice-Président du Soviet suprême des Nationalités et Président du groupe d'amitié U. R. S. S.-France, qu'entouraient plusieurs de ses collègues, nous devions, au cours de notre entretien, acquérir une connaissance plus précise de la vie politique soviétique.

Le *Parlement* (appelé « Soviet suprême ») est élu tous les quatre ans au suffrage universel, égal et direct ; il est composé de *deux Chambres* : le « Soviet de l'Union » (791 députés élus à raison de 1 pour 300.000 habitants) et le « Soviet des Nationalités » (652 députés, dont 25 par République fédérée, 11 par République autonome, 5 par « région autonome », 1 par « arrondissement »), puisque l'U. R. S. S. est un Etat multi-national constitué de républiques « égales en droits » (art. 13 de la Constitution).

Le Soviet suprême élit le *Présidium*, sorte de chef d'Etat collectif, qui nomme à son tour « le Conseil des Ministre » (2) ; il élit encore la Cour suprême et désigne le Procureur général de l'U. R. S. S.

Le *Présidium* est composé de 33 personnes : le président et 15 vice-présidents (qui sont les présidents des Soviets suprêmes des Républiques fédérées), le secrétaire général et 16 autres membres. La Constitution reconnaît le droit de dissolution au *Présidium*, s'il y a désaccord entre les deux Chambres, mais ce cas ne s'est encore jamais produit.

Interrogé sur la « composition » du Soviet suprême, M. Kairov a précisé :

- qu'il comporte 390 femmes (soit 27 % de son effectif) ;
- qu'il compte 349 députés sans parti (24 %), les autres 76 % appartenant au Parti communiste ;
- que sa composition professionnelle est la suivante : 23,5 % d'ouvriers, 21 % de paysans, 5 % de dirigeants d'entreprises, 11 % de représentants des activités culturelles et 19 % de fonctionnaires.

L'ensemble des sessions (2 ordinaires, 1 ou 2 extraordinaires) ne durent guère que 6 à 8 jours par an, mais la participation aux commissions est assez active et il ne faut pas perdre de vue que l'immensité du territoire oblige les députés à de longs et difficiles déplacements.

(1) Cf. Annexe IV, page 143.

(2) Dénommé autrefois Conseil des Commissaires du Peuple.

La vie politique soviétique repose essentiellement :

— sur le système des « soviets » (Conseils) des députés et des travailleurs des différentes catégories (1) ;

— sur le Parti communiste, qui compte 10 à 12 millions de membres selon qu'on ne considère que les « titulaires » ou l'ensemble « titulaires » et « postulants » (c'est un honneur d'appartenir au Parti et n'en est pas membre qui veut) (2) ;

— sur une vie syndicale active : il existe 49 à 50 millions de syndiqués, au sein desquels des « activistes » bénévoles — formés en Comités — représentent leurs mandants dans toutes les questions relatives au travail, aux salaires, aux logements, participent à l'élaboration des plans et signent les conventions collectives (3).

*
* *

(1) Cf. Annexe V, page 142. Au total, il y a, pour toute l'U. R. S. S., environ 2 millions de députés, car chaque République, chaque région, district ou arrondissement a son « Soviet » ; il en est de même pour les villes, les arrondissements urbains et les villages. Les articles 134 à 142 de la Constitution déterminent d'ailleurs certain nombre de règles, applicables sur tout le territoire de l'U. R. S. S. et reprises dans les Constitutions des « Républiques fédérées ». Tout citoyen est électeur à l'âge de 18 ans et éligible à 23 ans ; les élections s'effectuent au scrutin secret, mais la désignation des candidats appartient aux « organisations sociales », à la tête desquelles se situe tout naturellement le Parti communiste (art. 141 de la Constitution).

(2) Du Parti communiste, Lénine a dit qu'il était « l'avant-garde organisé de la classe ouvrière », expression reprise dans l'article 126 de la Constitution de l'U. R. S. S. En 1917, le Parti comprenait 240.000 membres, 3.500.000 en 1939, 6.795.000 en 1956, 8.872.516 en 1961, 10.811.443 au 1^{er} janvier 1965 (auxquels il faut ajouter 946.726 « postulants »).

La structure sociale est la suivante :	En 1960	En 1964.
Ouvriers	35 %	37,3 %
Paysans (Kolkhoziens)	17,3 %	16,5 %
Employés	47,7 %	46,2 %

Sur 11.758.200 membres, les Russes sont 7.335.200 et les Ukrainiens 1.813.400 ;

Les femmes sont membres du Parti dans une proportion de 20,2 % (au 1^{er} janvier 1965).
Quant à la structure d'âge du Parti, on peut donner les pourcentages suivants :

Jusqu'à 25 ans	7,2 %
De 26 à 40 ans	45,8 %
De 41 à 50 ans	24,8 %
Au-dessus de 50 ans	21,2 %

(3) La « coloration » du syndicalisme soviétique est tout à fait différente de la nôtre, puisque tout appartenant au peuple, étant fait pour et par le peuple, il ne saurait y avoir de contradiction entre ce que demande l'Etat à l'individu et les désirs ou besoins de celui-ci. Il n'en reste pas moins vrai que deux institutions syndicales appelleraient chez nous, à notre époque, de sérieuses réserves :

— les « tribunaux de camarades », chargés de la discipline intérieure de l'entreprise et juges du comportement moral des ouvriers ;

— le « livret de travail », détenu par le service du personnel et sur lequel figurent toutes les mentions favorables ou défavorables à l'ouvrier, qui ne peut être embauché que sur présentation de ce livret.

2° Economie actuelle de l'U. R. S. S.

La délégation sénatoriale devait en avoir un aperçu « direct » dans la capitale, en visitant successivement :

- le métro de Moscou ;
- l'usine de roulements à billes (1) ;
- l'exposition permanente des réalisations de l'U. R. S. S. (2).

1. — *Le métro* (3). — Création continue, dont l'origine remonte à 1935, il comporte 68 stations dont le luxe (un peu tapageur) continue d'étonner le visiteur occidental qui jouit (à Paris ou à Londres, par exemple) de moyens de transport souterrains moins modernes, mais plus adaptés à une circulation intense (4). Il est de l'intention des Soviétiques d'en rendre l'usage gratuit, ainsi que celui des tramways et des trolleybus.

D'ailleurs, pour les Russes, *le prix de revient n'est jamais établi sur la base de l'entreprise*. M. Jules Moch en a donné l'exemple frappant justement à propos du métro moscovite dont il avait voulu comparer les résultats financiers à ceux du métro parisien. « J'ai aussitôt appris que le premier était largement bénéficiaire, ce qui m'a surpris autant que l'eussent été les dirigeants de notre Régie autonome. On me l'a vite démontré : on inscrivait en recettes les ventes de billets et, en dépenses, les salaires du personnel, les charges sociales, les frais de lumière et de force motrice... — Rien de plus ? — Que voulez-vous y mettre d'autre ? me répondit-on. Car si l'exploitation du métro relève du Ministère des Transports, par contre, tunnels et gares sont creusés et équipés par le Ministère de la Construction » (5).

2. — *L'usine de roulements à billes*. — Sa visite fut accomplie sous la conduite de M. Gromov, directeur de l'usine et membre du Soviet suprême d'U. R. S. S.

(1) Cf. Rapport Prod. Ind., 1956, page 79 et suivantes.

(2) Cf. Rapport Prod. Ind., 1956, page 89 et suivantes.

(3) Cf. Annexe VI, page 145.

(4) C'est ainsi que le métro parisien a 170 kilomètres de lignes et compte 334 stations ; celui de Londres (348 kilomètres) est doté de tous les perfectionnements techniques.

(5) Dans « L'U. R. S. S., les yeux ouverts ».

Il s'agit de la plus importante usine de roulements à billes d'U. R. S. S. et c'était la plus grande d'Europe avant 1939 ; elle fournit la majeure partie de la production soviétique, soit en millions d'unités :

1931 : 0,5	1950 : 93,3
1940 : 44,8	1955 : 218
1945 : 34,2	1963 : 466,1

M. le Sénateur Billiemaz (membre de la délégation française de 1956 et de la nôtre en 1965) a pu comparer les installations actuelles avec la situation de l'usine il y a neuf ans. Cette comparaison a fait apparaître :

- une augmentation très rapide du volume de la production ;
- une extension des locaux de l'usine également considérable ;
- l'augmentation du nombre des chaînes de production ;
- un effort très poussé d'automatisation. Toutes les nouvelles chaînes sont automatisées, d'autres le sont à demi. Cette tendance va encore s'accuser, avec le perfectionnement des opérations de contrôle qui nécessitent actuellement un personnel assez nombreux et qui seront bientôt presque entièrement automatisées.

En revanche, la cadence de travail semble généralement moins rapide que dans une usine occidentale. L'état des locaux (plancher, bâtiments, cours) accuse un retard certain par rapport à celui de l'équipement technique, qui est très moderne. On constate, enfin, un effort dans les œuvres sociales (bon état des cantines, effort pour résoudre les problèmes de logement de la main-d'œuvre à proximité de l'usine). Au total, c'est incontestablement l'une des usines modèles d'U. R. S. S.

3. — L'EXPOSITION PERMANENTE DES RÉALISATIONS DE L'ÉCONOMIE NATIONALE DE L'U. R. S. S. (1)

Cette réalisation, que la délégation a visitée durant tout l'après-midi du dimanche 27 juin, tient à la fois de nos « Expositions universelles » (style 1937), de nos réalisations culturelles ou scientifiques (dans le genre du « Palais de la Découverte » à Paris), et présente même un caractère de spectacle continu permettant à la foule qui s'y presse à longueur d'année (2) de se divertir tout en s'y instruisant.

(1) Cf. Rapport Prod. Ind., 1956, page 89 et suivantes. Il faut noter que ce genre d'exposition existe également à Kiev, sans avoir l'importance de celle de Moscou ; elle s'appelle l'« Exposition de l'expérience d'avant-garde de l'Économie nationale d'Ukraine ».

(2) 7 millions de personnes l'ont visitée en 1963, dont environ 100.000 étrangers.

Au début, elle n'était destinée qu'à être agricole ; en 1956, on lui adjoignit une *section industrielle* qui a pris de plus en plus d'importance (elle compte à elle seule une vingtaine de pavillons).

Précédée d'une immense esplanade, sa porte majestueuse est surmontée d'une paysanne et d'un paysan portant une gerbe de blé. Comportant d'ailleurs de nombreuses statues colossales, un monument assez réussi évoquant les fusées spatiales, des bassins dont les fontaines jaillissent sans cesse, il faut — pour la parcourir — utiliser soit le petit tramway électrique, soit les trolleybus ou autobus qui en font le tour en une heure environ.

La délégation sénatoriale ne pouvait pas, dans le laps de temps qui lui était imparti, effectuer la visite de tous les pavillons (il y en a environ une cinquantaine, sans compter les établissements agricoles modèles, les vergers, potagers...) ; elle s'est essentiellement consacrée aux pavillons de l'Agriculture, de l'Energie et de la Construction. Nous avons pensé, au travers des renseignements recueillis pendant cette visite, établir quelques comparaisons chiffrées de l'économie actuelle de l'U. R. S. S.

Qu'on nous pardonne la sécheresse de ces tableaux. Du moins ont-ils le mérite d'avoir été établis par l'interprète qui nous accompagnait (M. Bonamour) et de compléter ainsi l'exposé général de la puissance économique de l'U. R. S. S. que nous avons fait dans la première partie de notre rapport (1).

A. — *Agriculture.*

Croissance générale de la production :

1934	indice 106.
1964	indice 241.

Equipement énergétique par travailleur agricole :

1917	0,5 CV.
1964	6,8 CV.

71 milliards de roubles seront investis dans le nouveau plan quinquennal pour l'agriculture (c'est à peu près la somme qui a été investie dans les 19 années de l'après-guerre).

(1) On notera que les chiffres ne concordent pas toujours, les tableaux consultés utilisant parfois des dates ou des unités différentes ; mais ceci n'est pas le propre de l'économie soviétique !

Personnel qualifié (en milliers d'hommes).

— agronomes, zootechniciens, vétérinaires	301
— ingénieurs	13
— techniciens	44
— mécaniciens	2.950

Les centres scientifiques spécialisés dans les questions agricoles emploient plus de 24.000 personnes.

Production de grains (céréales diverses) (en tonnes).

1950	81.200.000
1958	134.700.000
1964	151.100.000

Revenus des kolkhoziens (en milliards de roubles).

1958	11,2
1964	17,8

Engrais minéraux utilisés (en tonnes).

1958	10.600.000 t.
1964	22.000.000 t.

En U. R. S. S. : 9.400.000 hectares de terres irriguées ;
9.600.000 hectares de terres asséchées.

Le plan quinquennal 1966-1970 prévoit :

- l'irrigation de 3 millions d'hectares ;
- l'assèchement de 6 millions d'hectares.

Répartition de la population active.

	1928	1937	1959	1964
Ouvriers et employés.....	17,6 %	45,7 %	68,3 %	75,1 %
Paysans travaillant en kolkhozes et artisans groupés en coopératives.....	2,9 %	48,8 %	31,4 %	24,8 %
Propriétaires et bourgeoisie.....	4,6 %	Néant.	Néant.	Néant.
Paysans installés à leur propre compte...	74,9 %	5,5 %	0,3 %	0,1 %
	100 %	100 %	100 %	100 %

Achats par l'Etat des produits de l'élevage.

	1950	1958	1964
Bétail, volailles (sur pied) (en millions de tonnes).	2,3	5,7	8,3
Lait (en millions de tonnes).....	8,5	22,1	31,4
Œufs (en milliards).....	1,9	4,5	8,3
Laine (en milliers de tonnes).....	136	315	352

Cultures « techniques » (destinées à une transformation avant consommation).

(En millions de tonnes.)

	1950	1958	1964
Coton à l'état brut.....	3,5	4,34	5,28
Betterave à sucre.....	20,8	54,4	80,3
Tournesol	2,8	4,6	5,99

B. — *Croissance de la production énergétique dans les diverses républiques* (sur la base 1913 = 1) :

Toute l'U. R. S. S. : 56 ; Russie : 58 ; Ukraine : 37 ; Biélorussie : 51 ; République Ouzbèke : 27,5 ; République Kazakhe : 84 ; Azerbaïdjan : 22 ; République Kirghize : 89 ; Tadjikistan : 54 ; Arménie : 95.

De 1918 à 1964, la croissance moyenne annuelle de la production énergétique totale a été de 10 % (aux U. S. A. de 3,5 %, en Angleterre de 2,1 %, en France de 3,7 %).

Pétrole (en millions de tonnes).

1913	10,3
1958	113,2
1964	223,6
1980 (estimation)	710

Gaz (en milliards de tonnes).

1958	30
1964	110,2
1980 (estimation)	720

Utilisation de l'électricité dans le travail (électrification de la main-d'œuvre).

1913	Indice 1
1958	Indice 21
1963	Indice 29

Production électrique (en milliards de kilowattheures).

1920	5
1958	235
1964	450
1980 (estimation).....	3.000

Charbon (en millions de tonnes).

1958	496,1
1964	554
1980 (estimation).....	1.200

Pourcentage de l'U. R. S. S. dans la production mondiale :

1917	3
1964	20

De 1913 à 1964 :

- la production industrielle a été multipliée par 56 ;
- la production des moyens de production a été multipliée par 130 ;
- la productivité a été multipliée par 13,7.

*
* *

Autres tableaux statistiques (1).

Charbon (en milliers de tonnes).

	TOTAL	HOUILLE		LIGNITE
		Total.	Anthracite.	
1913	29.117	27.987	4.778	1.130
1928	35.510	32.453	8.003	3.057
1940	165.923	139.974	36.402	25.949
1955	391.259	276.615	60.758	114.644
1963	531.719	395.129	76.683	136.590

Production de charbon (en millions de tonnes).

	1950	1963
En U. R. S. S.	261	532
En Russie	160	302
En Ukraine	78	180

Pétrole (en milliers de tonnes).

1917	8.800	1945	19.500
1928	11.600	1955	70.800
1940	31.100	1963	206.000

Gaz (en millions de mètres cubes).

	1940	1950	1958	1963
U. R. S. S.	3.219	5.761	28.085	89.832
Russie	210	2.867	13.743	48.232
Ukraine	495	1.537	9.501	31.564
Azerbaïdjan	2.498	1.233	4.446,3	6.627

(1) Ces autres tableaux, plus précis, sont extraits de « L'Economie de l'U. R. S. S. en 1963 », annuaire statistique édité à Moscou en 1965. Nous les donnons pour permettre des comparaisons avec ceux de l'Exposition.

Energie électrique.

	PUISSANCE (En milliers de kilowatts).	PRODUCTION (En millions de kilowattheures).
1913	1.098	1.945
1940	11.193	48.309
1945	11.124	43.257
1950	19.614	91.226
1955	37.246	170.225
1960	66.721	292.274
1963	93.050	412.418 (1)

(1) A titre de comparaison : France (1965) : 102 milliards de kilowattheures.

Energie hydro-électrique.

	PUISSANCE (En milliers de kilowatts).	PRODUCTION (En millions de kilowattheures).
1913	16	35
1940	1.587	5.113
1945	1.252	4.841
1950	3.218	12.691
1955	5.996	23.165
1960	14.781	50.913
1963	20.830	75.859

*
* *

C. — Production de biens d'équipement et divers :

Construction de machines et industrie métallurgique (1913 = indice 1).

1917	1,3	1951	75
1928	1,8	1952	86
1932	7	1953	100
1940	30	1960	268
1945	38	1963	401
1950	64		

Production de turbines.

	N O M B R E	PUISSANCE (En milliers de kilowatts).
1913		6
1928	47	44
1937	112	1.156
1940	146	1.179
1945	422	230
1950	1.622	2.704
1955	556	5.571
1960	587	9.200
1963	350	11.881

Production d'automobiles (en unités).

A N N E E	TOTAL	CAMIONS et autobus.	VOITURES légères.
1928	841	791	50
1932	23.879	23.845	34
1940	145.390	139.879	5.511
1945	74.657	69.662	4.995
1950	362.895	298.341	64.554
1955	445.268	337.462	107.806
1960	523.591	384.769	138.822
1963	587.012	413.890	173.122

Locomotives (en unités).

1961	2.012
1962	2.100
1963	2.160
1964	2.122

Machines-outils et presses (en milliers).

1961	196,5
1962	210,3
1963	216,8
1964	218,2

Métiers à tisser (en milliers).

1961	20
1962	23
1963	24
1964	24,6

D. — Lors de notre visite du *Pavillon de la Construction*, nous avons relevé quelques indications concernant la *ville de Moscou* (l'exposition s'intitulait d'ailleurs : « Ce qu'il y a de nouveau dans la construction à Moscou ») et, notamment, son évolution entre les années 1954-1964.

	Mètres carrés de superficie habitable.
1954	1.026.000
1963	3.280.000
1964	3.420.000

L'exposition insistait sur le fait qu'une construction « à la chaîne » à l'aide de panneaux préfabriqués (trois usines moscovites en fabriquant déjà 390.000 mètres carrés et on espère atteindre les 900.000 mètres carrés en 1970) permettrait :

- d'abaïsser le prix de revient à 80 roubles le mètre carré au lieu des 110 roubles actuels ;
- d'atteindre « la règle d'or » qui est la mise à la disposition de 9 mètres carrés par personne (l'idéal absolu étant fixé à 15 mètres carrés) ;
- d'élever le nombre des étages : on passe progressivement de 5 à 9 et même davantage.

On espère ainsi atteindre le chiffre de 4 millions de mètres carrés construits pour la *seule* année 1970 (n'oublions pas que Moscou a une superficie qui n'a rien de comparable avec celle de nos villes européennes).

Nous avons également examiné *la maquette d'un quartier expérimental* situé au Sud-Ouest de Moscou (près de l'Université), d'une superficie de 215 hectares, comportant 43.500 habitants répartis en quatre îlots résidentiels. Ses habitations sont composées d'éléments mobiles, préfabriqués ; le loyer correspond à 5 % du salaire du chef de famille. Un appartement modèle pour 3 personnes, de 28 mètres carrés, comprenait 2 pièces principales, cuisine, salle d'eau et w.-c.

Notre guide précisa qu'il existait en U. R. S. S. des coopératives de construction, dont les opérations étaient couvertes à raison de 40 % par les coopérateurs, l'Etat fournissant les 60 % restant à couvrir. Un système d'accession à la propriété laisse à la charge de l'acquéreur 65 % du prix de l'appartement.

Ce qu'il ne faut jamais perdre de vue, en U. R. S. S., lorsqu'on parle construction, urbanisme, infrastructure, c'est que la terre — n'appartenant à personne (1) — ne coûte rien : les seules difficultés réelles de l'expropriation (qu'elle soit faite par l'Etat ou par la commune) consistent dans le relogement des habitants déplacés. Il est bien évident que si nos collectivités locales avaient la même facilité de ne pas payer les terrains sur lesquels elles font construire des H. L. M., des stades, des piscines, des locaux sociaux ou culturels, le problème du logement et celui de l'urbanisme en France serait en grande partie résolu. (2)

*
* *

3. — LE SUD

Des Carpates à l'Oural se déploient d'immenses plaines step-piques, dont le climat est essentiellement caractérisé par un hiver rigoureux (on peut alors aller en traîneau d'Arkhangelsk à Astrakan) et un été très chaud (moyenne de juillet, à Rostov-le-Don : + 24°). Ces steppes ont été peuplées dès le xvi^e siècle, au fur et à mesure que la conquête agricole progressa le long des fleuves.

De tout temps, la République d'Ukraine a eu une remarquable individualité (3) ; subissant dès la fin du ix^e siècle l'influence de Byzance, ce pays fut le champ clos où s'affrontèrent slaves et nomades de la steppe, orthodoxes Russes et Polonais catholiques.

Dans ces grandes plaines, l'organisation collectiviste de la vie agricole et la mécanisation des cultures ont été plus faciles : le blé, le maïs, le seigle et l'orge viennent aisément dans les « terres noires », les céréales alternent avec la prairie artificielle, la betterave à sucre et le tournesol.

Plus au Sud-Est, les ressources énergétiques ne manquent pas non plus : charbon extrait du Donetz (170 millions de tonnes), pétrole amené du Caucase par oléoduc, électricité fournie par le grand barrage du Dniepr, fer, manganèse et bauxite..., autant d'atouts qui permettent un développement toujours accru de l'industrie ukrainienne, répartie en deux « foyers principaux » :

— le Donbass, qui fournit 60 % du coke sidérurgique de l'Union — et qui est le siège d'énormes concentrations urbaines : Donetsk (750.000 habitants), Kramatorsk, Lougansk ;

(1) Décret du 8 novembre 1917 nationalisant la terre.

(2) Nous reviendrons plus longuement sur ce problème avec la visite, à Kiev, d'un chantier de construction (page 60 et suivantes de notre rapport).

(3) Par sa superficie — 601.000 kilomètres carrés — et le chiffre de sa population — 48 millions d'habitants — l'Ukraine est assez comparable à la France.

— le coude du Dniepr, avec Dniepropetrovsk (670.000 habitants), ville de sidérurgie et de constructions mécaniques, Zaporjié (470.000), cité des ferro-alliages et de l'aluminium.

Les côtes de la mer Noire et de la mer d'Azov sont jalonnées de grands ports dotés d'industries qui exportent houille et céréales et reçoivent du pétrole : Odessa (700.000 habitants), Nikolaïev, Jdanov ...

Enfin, dans les steppes du Don et de la Volga faites pour la culture des céréales, à l'exception des parties arides du Sud bordant la Caspienne et réservées à l'élevage du mouton, la proximité du pétrole caucasien et de celui du second Bakou, celle du gaz naturel de Saratov (590.000 habitants), l'aménagement hydraulique de la Volga ont favorisé l'essor industriel de villes comme Kouibychev (810.000) et Volgograd (l'ancienne Stalingrad) (700.000).

K I E V

Capitale de la République soviétique d'Ukraine (1), Kiev — par le nombre de ses habitants (1.300.000) — vient immédiatement après Moscou et Léninegrad. Sa latitude, son site admirable et sa végétation luxuriante en font une des villes les plus agréables de l'U. R. S. S. : on pourrait dire d'elle que c'est une « ville-jardin », tant la verdure a envahi partout la cité.

Longtemps capitale de l'ancienne Russie, du ix^e au xii^e siècle (2), Kiev fut mise à sac par les Mongols en 1240, et subit ensuite, pendant une longue période, l'influence polonaise, ce qui explique quelques-uns des caractères originaux des Ukrainiens. Au x^e siècle, un des premiers princes de Kiev s'appelle *Vladimir* : c'est à lui que toute cette région doit d'avoir été christianisée et la ville elle-même de recevoir sa première enceinte et sa première cathédrale, l'église de la Dîme. Jaroslav (1019-1054) devait poursuivre l'œuvre de son père en édifiant l'église Sainte-Sophie qui, par ses coupes, ses fresques et ses mosaïques, reste encore de nos jours la merveille de Kiev.

(1) Seconde « République fédérée » par l'importance de son étendue et du nombre de ses habitants, l'Ukraine possède son gouvernement, son Soviet suprême, sa langue officielle ; elle a — comme l'U. R. S. S. et la Biélorussie — un siège à l'O. N. U.

(2) Un roi de France, Henri I^{er} (1038-1060), devait épouser une princesse de Kiev, Anne. Le pays entretenait par ailleurs d'étroites relations avec Byzance, ce qui explique en particulier le développement de la peinture d'icônes et de l'enluminure des manuscrits.

Ce fut ensuite, à partir du xvii^e siècle, la domination russe et la renaissance économique de la cité ; au cours du xix^e siècle, le joug tsariste s'appesantit sur elle et s'efforce d'étouffer la culture nationale qui a déjà pris son essor et que personnifie le grand poète Taras Chevtchenko (1814-1861). C'est alors que furent créés d'importantes usines et les quartiers résidentiels, tel le célèbre Krechtchatik.

L'Ukraine (le mot signifie « marche-frontière ») et sa capitale eurent particulièrement à souffrir de l'invasion allemande (septembre 1941-novembre 1943) ; dans cette seule ville, près de 200.000 habitants furent assassinés et 100.000 déportés ; 6.000 bâtiments détruits !...

D'une visite touristique de la Kiev actuelle, on retiendra tout particulièrement *la collégiale Sainte-Sophie* et *la Laure de Petchersk* (1), dont l'église la plus belle — « la Dormition », du xii^e siècle — fut détruite sur ordre du commandement hitlérien, comme si les Allemands avaient voulu arracher du cœur de ces chrétiens russes leur patriotisme viscéral (2).

*
* *

Réception au Soviet suprême de la République d'Ukraine
(1^{er} juillet 1965).

De notre entretien avec M. Belougourov, vice-président du Soviet et rédacteur en chef de la « Pravda » de Kiev, nous avons retiré un certain nombre d'enseignements précis concernant *la vie politique et économique de l'Ukraine*.

Le Soviet suprême de cette République fédérée ne comporte qu'une seule « Chambre » qui compte 160 femmes sur 346 députés (dont 130 ouvriers et 130 kolkhoziens). Calqué sur celui de l'U. R. S. S., il élit un « præsidium » de 23 personnes : 1 président, 2 vice-présidents, 1 secrétaire général et 19 autres membres — qui désigne un conseil des ministres composé de 34 membres. Par ailleurs, 182 députés ukrainiens siègent également à Moscou : 157 au « Soviet de l'Union » et 25 au « Soviet des Nationalités ».

(1) « Laure » est le terme dont on désigne, dans l'église orthodoxe, les plus importants monastères. Du point de vue psychologique, la visite des catacombes de la Laure et du musée antireligieux qui leur fait suite sont particulièrement significatives de la conception qu'ont les autorités soviétiques du christianisme.

(2) Sur le plan culturel, cf. rapport Aff. Cult., 1964, page 200 et suivantes).

16 commissions permanentes ont une certaine initiative législative et contrôlent l'exécution des lois. Le Soviet tient 4 sessions par an, de 2 à 4 jours en moyenne, au cours desquelles on ne discute qu'une ou deux questions importantes (les moindres ayant été réglées en commission : ce qui s'apparente quelque peu avec le système italien).

50 % des députés sont membres du Parti communiste qui présente des candidats en accord avec d'autres organisations professionnelles ; dans l'ensemble de la République, le total des « élus » des villages, des usines, des kolkhozes ... atteint 420.000 (1).

A la question de savoir quelle était *la politique de l'habitat en Ukraine*, M. Belougourov a répondu qu'il existait un Ministère de la Construction industrielle et de l'Urbanisme et, dans chaque village, kolkhoze ou sovkhoe, un organisme chargé des travaux et de l'urbanisme en liaison avec ce Ministère. Par ailleurs, chaque grande région a son « Conseil de l'habitat », composé d'architectes, de médecins, de parents et même de jeunes, qui établit un plan pour plusieurs années, en évitant — comme c'était trop souvent le cas autrefois — une séparation trop artificielle entre villes industrielles et gros centres agricoles. Il n'est pas inutile de se rappeler que Kiev a été détruite à 50 % pendant la guerre et qu'actuellement on construit de 600 à 700.000 mètres carrés par an.

Le Plan lui-même, a souligné M. Belougourov, est « l'œuvre de toute la nation » : chaque organisme élabore son plan, et celui-ci remontant, par exemple, du kolkhoze au village, puis à la région et à la République fédérée — aboutit à l'organisme centralisateur du « Gosplan », à Moscou, qui élabore un budget global des investissements et rédige des directives qui ont ensuite force de loi dans toutes les Républiques.

Les « sovnarkoses », comités locaux d'économie nationale, ont été surtout critiqués par les kolkhoziens qui leur reprochaient leur manque d'adaptation aux problèmes pratiques (machines, engrais) ; ils sont d'ailleurs en voie de disparition (2).

Sur le plan agricole (3), il existe 9.500 kolkhozes en Ukraine et 1.266 sovkhoez (n'oublions pas que cette République a une vocation essentiellement agricole puisque, sur 48 millions d'habitants, 32 millions appartiennent à ce secteur). Il n'existe pas d'Académie

(1) Cf. l'annexe IV, page 143 du rapport.

(2) Cf. page 125.

(3) Cf. Rapport Aff. Cult., 1964, page 204.

des sciences agronomiques, mais l'Académie des sciences s'occupe activement de ces problèmes (ainsi que la Direction de la Recherche du Ministère de l'Agriculture), problèmes auxquels se consacrent également des instituts de recherche agronomique et scientifique; d'ailleurs, chaque kolkhoze ou sovkhoze a son propre « conseil scientifique » et des écoles spécialisées formes des « techniciens agricoles » : mécaniciens, conducteurs de travaux...

Dans le domaine de la betterave à sucre, M. Belogourov nous a signalé qu'une graine monogène avait été découverte par les savants soviétiques.

*
* *

Visite d'un sovkhoze de cultures maraîchères.

Il y a, dans la région proche de Kiev, une cinquantaine de sovkhozes spécialisés dans la production des légumes, de la viande et du lait. Celui que la délégation visita (et qui avait d'ailleurs reçu précédemment la visite de M. Edgar Faure) est très étroitement spécialisé : production en serres de légumes destinés à être vendus à la ville en automne, en hiver et au début du printemps.

Le sovkhoze a été bâti depuis la guerre : en 1947-1950, on a construit une première série de serres (sur 3 hectares). Aujourd'hui, il comprend 8 hectares et il en aura 2 de plus en 1966 (on investit actuellement 2.100.000 roubles), mais quand la construction sera terminée définitivement en 1967, le sovkhoze couvrira une superficie de 13 hectares. Les serres sont alimentées par une chaudière centrale d'une puissance de 35.000 méga-calories et la consommation de gaz est de l'ordre de 5.000 mètres cubes à l'heure.

Sur les 8 hectares actuels du sovkhoze, 5 sont utilisés en plein air, 3 en serres, pour lesquelles, depuis cinq ans, on a utilisé le procédé de « l'engrais liquide », mais toutes les constructions à venir seront consacrées à la culture sur solution liquide. Lorsque l'installation sera terminée, on transformera les parties anciennes de façon à utiliser exclusivement cet engrais dont la productivité est supérieure de 50 % pour un prix de revient inférieur de 39 % (grâce à

l'économie de main-d'œuvre et à la disparition des vers qui attaquent les racines et font des ravages tels que la seule disparition de ces parasites suffit à justifier l'emploi de l'engrais liquide).

Le sovkhoze occupe 300 ouvriers travaillant de sept heures à dix heures par jour à l'époque des « rattrapages » ; 70 % du personnel est féminin (les hommes étant surtout utilisés à la chaufferie et à des travaux de menuiserie) ; les « cadres » comprennent 17 ingénieurs et administrateurs. Le salaire moyen est de 112 roubles par mois pour les 140 femmes travaillant dans les serres (travail spécialisé), auxquels s'ajoutent 3 % du bénéfice réalisé pour les cultures de tomates et 4 % pour celles de concombres sur le prix de vente de la récolte. Le revenu annuel total du sovkhoze est de 1.110.000 roubles, mais le bénéfice net réalisé n'atteint que 267.000 roubles.

En toute saison, le salaire garanti est de 65 roubles par mois.

Il existe des primes de dépassement du plan : c'est ainsi que, l'an dernier, les objectifs du plan ont été largement dépassés (260 %) ; 10 % des revenus excédant les chiffres prévus au plan forment une caisse de réserve à la disposition du syndicat (qui achète, par exemple, des « bons de séjour » dans des maisons de repos). Les techniciens du sovkhoze, eux, ont un traitement de 170 roubles et les spécialistes principaux touchent de 200 à 250 roubles.

Le prix des concombres est établi par la Direction du Commerce ; c'est ainsi qu'en février, le kilogramme coûtait 2 roubles (soit 200 kopecks) ; en mai-juin, 60 kopecks ; en juillet, 20 kopecks, pour atteindre un minimum de 6 kopecks ; actuellement, le prix de vente en ville est de 1 rouble le kilogramme, alors qu'il est, dans le magasin du sovkhoze, de 90 kopecks.

Les « spécialistes » sortent d'un Institut et ils ont deux ans de pratique à accomplir dans le sovkhoze ; les ouvrières, elles sont formées sur place ; de novembre à février, il y a des cours pour la formation des maîtres de serres.

L'investissement (construction des serres, préparation des sols...) est fait par l'Etat sur le budget général de la République d'Ukraine et, chaque année, on paie les amortissements aux banques d'Etat. Les remboursements se font en huit ou dix ans (délai pouvant être raccourci en cas de diminution du prix du gaz et de l'électricité). Actuellement, le prix du kilowatt d'électricité est de 0,7 kopeck.

Chaque ouvrière a la charge de :

- 470 mètres carrés sur sol de concombres ;
- 750 mètres carrés sur sol de tomates ;
- 700 mètres carrés sur engrais liquide de concombres ;
- 1.000 mètres carrés sur engrais liquide de tomates.

La production globale de ce sovkhوزه est de 500 tonnes d'oignons, radis, fenouil, persil et de 1.000 tonnes de tomates et concombres.

Récolte des *tomates* dans les serres :

(En kilogrammes par mètre carré.)

1958	8
1959	13
1961	19
1963	16
1964	18

Récolte des *concombres* :

(En kilogrammes par mètre carré.)

	1960	1964
Sur sol	5,7	11
En serre	13,5	16,5

Revenu total :

(En milliers de roubles 1961.)

1956	231
1958	453
1962	853
1963	772
1964	1.110

*

* *

Visite d'un chantier de construction.

Dans la matinée du vendredi 2 juillet, la délégation se rendit dans le quartier Rousanovski, non loin du Dniepr, où elle fut accueillie par l'ingénieur en chef Roubets.

Vue d'ensemble. — Le chantier se trouve sur d'anciens marais inondés par le Dniepr. Il a donc fallu y apporter 3 millions de mètres cubes de sable (pris dans le lit même du fleuve) avant de commencer les travaux et creuser un canal circulaire de drainage sur lequel on a jeté 3 ponts ; l'ensemble résidentiel couvrira à peu près 125 hectares.

Les maisons sont généralement de 9 étages (en U. R. S. S. le rez-de-chaussée correspond au 1^{er} étage), en briques et panneaux préfabriqués, mais il y aura également des maisons de 10, 14 et 16 étages, évidemment toutes avec des ascenseurs.

Les fondations sont en béton armé formant sous chaque « bloc » une sorte de « semelle » de ciment ; les pilotis, non nécessaires pour les 9 étages, seront peut-être utilisés pour les grandes maisons de 14 et 16 étages.

L'ensemble du quartier comprendra 340.000 mètres carrés de logements, 11.000 appartements, à peu près 70 immeubles (5.500 mètres carrés par immeuble approximativement). Chaque immeuble comprend entre 96 et 192 appartements, ce qui fera donc 45.000 personnes logées au total (soit moins de 8 mètres carrés par personne).

Les quatre premiers étages sont en briques de 54 cm d'épaisseur, le reste en panneaux de briques préfabriqués de 40 cm. Les planchers sont préfabriqués, les cloisons sont en plaques de plâtre. Dans une autre maison, les murs sont des panneaux de céramique d'une épaisseur de 40 cm pour les 4 premiers étages et, plus haut, les mêmes panneaux n'ont que 35 cm. La couverture des immeubles est en béton armé.

Main-d'œuvre. — Il faut :

- de 12 à 13 mois pour faire une maison en briques ;
- 8 mois seulement pour une maison de céramique.

22 à 25 ouvriers par jour travaillent au montage de chaque maison. Il y a sur le chantier 70 à 80 % d'hommes et de 20 à 30 % de femmes, ces dernières utilisées souvent à des travaux assez durs.

La production atteint 250 à 260.000 mètres carrés par an, surfaces auxquelles il faut ajouter celle des cinémas, des crèches. — La norme de logement minimale est de 9 mètres carrés par personne, mais on prévoit le moment où elle atteindra 15 mètres carrés (remarquons que la norme « minimale » n'est pas tout à fait atteinte dans ce quartier neuf).

On construit même l'hiver : l'adduction de gaz est posée très tôt pour permettre le séchage des plâtres et on utilise des produits chimiques antigel pour le montage des panneaux ou des briques. Parfois, le revêtement manque encore dans les immeubles habités.

Prix du mètre carré d'habitation : 110 à 115 roubles (tout compris). L'aménagement du sol (avec les communications souterraines) revient à 8 roubles le mètre carré. Les crédits sont ouverts par le Soviet de la ville qui les reçoit lui-même de l'Etat ukrainien.

Sont prévus également dans cet ensemble résidentiel :

— dix crèches, sept écoles (une est déjà construite), un cinéma dans chacun des trois « micro-quartiers ». Chaque maison a un magasin d'alimentation générale (Gastronom) ; 9.000 numéros de téléphone sont prévus ; deux stations de métro, des lignes d'autobus (5 kopecks le parcours), quelques parkings.

Nous avons été admis à visiter le *studio-modèle* de 18 mètres carrés comportant son ameublement. L'eau chaude est fournie par une centrale thermique ; le polyvinyle est utilisé pour le revêtement de la cuisine (6 mètres carrés) ; un vide-ordures existe sur le palier pour deux ou trois appartements ; la cuisinière à bois et charbon est fournie avec le logement ; la hauteur des plafonds est de 2,50 mètres. Il n'existe pas de concierge dans les « blocs » mais un balayeur payé par la ville, laquelle loue ces appartements ; au rez-de-chaussée, des boîtes à lettres portent seulement des numéros correspondant à ceux des appartements.

Prix : exemples de loyers mensuels (comprenant le chauffage, l'eau, l'électricité, etc.) :

Un appartement de 41 mètres carrés (de surface utile) :
14 roubles (1 rouble valant 5,45 F.) ;

Un appartement de 22 mètres carrés (de surface utile) :
7 roubles.

- gaz : 15-17 kopecks par mètre cube ;
- chauffage : 13 kopecks par mètre carré de surface et par mois ;
- eau froide et chaude : 50 kopecks par personne logée ;
- électricité : 4 kopecks le kilowattheure.

Le mobilier exposé se vend à crédit ; dans le studio visité (deux pièces), il y avait pour 698 roubles de mobilier (cf. notre annexe sur les prix en U. R. S. S., page 144 et suivantes).

Données sur la construction et le logement en U. R. S. S.

La lecture d'un ouvrage et d'articles qui nous ont été communiqués à Kiev nous a permis d'établir les tableaux suivants et de compléter les données précitées.

Surface habitable (en millions de mètres carrés).

ANNEES	SURFACE de logements bâtie par les entreprises d'Etat et les coopératives (sauf les kolkhozes).	SURFACE de logements bâtie au compte des particuliers (et avec l'aide d'emprunts d'Etat).	SURFACE de logements bâtie dans les kolkhozes.
Total : 1918-1963	756,9	281	19,4
1918-1928	23,7	19,2	5,2
1929-1932	32,6	6,1	0,6
1933-1937	37,2	5	0,8
1938-1 ^{er} semestre 1941.	34,4	7,6	1,3
1 ^{er} juillet-1941-1946..	41,3	8,5	1,8
1946-1950	72,4	30,4	2,7
1951-1955	113	38,8	2,3
1959-1963	287,6	115,9	2,7

Nombre de personnes ayant reçu un logement (en millions).

ANNEES	TOTAL	PERSONNES ayant reçu un logement neuf.	PERSONNES ayant reçu un logement ancien.
1958	12,1	9,4	2,7
1959	13,3	10,7	2,6
1960	12,8	10,4	2,4
1961	12,1	9,8	2,3
1962	11,8	9,4	2,4
1963	11,5	9,1	2,4

Surface habitable dans les villes et agglomérations urbaines (en millions de mètres carrés).

1913	180
1940	421
1952	557
1958	832
1960	958
1962	1.074
1963	1.130

Surface habitable dans quelques grandes villes d'U. R. S. S.
(en milliers de mètres carrés).

VILLES	1926	1940	1959	1964	POPULATION en 1964.
Moscou	16.500	28.165	43.270	72.214	6.353.000
Léningrad	21.027	25.700	27.780	35.698	1.360.700
Kiev	5.028	6.660	8.885	14.512	1.308.000
Bakou	3.057	5.830	7.135	10.122	1.128.000
Tachkent	1.986	4.025	5.285	8.835	1.073.000
Novosibirsk	665	2.440	5.420	9.101	1.013.000

On voit qu'à Moscou, par exemple, la surface moyenne dépasse légèrement 11 mètres carrés par habitant, mais elle comprend alors la cuisine et la salle d'eau, comme en France.

Nombre d'appartements construits (en milliers) pour l'U. R. S. S.

1950 : 1.073 ; 1956 : 1.570 ; 1958 : 2.565 ; 1963 : 2.470

Nombre d'appartements construits pour 1.000 habitants :
1950 : 6 ; 1956 : 7,9 ; 1958 : 12,4 ; 1963 : 11.

*
* *

La construction et le logement sont un des problèmes fondamentaux de l'U. R. S. S., car sa solution entraîne à son tour une multiplication des besoins (dans l'ameublement, par exemple) et un changement du comportement psychologique de la population.

La situation fut souvent dramatique (en 1959, à peine 3 mètres carrés par habitant dans une grande partie des logements de Stalingrad) ; dans les anciennes maisons, l'appartement était souvent partagé entre plusieurs familles ; les dortoirs pour étudiants et ouvriers sont encore fréquents ; une pièce par habitant est donc encore une chose très exceptionnelle (1).

On « pare » donc au plus pressé et la qualité de la construction est souvent déficiente. Elle s'améliore (il y a dix ans, il n'était pas rare que des immeubles vieux de six mois

(1) C'est ainsi que, dans les hôtels où nous avons séjourné, il n'est pas rare que des Soviétiques de passage soient logés à raison de 5 ou 6 par chambre : ce sont généralement les membres de délégations venus participer à un congrès ou à une manifestation importante.

fussent déjà inutilisables !) mais reste très inférieure, le plus souvent, à ce qu'elle est en France ; pour être juste, il ne faut pas oublier aussi les conditions climatiques rigoureuses.

Du point de vue architectural, aucune originalité ! Ou plutôt l'originalité, voilà dix ans, était dans la laideur (colonnes, vases et statues pour des maisons d'habitation, dans le style stalinien). Les progrès sont évidents : on est maintenant au niveau des H. L. M. avec de petites recherches dans les meilleurs cas (utilisation de céramiques, etc.). En revanche, l'austérité la plus complète règne en matière de couloirs, d'escaliers et d'ascenseurs.

Il faut mettre à part *les aéroports modernes* assez semblables aux aéroports occidentaux (depuis trois ou quatre ans) et, dans une certaine mesure, les hôtels (malgré un goût tenace pour le style « pompier ») (1).

L'urbanisme n'est pas plus original. C'est presque une découverte, encore assez récente (sept ou huit ans), que de songer à multiplier les cinémas, les magasins dans les quartiers neufs. Les transports sont très souvent en retard (c'est d'ailleurs un sujet de plaintes de la part des habitants des quartiers neufs), les installations téléphoniques aussi. L'énormité des « blocs » rend difficile l'orientation et l'on peut errer sans fin dans les quartiers neufs à la recherche d'une adresse.

Nous ne rappellerons que pour mémoire la qualité de la plomberie et la difficulté que l'on a à faire faire des réparations, l'absence de choix pour les peintures et les papiers (ceci est patent dans les hôtels : les pièces de réception sont souvent très belles, un peu « vieillottes », mais les salles de bains « innommables »).

Loyer : les loyers très faibles ne suffisent pas à l'entretien des maisons, qui laisse souvent à désirer.

Il est évident que l'effort fait dans le domaine du logement est considérable, surtout depuis quelques années.

Construction des écoles :

Pour l'ensemble de l'U. R. S S., dans les kolkhozes :

1960 : 4.260 écoles bâties (526.000 places).

1962 : 3.004 écoles bâties (450.600 places).

1963 : 2.455 écoles bâties (390.700 places).

(Dont la moitié au moins pour la Russie.)

(1) On ne peut que regretter, à Moscou, l'emplacement choisi pour la construction d'un hôtel gigantesque qui, une fois achevé, défigurera la perspective de la place Rouge.

En dehors des kolkhozes :

1960 : 2.611 écoles bâties (979.000 places).

1962 : 3.099 écoles bâties (1.348.000 places).

1963 : 3.168 écoles bâties (1.439.000 places).

Crèches et garderies financées par l'Etat (pour l'U. R. S. S. ; en milliers de places) :

1951 : 47,3.

1958 : 183,9.

1960 : 250,7.

1962 : 344,1.

1963 : 401,5.

Nombre de lits dans les *infirmeries et hôpitaux* :

1951 : 11.827.

1958 : 35.368.

1960 : 44.437.

1962 : 56.441.

1963 : 51.144.

« **Choses lues** ». — De la lecture d'un « Bulletin d'échanges d'appartements » (n° 5, mai 1965, Kiev), nous avons retiré les précisions suivantes :

Un grand nombre d'annonces portent la mention : « appartement commun » (partagé par plusieurs familles). Exemples : rubrique : 1 pièce contre 1 pièce semblable :

« Pièce de 13,5 mètres carrés dans un appartement commun (2 familles, 5 personnes), tout confort, contre pièce identique dans un autre quartier. »

Dans cette rubrique, les mobiles du déménagement semblent être : le besoin de changer de quartier, ou d'étage (5^e étage contre 1^{er} ou 2^e)... ou de voisin (on demande quelque chose d'équivalent, n'importe où).

La rubrique : « échangerais 2 pièces contre 1 », ne comprend qu'une annonce : 2 pièces sans confort contre 1 avec confort.

La rubrique : « échangerais... pièces » (dans un appartement commun) contre « appartement à part », est longue (et significative).

Très longue rubrique également : « échangerais 2 ou 3 pièces » situées dans deux endroits différents et généralement dans des appartements communs contre 1 appartement. Il s'agit surtout de jeunes mariés, peut-on supposer, comptant sur les besoins de gens divorcés.

Dans les échanges de ville à ville, on est prêt à accepter un logement plus petit, s'il est dans la capitale (Kiev).

D'après la revue *Construction et Architecture* (Kiev, 1965, n° 6), voici quelques-uns des reproches adressés aux urbanistes dans la région du Donetz. Il va sans dire que la revue accorde une place infiniment plus grande aux aspects « positifs » de la construction ; mais, comme il est toujours difficile de savoir ce qui peut ne pas être parfait en U.R.S.S., nous avons traduit ce petit paragraphe :

« Il y a encore des faits qui suscitent de sérieuses critiques. Les architectes ont déployé une activité insuffisante dans la reconstruction et la construction des quartiers de mineurs, notamment dans l'organisation du réseau des magasins et des organisations culturelles. Il reste beaucoup à faire pour élever les conditions sanitaires et l'hygiène de la vie des travailleurs, la localisation et la suppression des effets nocifs du voisinage des usines...». Insuffisance de magasins, fautes dans la planification de la partie centrale de la ville, mauvais entretien — sont des reproches couramment adressés.

L'existence même de telles revues, le nombre des thèses consacrées à des problèmes d'urbanisme, la publicité faite aux problèmes de construction témoignent de *l'effort qui s'accomplit pour rattraper le temps perdu.*

Parmi les aspects positifs de l'urbanisme soviétique, il faut retenir la largeur des artères, l'importance de la verdure (abondance des parcs et avenues plantées d'arbres) ; ce sont des traditions russes que les Soviétiques ont respectées et qui donnent à la plupart de leurs grandes villes un aspect agréable, comme nous avons pu nous-mêmes le constater à Kiev, à Bakou, à Tachkent et à Alma-Ata.

B. — CAUCASIE ET ASIE CENTRALE (1).

1° LA CAUCASIE

La chaîne du Caucase et le plateau d'Arménie sont de *hauts pays, peu accessibles*, comportant des cimes de plus de 5.000 mètres (mont Elbrouz, 5.647 mètres, mont Kazbek, 5.043 mètres) et un plateau couvert de laves (volcan de l'Alagöz, à 4.095 mètres). Tout le secteur occidental (sur la mer Noire) est bien arrosé, favorable à la végétation forestière ; la région orientale (bassin du Chirvan) sur la Caspienne annonce déjà, au contraire, l'Asie Centrale.

Le peuplement du pays est ancien et de type méditerranéen, les hauts bassins et les montagnes étant plus peuplés que les plaines autrefois marécageuses ; ceci explique d'ailleurs que ces populations (composées de vieilles communautés chrétiennes et islamiques) aient opposé une longue résistance aux Russes.

Trois Républiques « fédérées » composent la Caucasia (à laquelle il faut ajouter, géographiquement, la Ciscausie, surtout peuplée de Russes, avec des villes comme Krasnodar et Sotchi) :

— *la Géorgie*, capitale *Tbilissi* (ou *Tiflis*) (760.000 habitants) formée de la réunion du bassin de la Colchide — terre d'élection des coopératives fruitières, d'agrumes et des sovkhozes producteurs de thé — et du plateau de Tbilissi, où l'on cultive le blé et la vigne ;

— *l'Azerbaïdjan*, capitale *Bakou*, peuplé de près de 4 millions d'habitants (comme la Géorgie) de race turque, est le pays du pétrole et du coton, cultivé dans les plaines du Chirvan ;

— *l'Arménie* enfin (près de 2 millions d'habitants, capitale *Erivan*, 650.000 habitants) a vu se développer, grâce à l'irrigation du bassin d'Erivan et à l'arrivée du gaz naturel de Bakou, les industries de l'électro-technique.

(1) Cf. Annexe III, page 141 du rapport, la carte des Républiques musulmanes.

BAKOU

La capitale de la République d'Azerbaïdjan qui s'étage en amphithéâtre sur une baie magnifique de la mer Caspienne, est une des plus belles villes de l'Orient. A la belle ordonnance citadine que la délégation sénatoriale a pu apprécier au cours de son long périple, elle ajoute une note typiquement méditerranéenne et orientale.

Dès la plus haute antiquité, cette presqu'île d'Apchéron fut habitée successivement par les tribus parthes et sassanides, arabes, turques... Marco Polo verra ici « les feux inextinguibles » du pétrole, puisé grâce à des norias aux godets de cuir — avant, qu'une fois de plus, l'invasion mongole du XIII^e siècle ne vienne, là comme ailleurs, anéantir les arts et l'économie. Aux XIV^e et XV^e siècles, les Khans de Chirvan font construire le palais qui reste un des chefs-d'œuvre de l'art musulman.

Enjeu de la rivalité irano-turque, l'Azerbaïdjan est annexé au début du XIX^e par la Russie et participe dès lors au développement industriel de l'Empire ; l'appel de main-d'œuvre explique la diversité ethnique de la ville : Azerbaïdjanais, Russes, Arméniens... dont les conditions de vie sont d'ailleurs épouvantables. Les grèves y furent donc plus fréquentes et plus amples qu'ailleurs et le mouvement révolutionnaire plus tôt instauré (proclamation d'une « République soviétique » le 21 avril 1920).

Le nouveau régime s'efforça de moderniser l'extraction du pétrole et de créer une industrie produisant le matériel approprié. Bakou pratique avec l'Iran l'échange de pétroles différents et elle est reliée par pipe-line à Batoumi, sur la mer Noire. Avec le développement du « second Bakou » (Sérov, Nijni-Taghil, Sverdlovsk, Tchéliabink et Magnitogorsk), elle a cependant perdu le monopole du pétrole et s'oriente vers une économie plus diversifiée.

Sur le plan touristique, il faut avoir vu à Bakou la ville des chaks de Chirvan, entourée de murs sculptés datant du XIII^e siècle et, notamment, le Divan Khané dont la ciselure des portes et des porches est d'une technique étourdissante.

Au cours de la réception offerte, le samedi 3 juillet, par le président du Soviet de Bakou, M. A. D. Lemberanski, la délégation devait obtenir *quelques précisions d'ordre politique et économique* sur cette cité :

— chaque fraction de 20.000 habitants élit pour deux ans un « député » au Soviet de la ville (mairie) ; celui-ci désigne dès sa première session son « comité exécutif » et ses commissions ;

— le budget municipal s'élève à 140 millions de roubles, prélevés essentiellement sur les bénéfices des entreprises industrielles et commerciales selon une progression de 4 à 20 % ; le salarié qui touche moins de 60 roubles par mois ne paie pas d'impôt ; une session spéciale du Soviet est consacrée au budget, lequel est d'ailleurs contrôlé par le Ministère des Finances de l'U. R. S. S. ;

— le plan d'urbanisme prévoit la construction de six hôtels (il en existe quatre actuellement, assez médiocres), dont un de quinze étages — de garages souterrains et aériens, de parkings non couverts. Peu à peu, les maisons anciennes sont détruites et remplacées par des immeubles modernes dont la superficie annuelle est de l'ordre de 450.000 mètres carrés ; chaque habitant à 340 mètres cubes d'eau à sa disposition ;

— un métro est en cours de construction et sera achevé à la fin de 1966 ; 12 à 25 écoles sont construites chaque année accompagnées de jardins d'enfants.

— Bakou a une Académie des sciences, 80 instituts de recherches, deux théâtres, plusieurs stades et piscines.

*

* *

Visite des champs pétrolifères (1).

(3 juillet 1965.)

La délégation a parcouru une distance d'environ 120 km en car pour se faire une idée de la richesse pétrolifère de cette péninsule de l'Apchéron, mais, dans la ville même de Bakou, des derricks pétroliers et des « arrivées » de naphte et une pompe ancien modèle sont même conservés (et signalés par des panneaux colorés), à titre de curiosité, sur la belle promenade qui borde la mer.

(1) Cf. Rapport prod. ind. 1956, p. 70.

La visite technique a permis aux sénateurs de voir fonctionner des derricks implantés dans la mer et les installations d'une station groupant 192 puits, occupant 100 personnes et produisant, chacun en moyenne, 600 tonnes de pétrole par jour (86 % d'essence). Les salaires sont différents selon les degrés de qualification, mais ils nous ont paru s'étagier entre 70 et 150 roubles. Les ouvriers habitent à proximité de l'île artificielle où est située la station et ils disposent de cantines et de dortoirs.

La production du pétrole en Azerbaïdjan est de l'ordre de 21.500.000 tonnes sur les 225 millions produits en U. R. S. S. On estime que l'augmentation de la production soviétique permettra d'atteindre 700 millions de tonnes en 1980. On a tendance aujourd'hui à développer l'exploitation du pétrole sous-marin (60 % de la production au lieu de 30 % seulement, il y a 5 ans). L'importance relative de Bakou comme centre pétrolier décroît puisqu'au lieu d'assurer 97 % de la production russe — comme en 1913 — il n'en fournit plus qu'à peine le dixième en 1964.

Trois moyens principaux d'extraction sont utilisés :

- la « fontaine » ;
- la compression ;
- le pompage.

Le procédé par fontaine (dit encore « arbre de Noël ») utilise la pression propre de la nappe ; lorsque cette pression devient insuffisante, on insuffle alors dans la nappe du gaz comprimé ; enfin, quand la compression artificielle revient trop chère, au bout de dix à quinze ans environ, on procède au pompage, ce qui explique d'ailleurs — étant donné l'ancienneté de la recherche ici — la multitude de pompes actuellement en fonctionnement aux alentours.

Depuis 1953, on emploie un nouveau procédé consistant à provoquer la montée du pétrole dans un puits en injectant de l'eau dans le sous-sol autour du forage central producteur.

L'Azerbaïdjan exporte de plus en plus son pétrole : sur la base 100 en 1956, ces exportations ont atteint : 157 en 1957 et 258 en 1960.

La production de pétrole apparaît en Russie dès le premier quart du XIX^e siècle ; en 1901, la Russie produisait plus de 50 %

du pétrole mondial (les U. S. A., 41,2 %) mais, à la veille de la guerre de 1914, les pourcentages étaient les suivants:

U. S. A.	62,4 %
Russie	17,7 %
Autres pays	19,9 % (1)

Bakou et la région produisaient, en 1913, 97 % du pétrole russe (à part le Caucase, il y avait encore quelques exploitations dans le Kazakhstan, l'Ouzbékistan, à Sakhaline). A l'heure actuelle, 550.000 ouvriers sont employés dans l'industrie du pétrole dans l'Azerbaïdjan et 350.000 étudiants se consacrent à des études et recherches dans des écoles supérieures spécialisées.

Une partie du pétrole de l'Azerbaïdjan est envoyée par pipeline à Batoumi où il est raffiné, mais la majeure partie de la production est expédiée par la Volga en Ukraine et en Russie centrale.

Production.

(En millions de tonnes.)

	1913	1940	1962	1965
Russie	1,3	7	152	
Ukraine	1	0,4	3,8	
Ouzbekistan	0,01	0,1	1,8	
Kazakhstan	0,1	0,7	1,6	
Azerbaïdjan	7,7	22,2	19,7	
Total	10,11	30,4	178,9	225 (2)

Le centre qui se développe le plus est celui de la Volga et de l'Oural, fournissant à peu près 75 % de la production soviétique en 1965.

(1) En 1965, les pourcentages sont les suivants :

U. S. A.	25,5 %	avec 383 millions de tonnes de pétrole raffiné.		
U. R. S. S.	16,2 %	avec 243	—	—
Venezuela	12,1 %	avec 181,5	—	—
Moyen-Orient	28 %	avec 420	—	—
Libye.....	3,9 %	avec 58,5	—	—
Autres pays	14,3 %			

(2) Dont 22 pour l'Azerbaïdjan.

2° L'ASIE CENTRALE

Vaste région couvrant plus de 4 millions de kilomètres carrés (près du cinquième de l'U. R. S. S.), son découpage politique a dû tenir compte des *particularités du peuplement* : deux Républiques fédérées comprennent surtout des déserts et des steppes (Turkménie au Sud et Kazakhstan au Nord) ; deux autres sont surtout montagneuses (Kirghizie et Tadjikie) ; enfin, l'Ouzbékiste groupe à la fois des montagnes et des steppes avec des oasis importantes.

Ici, les frontières de l'U. R. S. S. s'appuient sur *les grandes chaînes de l'Asie centrale* dont la hauteur moyenne des plateaux se situe entre 4.000 et 5.000 mètres avec des sommets allant du Pic Garmo (7.495 mètres) et du Pic Lénine (7.128 mètres) à l'Altaï (4.506 mètres). Au Nord-Ouest de cette barrière montagneuse, et jusqu'à la Caspienne, s'étend la cuvette de l'Asie centrale, qui forme une grande partie du Kazakhstan, séparée de la Sibérie occidentale par un immense plateau qui en constitue l'autre partie.

*
* *

1. — *Le Kazakhstan* (dont la délégation a visité la capitale *Alma-Ata* (1) a vu considérablement changer son mode de vie et son peuplement depuis un quart de siècle. Couvrant 2.853.000 kilomètres carrés, c'était jadis *la zone de parcours préférée des grands nomades* qui, peu à peu, se sont fixés autour des centres d'élevage, ou qui ont émigré en Sibérie pour aider à son industrialisation, ce qui fait qu'aujourd'hui les Kazakhs sont en minorité (2.800.000) dans leur propre pays. En effet, la colonisation — commencée à l'époque tsariste — s'est poursuivie sous le régime soviétique et plus de 5 millions de Russes et d'Ukrainiens sont venus s'installer sur les fameuses « terres vierges » ; d'immenses sovkhoses ont été constitués et, de 1953 à 1959, les surfaces ensemencées sont passées de 9 millions d'hectares à 28 millions, mouvement qui s'est ralenti depuis.

Par ailleurs, *le développement des voies ferrées* (construction du « Turksib », achevée en 1931 — et d'une autre voie Nord-Sud, en 1953) a permis la mise en valeur industrielle

(1) Cf. rapport, page 82 et suivantes.

de cette République de 9 millions d'habitants et l'urbanisation de la population, puisqu'à l'heure actuelle 45 % de celle-ci habitent dans les villes.

2. *La Turkménie* (capitale Achkhabad, 200.000 habitants) s'étend de la Caspienne à l'Amou-Daria et compte 1.500.000 habitants ; en dehors de ses régions désertiques (le survol du Karakoum est assez éloquent), toutes les terres irriguées, grâce à de très grands travaux, portent du coton, du riz, de la luzerne et des arbres fruitiers.

3. — Les Républiques montagnardes de *Tadjikie* et de *Kirghizie* sont peuplées de pasteurs dont la vie a été en partie réorganisée dans les kolkhozes ; mais la culture du coton s'est développée dans la première République autour de *Douchambé*, la capitale, tandis qu'en Kirghizie, autour de *Frounzé*, s'est constitué un secteur agricole modernisé : betterave à sucre, blé, fruits (raisins surtout).

4. — *L'Ouzbékistan* (capitale *Tachkent*, 1 million d'habitants) joue un rôle de leader en Asie centrale. Peuplée de 8 millions d'habitants (dont 6 millions d'Ouzbeks), la République d'Ouzbékistan a bénéficié de très grands travaux d'équipement, surtout dans les oasis de la Ferghana réparties en anneau autour d'un canal circulaire qui irrigue 600.000 hectares dont la spécialisation agricole a été très poussée.

Ces oasis sont avant tout producteurs de *coton*, dont la surface plantée a été portée de 425.000 hectares, en 1913, à 1.500.000 en 1960 (pour le seul Ouzbékistan). On y cultive également du maïs et du riz, et il existe des vergers de pommiers et des vignobles ; *Tachkent* fait figure de métropole, avec ses quartiers remodelés et ses industries en pleine expansion : manufactures de textiles, conserveries de fruits, usines de machines agricoles et de matériel agricole...

*

* *

TACHKENT

Située à plus de 3.000 km de Moscou à vol d'oiseau (1) et reliée à cette métropole par une voie ferrée de 3.500 km qui traverse les semi-déserts de l'Asie moyenne, Tachkent est aujourd'hui, avec son million d'habitants, la capitale d'une République fédérée — l'Ouzbékistan — et le *premier centre industriel, scientifique et culturel d'Asie centrale*. La prospérité de la ville repose sur le coton, dont les trois quarts sont récoltés en Ouzbékistan, ce qui amène d'ailleurs l'Université et l'Académie à parrainer les instituts et laboratoires spécialisés dans les recherches concernant ce textile, tandis que les travaux d'hydraulique rendus nécessaires par sa culture ont entraîné un développement parallèle de l'industrie métallurgique et de celle des engrais.

Mais l'arrivée à Tachkent autrement que par avion est une rude épreuve, car la température de cette ville d'oasis atteint facilement 40° en été ! D'ailleurs, le survol aérien permet de voir le désert de sable qui coupe cette région de la vallée de Syr-Daria et les hauts sommets de la chaîne occidentale du Tian-Chan.

Le passé historique de Tachkent est loin d'être aussi brillant que celui de ses voisines, Samarcande ou Boukhara ; avant la Révolution d'Octobre, c'était en quelque sorte une double ville dont les éléments étaient radicalement séparés : la ville « indigène », orientale et rurale, avec ses maisons à balcons et moucharabiés, ses ruelles en labyrinthe bordées de murs derrière lesquels, ici et là, on apercevait des jardins... au total, 250.000 âmes de religion musulmane ; en face, la ville russe, avec ses casernes, sa gare, ses bâtiments administratifs, ville ombragée grâce à l'eau employée à profusion et qui, d'ailleurs, était coupée en deux par un large canal d'irrigation, « ville-parc » avec ses quartiers de prestige aux larges avenues et aux maisons coloniales ensevelies sous la verdure.

La politique soviétique (sur laquelle, d'ailleurs, nous eussions pu prendre exemple si nous avions eu à cœur, autrefois, de « franciser » véritablement l'Afrique du Nord, et notamment l'Algérie) *ne s'accommoda pas de cette ségrégation par l'habitat* ; elle voulut faire accéder les Ouzbeks à un urbanisme né au temps des tsars : la vieille cité

(1) La délégation a gagné Tachkent à partir de Bakou en trois heures et demie de vol (décalage du fuseau horaire : 5 heures par rapport à Paris).

fut donc condamnée à disparaître, bien qu'un quartier central vit ses monuments reconstruits dans un style néo-musulman (tel l'Opéra Alicher Navoï, du nom d'un poète national). De très larges percées furent réalisées entre les deux villes et une partie des magasins et des administrations fut transférée dans la ville ouzbègue, dont les vieilles maisons de terre furent rasées. De plus, au Nord-Ouest, a été édifié un quartier industriel, celui du combinat textile.

*
* *

Visite d'une usine de tracteurs.

(6 juillet 1965.)

En dehors de la visite proprement dite, nous eûmes un assez long entretien avec M. Vilichyi, son directeur.

L'usine de montage de tracteurs (dépendant du sovnarkhoze d'Ouzbékistan) comporte :

- un atelier pour les grosses pièces (produites à la chaîne et montées sur place),
- un atelier pour les petites pièces,
- un atelier pour les travaux très spécialisés.

Les tracteurs sont des machines de 40 CV à moteur Diesel que l'usine reçoit de Vladimir. *Il faut les rééquiper pour la récolte du coton*, c'est-à-dire les munir de trois roues très hautes (la troisième roue permettant de faire demi-tour sur place) dont l'écartement est de 1,8 à 2,4 mètres.

Une section de mécanique de haute précision pratique l'alésage au diamant.

L'usine, qui a dix ans, ne comportait au début qu'un atelier. Les deux derniers bâtiments ont été construits il y a deux ans. Elle emploie aujourd'hui 2.500 ouvriers (dont 15 % de femmes), 360 ingénieurs et techniciens. C'est une usine jeune, qui, comme telle, connaît des « maladies de jeunesse » : il n'existe pas encore de club pour les ouvriers et peu d'équipements sociaux (deux jardins d'enfants et deux crèches cependant) ; à proximité, on construit une cité ouvrière.

Bientôt l'usine fabriquera entièrement les tracteurs spécialisés pour le coton ; aussi les ouvriers acquièrent-ils une seconde spécialité pour être préparés à la mise en marche d'une nouvelle chaîne de construction (les cours peuvent être complémentaires ou à plein temps, l'ouvrier touchant totalement son salaire).

L'entreprise ne paie pas d'impôts sur le chiffre d'affaires.

La production représente un chiffre d'affaires de 48,5 millions de roubles (un tracteur cotonnier se vend 2.900 roubles), mais le gros problème pour cette usine est le manque de main-d'œuvre spécialisée, en dépit de salaires plus élevés qu'ailleurs ; en effet, le salaire moyen est de 105 roubles.

Actuellement, l'usine n'assure que 50 % des besoins des Républiques « cotonnières », besoins qui s'élèvent à 25.000 tracteurs, mais, une fois les agrandissements terminés, la production sera de 30.000 tracteurs ; on « sortira » trois sortes de tracteurs : pour labourer la terre, travailler entre les plants, cueillir le coton.

A propos des *tracteurs en U. R. S. S.*, le Directeur nous a précisé qu'on fabrique :

- à Léninegrad, des tracteurs géants utilisés pour la construction ;
- à Tcheliabinsk, des tracteurs lourds ;
- à Kharkov, des tracteurs moyens ;
- à Lipetsk et à Minsk, des tracteurs légers.

Après nous avoir fait visiter quelques ateliers, le foyer conçu pour 400 personnes et la cantine, le Directeur nous a encore précisé qu'on allait fonder une école d'ouvriers spécialisés et construire davantage de logements pour attirer la main-d'œuvre. Revenant sur le problème des salaires, il a indiqué que les primes atteignent 15 à 35 % du salaire ; si l'on tient compte des primes et des séjours gratuits en vacances, le salaire est de 130-150 roubles par mois.

Quand il se présente une difficulté technique, on organise des concours à l'usine, et ces concours sont dotés de prix (par exemple : 1^{er} prix : 200 roubles), ce qui n'exclut pas le concours de la meilleure brigade dans le style de la « compétition socialiste ».

SAMARCANDE

Si Tachkent est la capitale du coton, Samarcande (ou Samarkand), reliée à elle par la grand-route, le Transcaspien et l'avion, recèle tous les sortilèges que la capitale ouzbègue n'a pu déployer et que le nom de Samarcande évoque dès qu'il est prononcé.

La délégation sénatoriale ne pouvait donc venir jusqu'au cœur de l'Asie centrale sans visiter cette cité éminemment évocatrice de l'histoire.

Elevée sur les contreforts du Tchoupan-Ata, la ville jouit de ce fait d'un climat plus frais ; sa population — à la fois ouzbègue et tadjike — s'est accrue rapidement : 54.900 habitants en 1897 et plus de 200.000 aujourd'hui.

Son origine remonte à la plus haute antiquité : au iv^e siècle avant notre ère existe au même emplacement une ville appelée Maracanda (« Kand » signifiant ville) qui est conquise par Alexandre en 329. Au vi^e siècle après Jésus-Christ, elle fait partie du Khanat de Turquie, puis subit la domination arabe.

Et une fois encore, pour elle — comme pour Bakou et Kiev — le même « scénario » recommence : en 1220, les Tatars mongols conduits par Gengis Khan saccagent Boukhara et dévastent Samarcande qui va demeurer une ville morte jusqu'au xiv^e siècle.

En 1369, Tamerlan (qui s'appelle en réalité Timour-Leng) en fait la capitale de son empire et la couvre de palais, de mosquées et de jardins ; son petit-fils, Ouloug-Beg, y fait construire un observatoire célèbre et l'Université de Samarcande est alors le centre de la civilisation musulmane d'Asie.

Nouveau déclin du xvi^e au xviii^e siècle avec le transfert à Boukhara de la capitale de la Transoxiane. Enfin, le 14 mai 1868, les Russes pénètrent dans la ville qui, sous l'influence tsariste, va connaître un nouvel essor économique.

En effet, déjà grand centre vinicole, Samarcande possède également l'unique Institut de recherches de l'U. R. S. S. consacré au mouton « astrakan ». Les industries du coton, les industries textiles et alimentaires y sont également florissantes.

Sur le plan touristique (qui, dans un proche avenir, peut se révéler non négligeable), c'est sans doute *la ville la plus remarquable de toute l'Asie centrale*. Quelques monuments « majeurs »

remontent au xiv^e siècle : l'ensemble architectural de la mosquée Chakhi-Zinda, les ruines grandioses de la mosquée Bibi-Khanym (nom d'une des femmes de Tamerlan), le mausolée Gour-Emir avec les tombeaux des Timourides, et, enfin, le Reghistan, avec ses trois médersas construites du xv^e au xvii^e siècle — tous laissent au visiteur une impression inoubliable.

*
* *

Visite de l'Institut de l'astrakan.

(6 juillet 1965.)

Reçus par le Docteur Niazov, nous fûmes conduits tout d'abord dans une pièce de l'Institut contenant de nombreux échantillons de peaux d'astrakan, des moutons formolisés et dont les murs étaient ornés de graphiques, afin d'y recevoir quelques *explications sur l'élevage du mouton « karaoul »*.

Pour obtenir de belles peaux d'astrakan, on sacrifie des agneaux mâles de 1 à 3 jours seulement. Cette race de moutons vit dans le désert (où les précipitations sont de 50 à 250 mm par an, les pluies ne tombant qu'en automne et au printemps); il suffit, pour les nourrir, qu'il y ait un quintal d'herbe à l'hectare. La température est, en été, de 40-45° et, en hiver, de — 30°, avec parfois 50 cm de neige. On ne donne de la nourriture aux moutons que lorsque l'hiver est trop dur. Les puits de cette zone steppique sont à des profondeurs de 20 à 200 m et donnent de l'eau très salée que, seuls, ces moutons peuvent boire.

Jusqu'en 1920, on élevait le mouton producteur d'astrakan exclusivement dans la région de Boukhara; puis on utilisa les régions voisines de Turkménie, du Kazakhstan, du Tadjikistan et la région même d'Astrakan (qui a donné son nom à la fourrure).

Alors qu'autrefois 95 % des moutons venaient à mourir si l'hiver était trop dur, aujourd'hui, rien qu'en Ouzbékistan, 58 sovkhoses sont spécialisés dans cet élevage et certains d'entre eux abritent, pendant l'hiver, jusqu'à 100.000 moutons. Il faut 2 à 4 ha à un animal pour trouver sa nourriture, ce qui explique que chaque

sovkhoze couvre environ 200.000 ha et qu'il existe des circuits de camions pour ramasser les agneaux nouveau-nés loin du centre pastoral dont le berger s'est quelquefois éloigné de 50 à 80 km.

Quelle est la tâche de l'Institut ? Elargir sans cesse la zone de production, améliorer la qualité des peaux, en faire varier les couleurs, développer l'insémination artificielle et, enfin, installer des « bases » dans les zones désertiques.

138 personnes sont employées à l'Institut, qui comporte 3 laboratoires, forme des spécialistes préparant « l'aspirantur » et voit passer en « sessions » environ 2.000 zootechniciens par an. C'est ainsi, qu'en 1964, a eu lieu à Samarcande le quatrième « séminaire » international de l'astrakan, avec des représentants venus d'Afrique et d'Asie.

Explications techniques sur la préparation des peaux :

a) L'astrakan noir prédomine dans une proportion de 85 %, parce que cette race supporte mieux les conditions climatiques ; d'ailleurs, les « frisures » sont plus jolies sur les peaux noires ;

b) Il y a quatre nuances de gris (10 à 12 % du troupeau) ;

c) L'astrakan marron (poil noir à la base et clair au sommet) : 3,4 % ;

d) L'astrakan blanc : 2 %. Les peaux blanches ne sont pas recherchées ; aussi, actuellement, fait-on des recherches pour arriver à les teindre.

La brebis a une grossesse de 5 à 6 mois ; au bout de 135-140 jours, l'avortement permet d'obtenir des peaux très précieuses (vendues 35 \$ pièce, alors que les peaux des agneaux venus à terme ne valent que 8 \$). Ce procédé a été pratiqué récemment sur une plus vaste échelle grâce à l'insémination artificielle des femelles de 6 ans qui, autrefois, étaient à cet âge envoyées à l'abattoir ; 30.000 peaux ont été ainsi obtenues en 1964 dans l'Ouzbékistan, alors qu'auparavant ces animaux ne servaient qu'à faire de la viande de boucherie.

La peau de l'agnelet est d'abord conservée 4 à 8 jours dans le sel, puis elle est envoyée dans l'une des trois usines d'U. R. S. S. où elle est estimée en fonction de son coloris, de son dessin... et trempée dans une solution pour être parfaitement assouplie ; 70 % de la production sont réservés à l'exportation.

La production globale des trois usines est de 6 à 7 millions de peaux (pour un cheptel de 15 millions de moutons). Un manteau exige 22-23 peaux et revient — selon la qualité de la peau et le fait qu'on utilise des peaux « avortées » ou non — à 700 ou à 160 \$.

Il n'y a pas d'école de bergers, les traditions populaires suffisant à assumer la formation du personnel ; toutefois, les chefs d'équipe sont formés dans un « tekNIKUM » spécialisé.

Après avoir entendu cette conférence et posé de nombreuses questions, la délégation sénatoriale a visité les laboratoires de l'Institut et une bergerie où elle a pu voir des « moutons expérimentaux ».

ALMA-ATA

A la différence des autres villes visitées par la délégation sénatoriale, Alma-Ata, dont la population atteint 600.000 âmes, est pratiquement *une création de la domination russe au XIX^e siècle* dans cette partie de l'Asie centrale. Au pied de pics grandioses, elle est construite au milieu des vergers qui lui ont d'ailleurs donné son nom (Alma-Ata ou « le Père des pommes »).

Ville au climat continental et sain (moyenne de température : 7,9°), elle fut fondée en 1854 sous le nom de Vierny, habitée par des fonctionnaires, des marchands, des propriétaires terriens et un important clergé. La population vécut surtout de l'élevage et du travail de la terre ; reconstruite — et très bien plantée — en 1871, elle a une population de 12.000 habitants, très composite (Kazaks, Iougours, Tatars, Russes, Chinois...) à laquelle viennent s'agréger, après 1890, les déportés politiques.

En 1929, la capitale du Kazakhstan est transférée de Kzyl-Orda à Alma-Ata qui connaît, grâce à la voie ferrée (le Turksib), un net développement, encore accru sous la seconde guerre mondiale. Elle est, en effet, située dans une zone fertile, propice à l'agriculture et à l'élevage (le Kazakhstan est le plus gros centre de toute l'Union), où des milliers de travailleurs sont venus mettre en valeur les « terres vierges » productrices de blé, maïs, riz, coton, betterave sucrière...

Outre les industries alimentaires existantes, Alma-Ata a développé les industries textiles et chimiques et la construction mécanique.

Mais cette ville est également un des plus grands centres culturels de l'U. R. S. S. : Université Kirov, avec six facultés, Académie des Sciences, bibliothèque Pouchkine (célèbre par ses manuscrits orientaux), observatoire géophysique, jardin botanique... Alma-Ata est encore remarquable par l'étendue de ses parcs et des espaces verts (50 m² par habitant). Le touriste visitera également le musée de la République de Kazakhie, aménagé dans l'ancienne cathédrale, un des plus hauts édifices en bois du monde.

*

* *

Le séjour de la délégation à Alma-Ata devait être marqué :
— par des entretiens à l'Institut national de l'Economie du Kazakhstan ;

— par la visite d'un kolkhoze situé à 40 km de la ville.

Entretiens à l'Institut (7 juillet 1965) :

Nous fûmes reçus par M. Daiebekov et les titulaires des différentes chaires de l'Institut, qui s'efforcèrent de dresser pour nous un « tableau » de l'économie de leur République :

— *le budget du Kazakhstan* s'est élevé, en 1965, à 4 milliards de roubles, couverts à 94,5 % par des taxes sur les profits des entreprises, à raison de 4 % grâce à des emprunts et de 1,5 % par des impôts sur les particuliers ;

— le financement des travaux de *la capitale* dépend également des entreprises (il existe 160 usines en ville et en banlieue), mais certaines activités économiques ou culturelles dépendent directement de la République fédérée (tels les théâtres) et lui versent des impôts ; 200 millions de roubles seront consacrés, en 1965, à des œuvres sociales : hôpitaux, infirmeries, bains-douches ;

— l'accroissement de *la population* a multiplié le budget municipal par 15 en 30 ans et rendu nécessaire la construction de nombreuses écoles (où l'on enseigne en kazak à partir de l'âge de 8 ans, mais le russe est toujours obligatoire) ;

Les principales richesses du Kazakhstan :

— tout d'abord, *l'élevage*, avec un troupeau d'ovins de 32 millions de têtes, des bovins, des chevaux et des porcs (l'insémination artificielle appliquée aux brebis permet d'obtenir deux agneaux par mère, en moyenne) ;

— *le charbon et les métaux ferreux et non ferreux*, pour lesquels cette République a le premier rang en U. R. S. S. — ce qui permet le développement de l'industrie lourde, la construction de machines-outils, la fabrication de produits chimiques et d'engrais. Le sous-sol fournit 30 millions de tonnes de charbon (rendement mensuel du mineur : 60 tonnes) et 26 millions de tonnes de minerai de fer (mines à ciel ouvert) ; il contient en outre d'importantes réserves de pétrole et de phosphates ;

— *le bassin charbonnier du Kazakhstan* occupe 70.000 mineurs ; l'appareillage est moderne et l'automatisation assez poussée. Les 12 à 14 couches carbonifères ont de 1,50 m à 4 m d'épaisseur et s'étagent jusqu'à 200 m en profondeur ;

— sur le plan agricole, 30 millions d'hectares sont ensemencés, en blé surtout (28 millions d'hectares), notamment dans la zone dite des « terres vierges » exploitée systématiquement depuis 1954 ; le rendement moyen de l'hectare de blé (pour l'ensemble du territoire) est passé de 5 à 7 quintaux (en 1957) à 12 à 14 quintaux en 1964. Ce blé est vendu à l'Etat à raison de 10 roubles le quintal si c'est un kolkhoze qui l'a produit, de 8,5 roubles si c'est un sovkhoe. Le Sud de la République est plutôt producteur de fruits (pommes surtout), de maïs et de betterave à sucre.

La République connaît des problèmes de main-d'œuvre (la population est urbaine à raison de 48 %, rurale à raison de 52 %). Aussi fait-on appel à des « volontaires » venus d'autres Républiques et accélère-t-on la mécanisation. A une question relative aux salaires moyens, le spécialiste a répondu :

— qu'ils étaient de 100 à 160 roubles par mois dans l'industrie (mais un mineur de fond peut gagner jusqu'à 450 roubles) ;

— de 100 roubles dans les sovkhoez (les kolkhoziens recevant en outre des avantages en nature) ;

— de 70 roubles dans le commerce (pas d'impôt sur les salaires jusqu'à 70 roubles).

*

* *

Visite d'un kolkhoze

(situé à 40 km de la capitale
et à 1.100 m d'altitude — et fondé en 1959).

Reçue par le vice-président, le secrétaire et le trésorier du kolkhoze, la délégation eut droit, tout d'abord, à un certain nombre d'explications sur celui-ci.

D'une superficie de 91.000 hectares, il comporte 11.500 hectares de terres ensemencées (dont 2.000 irrigués), 70.000 hectares de pâturages, 7.000 hectares de vergers et 1.500 hectares de « lopins individuels » très bien tenus (soit 1,6 % de la superficie du kolkhoze). Le cheptel est le suivant : 44.000 brebis, 3.100 bovins, 850 chevaux, 45.000 volailles ; il existe, en outre, 110 ruches.

Le revenu de 1964 s'est élevé à 3.560.000 roubles (1.460.000 en 1959), l'élevage fournissant 40 à 45 % des revenus, mais l'intention des dirigeants est de réduire progressivement l'élevage et d'augmenter la superficie des vergers.

Peuplé de 5.025 habitants, dont 2.000 travailleurs (la direction ne compte que 17 personnes et elle est élue par une assemblée générale), le kolkhoze compte 8 brigades spécialisées dans la culture et l'entretien et 3 motorisées ; il comporte 4 fermes spécialisées dans la production du lait, 2 dans l'élevage du mouton, 1 dans celui de la volaille. Il existe également un atelier pour machines et tracteurs, 1 coopérative viticole et — sur le plan social — 2 clubs (ou foyers) et 4 crèches.

Les kolkhoziens sont payés en argent depuis 1963 ; leur salaire moyen est de 108 roubles, mais *chaque famille* (elles sont au nombre de 1.970) *a son jardin et son bétail* : 1 vache et son veau, 1 bovin, 1 jument, 1 truie et ses petits, 10 moutons, de la volaille et quelques ruches. Le revenu du kolkhoze est donc fait de la vente de ses produits : blé, fruits, maïs (10.333 quintaux en 1962), miel, lait (vendu à une laiterie voisine au prix de 16 kopecks le litre) ; par ailleurs, les produits personnels sont vendus sur le marché kolkhozien (le lait à raison de 18 kopecks le litre, soit 0,97 F).

Le kolkhoze paie un impôt sur le revenu (8 %) à l'Etat qui l'aide dans ses investissements grâce à des prêts de 10 ans à 0,2 % d'intérêt (construction des maisons, des ateliers, des serres, amélioration des sols...).

La délégation a visité un verger de poiriers, une habitation kolkhozienne et la maison de la culture (comprenant notamment une salle de théâtre) ; elle a participé à un plantureux goûter servi dans le petit immeuble qui sert de centre administratif et culturel (les kolkhoziens élisent un « soviet » de 200 à 300 députés qui désignent ensuite un « comité exécutif » de 6 à 8 membres) (1).

(1) Sur un tout autre plan, jusqu'à une époque récente, *les habitants d'un kolkhoze n'avaient pas le libre usage du passeport* sans lequel il est pratiquement impossible de voyager en Union soviétique ; seule la ville ou la bourgade la plus proche leur étaient ouvertes, et ce durant cinq jours au maximum. Pour obtenir le précieux document, le kolkhozien pouvait toujours — bien entendu — entrer dans un sovkhoe ou dans une usine (à condition d'y trouver du travail) et bénéficier ainsi des privilèges sociaux de l'ouvrier. Or, dans la pratique, l'attachement viscéral du kolkhozien à sa terre (qu'il cultive d'autant mieux qu'elle est celle de son enclos individuel où il fait venir les plus beaux légumes et les plus beaux fruits) empêche le paysan soviétique de la quitter, d'autant qu'avec ce départ disparaîtrait l'héritage *indivisible* de la famille. (Cf. Pierre et Renée Gosset : « Les Russiatiques », 1963, pages 222 à 228.)

*Quelques réflexions sur notre séjour en Caucasic
et Asie centrale.*

Notre passage dans les villes de Bakou, Achkhabad, Tachkent, Samarcande et Alma-Ata constitue probablement la partie la plus intéressante de notre périple en U. R. S. S., car, d'une part, nous commençons à éprouver en face de la réalité vécue des réactions « valables » (grâce à notre pouvoir d'adaptation) ; d'autre part, nos visites prenaient un caractère plus technique (caractère que nous avons eu du mal à leur donner depuis notre arrivée à Moscou) ; enfin, ces « Républiques musulmanes » constituent à tous égards *une expérience extrêmement originale.*

Sans revenir sur ce que nous avons dit à propos *des dispositions constitutionnelles* établissant une « union » entre ces six Républiques et l'ensemble soviétique (1), rappelons que, par rapport à une population de 20 millions de Musulmans, le nombre de Russes, d'Ukrainiens et de Biélorussiens n'a cessé de croître, atteignant un total de plus de 8 millions, soit 14,3 % en Ouzbékistan, 52,5 % au Kazakhstan, 13,9 % en Azerbaïdjan, 36,8 % en Kirghizie, 14,7 % au Tadjikistan et 18,7 % en Turkménie (recensement de 1959).

Qu'avons-nous donc nous-mêmes constaté ?

— en réaction, peut-être, contre cet « envahissement » pacifique, *un nationalisme assez ombrageux*, surtout en Géorgie et en Azerbaïdjan (et que nous retrouverons, sous une forme plus « romantique », en Sibérie, au bord du lac Baïkal). Ces populations sont fières de leur passé, de leurs héros sportifs ou culturels (nous pensons ici à Tamerlan, au poète Alicher Navoï ou au compositeur arménien Katchatourian). Moscou, très habilement d'ailleurs, a souvent sorti de l'oubli ou recréé une langue et une civilisation indigène qui avaient pratiquement disparu, leur a même donné un certain lustre grâce à des opéras locaux, à des films, à tout un enseignement en kazak, ouzbek, tadjik, la langue russe — répétons-le — restant obligatoire (2).

(1) Cf. page 22 de notre rapport et la note 1.

(2) Autre fait significatif : Staline, natif de Géorgie, n'a pas disparu à Tiflis — comme ailleurs — des squares, des vitrines, des musées et, surtout, des conversations.

— *chaque République a son Soviet suprême, son Présidium, son conseil des ministres ; elle possède même une frontière commune avec l'étranger, envoie des députés au Parlement de Moscou, peut lever des formations militaires nationales... En fait, nous l'avons déjà dit, cet Etat multinational reste très centralisé et le Parti communiste jouant un rôle prééminent dans les élections, ce ne sont pas forcément des « autochtones » qui vont siéger au Kremlin (en 1962, sur les 120 membres du Comité central du Parti, 7 seulement venaient de ces Républiques excentriques) ;*

— *les Soviétiques ont, non seulement élevé le niveau culturel des populations (l'œuvre d'alphabétisation a été prodigieuse), en multipliant les écoles, les instituts, les musées (qui, plus qu'en Occident, sont faits pour convaincre), en ressuscitant les civilisations et en créant un urbanisme inspiré des temps anciens, mais ils ont accentué surtout le développement économique de ces régions. C'est ainsi que l'Ouzbékistan, l'ancienne « steppe de la faim », est devenu une « région pilote », produisant les deux tiers du coton soviétique et dépassant, à lui seul, la production cotonnière de l'Egypte, de la Turquie, de l'Irak et du Pakistan ; il y existe aussi des rizières et des vergers ; on y exploite le gaz naturel et une ville moderne, Chirchik, est consacrée à l'industrie chimique ! Grâce à une main-d'œuvre abondante et — quand cela était nécessaire — à l'appel des « volontaires », les Soviétiques ont également commencé la mise en valeur des « terres vierges » et industrialisé des territoires dominés autrefois par l'économie rurale ;*

— *l'Islam a perdu peu à peu de son importance et ne subsiste plus que comme une « toile de fond » dont l'attrait pour les touristes irrite d'ailleurs quelque peu les Soviétiques, et qui disparaîtra avec les anciennes générations. Nous en avons eu plusieurs fois le sentiment lors de nos visites aux monuments les plus célèbres de Samarcande et, à travers les réponses à nos questions, nous avons pu comprendre que le Kremlin utilise contre la foi musulmane les recettes déjà expérimentées avec l'Eglise orthodoxe : les mosquées ouvertes sont rares, les écoles coraniques encore plus (1), l'élite cultivée est incroyante. Mais surtout, le communisme a rencontré son alliée la plus sûre dans la femme musulmane, véritable séquestrée de la société de jadis, et c'est là une réussite*

(1) C'est ainsi qu'il y avait environ 20.000 mosquées dans ces Républiques ; selon la statistique officielle, il n'y en aurait plus que 200 (il en existe également 1 à Moscou et 2 à Léninegrad). La seule école supérieure où l'on forme des mollahs (sorte de prêtres musulmans) est la Médersa de Boukhara et, à Tachkent, existe la « Direction des Musulmans de l'Asie centrale ».

incontestable qu'il faut louer : il est d'ailleurs symbolique que le Président du Soviet suprême de l'Ouzbékistan soit aujourd'hui une femme !

Ainsi, la colonisation soviétique a-t-elle aidé ces peuples d'Asie centrale à sortir de la misère et de l'obscurantisme ; prédisposé par son tempérament, son endurance au climat et son immense patience, le colonisateur s'est assimilé aux populations allogènes auxquelles il a apporté une foi nouvelle qui a remplacé la résignation d'autrefois par une mentalité progressiste.

Cet exemple d'intégration réussie d'éléments allogènes sclérosés par l'Islam montre que la France aurait peut-être pu agir de la même façon en Algérie, en cherchant à y implanter ses croyances et à sa philosophie personaliste, et en émancipant résolument les femmes au lieu d'y favoriser — sans aucune contre-partie positive pour les populations autochtones — la religion musulmane...

C. — LA SIBÉRIE

Nous avons suffisamment développé de considérations générales à propos de l'U. R. S. S. pour n'avoir pas à revenir *en détail* sur la géographie de la Sibérie (1), où la délégation n'a d'ailleurs eu le temps de visiter que trois villes : Bratsk, Irkoutsk (et le lac Baïkal), Novosibirsk. Néanmoins, avant de décrire ce que nous avons vu en séjournant dans ces trois centres, il nous faut dire tout de même quelques mots de la Sibérie centrale (où se situent Bratsk et Irkoutsk) et de la Sibérie occidentale, avec Novosibirsk, étape finale de notre voyage.

*
* *

Les Russes ont eu, nous l'avons déjà dit, *la chance historique de disposer au-delà de l'Oural d'un territoire immense, très peu peuplé, inorganisé politiquement, riche minéralogiquement* enfin, où ce peuple paysan put coloniser la steppe et la forêt, s'acheminant ainsi peu à peu vers le Pacifique mais, en même temps, épuisant son effort dans ce pays démesuré, ce qui explique qu'en dehors de la « bordure » Sud, la plus grande partie du pays soit restée jusqu'à maintenant encore à peu près vide.

A l'ère atomique cependant, la Sibérie va peut-être enfin justifier l'optimisme soviétique et effacer des mémoires les images traditionnelles : le baigne, les étendues neigeuses et glacées, les loups... Le Transsibérien, déjà dédoublé, et qu'on a commencé d'électrifier, est la véritable artère de cette contrée, car si l'avion permet de se déplacer rapidement d'un centre à l'autre, la voie ferrée, seule, fonde l'économie du territoire.

De plus, cette « République du froid » (selon le mot d'Armand Gatti) a suscité dans les jeunes générations une sorte de « romantisme » de l'action et presque donné naissance à une nouvelle race d'hommes et de femmes dont Jean Marabini a pu dire : « Pour

(1) Cf. notre rapport, 1^{re} partie, 1^{er}, Le milieu naturel, page 16 ; l'Annexe III, page 141, et surtout le livre de Pierre Rondière : « Démesurée et fabuleuse Sibérie ».

ceux-là, souvent, la Révolution est loin ; ils ne sont même pas communistes. Ils ont seulement envie de marquer la géographie de leur passage... Ce sont eux qui feront l'histoire demain... » (1).

Prodigieusement riche, terre de l'or et du diamant (2), la Sibérie recèle 75 % des réserves de houille de l'U. R. S. S., 80 % de son énergie hydraulique, 80 % du bois, 60 % du minerai de fer. Partout, ce ne sont que chantiers de construction, barrages, usines, centrales nucléaires, toute une intense activité dont les Soviétiques n'aiment d'ailleurs pas qu'on se rende un compte exact. Quelques-uns de ces travaux gigantesques ont même pour but de modifier la nature ; surgit donc automatiquement à l'esprit l'image d'un « Far East » soviétique évoquant la conquête de l'Ouest par les Américains, il y a cent ans.

Quelques chiffres seulement :

12.500.000 kilomètres carrés ; un dixième des terres émergées, une fois et demie les U. S. A., vingt-deux fois la France ; 8 millions d'habitants en 1926, 25 millions environ en 1960... (3).

Des villes-champignons : Novosibirsk, 1 million d'habitants, la huitième ville de l'U. R. S. S. ; Novo-Kouznetz, 500.000 ; Krasnoïarsk, plus de 400.000 ; Irkoutsk, 395.000 ; Kérémovo, 360.000 ; Tomsk, 250.000 habitants...

En Sibérie occidentale, ont grandi des centres ferroviaires et industriels et 8 millions de Russes vivent maintenant dans les plaines qui s'allongent de l'Oural à l'Iénisséi ; au pied de l'Altaï, le Kouzbass représente un gigantesque groupe industriel grâce à l'exploitation d'un très grand bassin houiller, au fer des Monts Altaï et au pétrole acheminé par oléoduc à partir du « second Bakou ».

Malgré l'âpreté du climat (de l'Iénisséi au Moyen-Amour, le sol est *perpétuellement* gelé en profondeur et ce phénomène — la merzlota — s'observe jusqu'au 47° de latitude), toute une industrie

(1) Jean Marabini : *L'U. R. S. S. en l'an 2000*, page 40.

(2) C'est en août 1954 que fut découvert le premier gisement de kimberlite diamantifère.

(3) C'est notamment à propos de la Sibérie qu'on se rend compte des difficultés qu'il y a à obtenir des renseignements précis sur l'économie de l'U. R. S. S. Les pourcentages varient assez fortement avec les sources et c'est ainsi qu'un auteur comme Marabini, dans son « U. R. S. S. en l'an 2000 », page 124 (édition 1965), donne : 6 millions d'habitants en 1926 et 12 millions en 1959. Pierre Rondière, dans « Dêmesurée et fabuleuse Sibérie », page 144 (édition 1962), indique, lui : 10 millions en 1928-1930, 35 millions en 1939, 50 millions de nos jours !

est née et se développe prodigieusement, notamment grâce à l'énergie électrique fournie à bon marché par l'Angara et ses grands barrages.

Mais ce n'est pas le seul fleuve dont on utilise la prodigieuse puissance ; 3 centrales sont installées sur l'Irtych, 2 sur l'Ob et 2 encore sur l'Énisséi — le système d'interconnexion établi entre ces différentes centrales permettant un débit électrique constant, malgré des dates de crue différentes (1). On envisage dans un proche avenir de détourner les fleuves coulant inutilement vers l'Océan glacial arctique pour leur permettre de fertiliser l'Asie centrale et, pour pallier la baisse inquiétante de la Mer Caspienne, de l'alimenter grâce au détournement de la Petchora et de la Vytchegda !...

La Sibérie n'est-elle pas devenue, à notre époque, la terre promise de la science-fiction ? En attendant, il semble bien qu'elle façonne un nouveau type d'hommes, plus soucieux de réalisations techniques que d'idéologie, désireux de transformer ces étendues glacées, ces forêts ou ces déserts en villes, en champs et en usines. C'est pour l'U. R. S. S. de demain une nouvelle aventure.

*
* *

(1) Cf. Rapport Aff. Cult., 1964, page 182, qui dresse la carte du réseau d'interconnexion de la Russie d'Europe et de la Sibérie.

BRATSK (1)

(8 juillet 1965).

A peine arrivée à l'aérodrome d'Irkoutsk, la délégation devait reprendre un petit appareil pour gagner Bratsk dont le barrage sur l'Angara (en voie de finition) est considéré comme l'un des plus importants du monde (Dnieprostroi ayant été longtemps le premier). Après une rapide visite faite au lac de retenue, nous devons — l'après-midi — procéder à une visite plus détaillée des installations mêmes du barrage et avoir *un entretien avec le directeur de la construction*, M. Constantin Knjazev, qui nous a donné les renseignements suivants que nous avons complétés par la lecture d'un petit ouvrage remis ensuite à chaque sénateur.

La construction du barrage fut surtout l'œuvre de « volontaires » venus dans cette partie de la Sibérie centrale participer à une réalisation nationale. La petite ville de Bratsk, qui ne comptait en 1954 que 8.000 habitants, reçut un afflux de 137.000 personnes qui, vivant sous des tentes, durent lutter contre les moustiques dont le pullulement, au début, fit baisser le rendement des travailleurs de 30 % ! Il fallut l'application d'études faites par des savants de Léninegrad sur « les larves des rapides » pour mettre fin à ce fléau (car, dans les eaux « retenues », les larves ne se reproduisaient plus !).

Le barrage lui-même, qu'il soit vu en amont (du côté du lac de retenue qui a 5.500 km² et une contenance de 169 milliards de m³) ou en aval (où l'on aperçoit mieux sa masse faite de 5 millions de m³ de béton) vous « coupe le souffle ».

Caractéristiques techniques :

Topographie de l'ouvrage : les conditions en sont excellentes : la rivière est, en cet endroit, large de 900 mètres, et le barrage lui-même a 100 m de hauteur ; c'est ainsi qu'il ne fallut que 1 m³ seulement de béton armé pour 1 kW d'énergie installée. Les 4.500.000 kW de puissance projetée exigent donc à peine 5 millions de m³ de béton (en Amérique, le rapport est de 1 kW pour 4 m³ de béton). Commencé en 1954, la période préparatoire s'étendit de 1955 à 1957 ; puis l'Angara fut « fermé » au cours de la période 1958-juin 1959 ; enfin, l'installation du premier groupe de turbines se fit entre juin 1959 et le 27 novembre 1961, date de

(1) Cf. Rapport Aff. cult., 1964, page 179 et suivantes.

la mise en route de la première turbine ; les travaux seront complètement terminés en 1966.

Le volume total de la production électrique représentant une valeur de 265 millions de roubles et les frais entraînés par la construction étant de 692 millions de roubles, le barrage pourrait être amorti en moins de trois ans.

Production : plus de 14 milliards de kWh cette année (la plus forte du monde) ; d'après les prévisions, cette production devrait atteindre 22,6 milliards de kWh, soit le cinquième de la production française d'électricité.

La station de Bratsk fait partie d'un vaste système englobant Irkoutsk, Krasnoïarsk, la Bouriatie, Novosibirsk, Tomsk et une partie de l'Altaï ; dans ce système, trois centrales sont hydro-électriques : Novosibirsk, Irkoutsk et Bratsk (sans compter les centrales thermiques).

Une deuxième centrale de même importance sera d'ailleurs construite à 250 km en aval de la première.

On construit à proximité du barrage une usine d'aluminium qui en recevra son énergie (18.000 kWh sont nécessaires pour la fabrication d'une tonne d'aluminium) ; 12 lignes de 220 V seront reliées à l'usine d'aluminium, et le prix du courant fourni sera de 0,06 kopeck le kWh, ce qui est un avantage considérable, car le prix du courant intervient à 80 % dans le prix de revient de ce métal. Le minerai traité est du concentré de bauxite enrichi, traité à Krasnoïarsk, et la production de ce combinat sera de l'ordre de 1 million de tonnes par an.

Le rendement des turbines est de 96 % ; elles ont une puissance de 225.000 kW chacune et sont au nombre de 20. C'est l'Etat soviétique (investisseur n° 1) qui vend le courant électrique aux entreprises qui en ont besoin (généralement à raison de 2 kopecks le kW) (1).

(1) Dans l'ouvrage indiqué, nous avons relevé ces précisions sur :

1. — Les stations électriques en U. R. S. S. :

(Production totale en millions de kWh).		Production des seules stations hydro-électriques (millions de kWh).	
1913	2.039	35
1955	170.225	23.165
1963	412.418	75.859

2. — La production d'énergie électrique dans les diverses républiques en 1963 (en millions de kWh) :

Total = U. R. S. S.	412.418	Ouzbékistan	7.951
Russie	275.270	Kazakhstan	14.908
Ukraine	78.524	Géorgie	4.287
Russie blanche.....	5.495		

Entretien avec le Maire de Bratsk,

M. Victor Ivanovitch Verchinine.

Notre conversation avec le jeune et dynamique maire de Bratsk a essentiellement porté sur *la condition ouvrière des salariés du barrage*. Près de trente mille personnes ont activement participé à sa construction, la plupart du temps des jeunes gens de 18 à 24 ans, avec un encadrement plus âgé. Les femmes n'en étaient pas exclues, car les Komsomols avaient fait appel aux jeunes filles et c'est ainsi que 59 nationalités furent représentées à Bratsk !... Pour amener à pied d'œuvre les matériaux nécessaires, une route fut littéralement taillée dans la taïga, entre Irkoutsk et Bratsk, sur 628 kilomètres. A travers les propos de M. Verchinine, on sent très bien que Bratsk a donné naissance à un « romantisme sibérien » qui prend racine dans l'âme du peuple russe.

Les travailleurs (dont le salaire moyen est de 140 à 150 roubles) ont droit à 36 jours de congé par an (au lieu de 24) et au voyage aller et retour au lieu de leur domicile initial au bout de trois ans ; les primes sont de 40 %, auxquels viennent s'ajouter 10 % au bout de deux ans de présence sur les chantiers ; leur transport et leur installation sont évidemment à la charge de l'Etat.

Le maire a souligné qu'il existait certaines zones de salaires à partir de la Sibérie centrale, le salaire moyen étant plus élevé de 40 % à partir de Bratsk, de 60 % à partir d'Irkoutsk, de 80 % à partir de Magadan, en Sibérie extrême-orientale. Mais, par ailleurs, les prix sont légèrement supérieurs à cause de la rareté des vivres ; c'est ainsi que le lait acheté de 12 kopecks à 16 kopecks au sovkhose d'Irkoutsk est revendu 26 kopecks aux ouvriers du barrage. Ceux-ci repartent dans leur patrie d'origine, à l'expiration de leur contrat, dans une proportion de 25 %.

En ce qui concerne *la ville elle-même*, ses habitants élisent 195 députés, qui forment un « comité exécutif » de 11 personnes ; les employés communaux, eux, sont au nombre de 1.500 (dont 102 dirigeants).

*
* *

En fin d'après-midi, la délégation devait se rendre sur le chantier de construction d'*une future usine de pâte à papier* (située à 40 km de Bratsk), dont la superficie totale sera d'environ 300 ha.

Edifiée grâce au matériel et aux techniciens suédois (moyennant le versement de six tonnes d'or), cette usine produira annuellement 280.000 tonnes de cartonnages, 200.000 tonnes de fils cellulosiques très durs, 52.500 tonnes de nourriture pour le bétail, du camphre, de la térébenthine... 10.000 ouvriers sont actuellement sur le chantier et 8.000 seront susceptibles ensuite de travailler à cet énorme « combinat » du papier qui engloutira 4 millions de mètres cubes de bois par an (du pin essentiellement), ce qui suppose le déboisement de la forêt sur un « rayon » de 50 Km.

IRKOUTSK (1)

Métropole de la Sibérie centrale, ne comptant pas moins de 400.000 habitants, Irkoutsk est placée sur la rivière Angara, à 66 km du Lac Baïkal ; ville au climat continental (avec des « pointes » de froid de — 50°), située dans une région sismique, reliée et au Baïkal et à l'Énisséi, elle est également une grande gare du Transsibérien, à 5.031 km de Moscou et à 4.141 km de Vladivostok.

Dans cette région, les archéologues ont mis à jour des témoins des plus lointaines civilisations : paléolithique, puis néolithique, montrant qu'elle fut habitée dès les premiers temps de l'histoire. Au cours de la période moderne, les Cosaques franchissent l'Énisséi en 1636 et tentent de coloniser les tribus Bouriates, qui leur opposent une vive résistance. L'importance d'Irkoutsk comme point de transit des caravanes entre la Russie et la Mongolie ne cesse de croître jusqu'en 1730.

A cette époque, c'est également *un centre important de déportation politique*, ce qui contribue à son développement culturel au XIX^e siècle ; en effet, en 1862, la ville, qui a 25.000 habitants, s'enorgueillit de compter 21 églises orthodoxes, 1 catholique, 1 luthérienne, 9 hôpitaux et 16 écoles... « Perle de la Sibérie », elle émerveille les voyageurs par la beauté de son site, la netteté de son architecture et l'audace de son urbanisme (avec des rues de 25 m de largeur) ; malheureusement, le 22 juillet 1879, un incendie détruit les deux tiers de la cité.

Lieu d'élection des déportés politiques (Décabristes, groupe de Pétrachevski, Polonais exilés, Sociaux-démocrates...), c'est dès le 2 décembre 1917 que le pouvoir soviétique s'y installe.

De tous temps, on l'a vu, elle a dû son importance économique à sa position sur les grandes routes marchandes qui favorisa le développement de l'industrie de la fourrure, des pêcheries, des industries alimentaires et du bois... A une époque plus récente, l'industrie lourde a pris le pas sur les autres, d'autant que l'Angara lui fournit une énergie à bon compte (barrages d'Irkoutsk et Bratsk) et qu'elle est à proximité du riche gisement houiller de Tcheremkhobo. Elle n'a donc rien à envier aux autres villes soviétiques, comme allait d'ailleurs nous le prouver notre entretien au Soviet régional.

(1) Cf. Rapport Aff. Cult., 1964, page 172 et suivantes.

*
* *

Réception au Soviet régional d'Irkoutsk.

(9 juillet 1965.)

Reçus par le Président du Comité exécutif de la région, M. Gri-
cenko, nous avons recueilli les renseignements suivants concernant
la ville et la région :

Superficie de la région : 768.000 km², soit 1,4 fois celle de la
France.

Population : 2.200.000 habitants (des Russes surtout, mais il
existe une République autonome des « Bouriates » [1]).

2.700.000 hectares seulement sont consacrés à l'agriculture.

75 % de cette zone au climat continental, très ensoleillé (300
jours d'ensoleillement) sont occupés par la taïga de bouleaux et de
sapins, ce qui représente *une réserve de bois* de 8 milliards de m³,
augmentant naturellement de 60 millions de m³ par an.

La faune est riche : c'est la seule grande région où existent
des zibelines (une peau de zibeline vaut en moyenne 100 \$ au
marché international de Léninegrad) et la production est de 40.000
zibelines par an ; la région occupe le deuxième rang pour les four-
rures d'écureuils (1 million de peaux par an). La chasse à laquelle
s'adonne 10.000 personnes alimente, en partie, cette production
mais il existe aussi des sovkhoses d'élevage de bêtes à four-
rure, surtout dans le Nord : renards argentés, mi-argentés, renards
bleus du Nord, à la frontière de la toundra. Autres animaux : ours,
lynx, rennes...

Les réserves de *lignite* sont de l'ordre de 89 milliards de
tonnes et, pour la *houille* de l'ordre de 5,2 milliards ; leur production
annuelle atteint 22 millions de tonnes.

Fer : non loin de Bratsk, un combinat exploite du minerai à
60 %.

Pétrole : 7 forages sont exploités près de la Léna (40 % de
« produits clairs »).

(1) L'imbrication de la République fédérale, des Républiques fédérées, des Républiques
et des régions autonomes est assez complexe. Les articles 22 à 27 de la Constitution
soviétique énumère ces « républiques » et « régions autonomes ».

Métaux non ferreux, or (près de la Léna).

Sel minéral : des dizaines de milliards de tonnes en réserve ; il est utilisé pour l'industrie.

Existence d'un combinat chimique important dans la ville d'Ousolié (70.000 habitants).

Ressources hydroélectriques de l'Angara : Bratsk, Irkoutsk, dont la Centrale hydro-électrique fut terminée en 1956 (1).

Puissance des turbines : 660.000 kW ; c'est à peu près celle du Dniepr, mais Irkoutsk fournit deux fois plus d'énergie, le Baïkal étant un admirable régulateur. Les turbines fonctionnent, en effet, 7.500 heures par an, contre 3.550 heures seulement sur le Dniepr. En 1964, 26 milliards de kWh ont été produits dans toute la région d'Irkoutsk.

Existence d'un combinat d'aluminium à Chelekhevo depuis 1952, dont la production est de 250.000 tonnes par an, avec des bauxites venues de l'Oural et du graphite extrait à Novokouzniek.

Projet d'un autre combinat pour la fabrication de câbles.

La production industrielle, par rapport à 1913, a été multipliée par 111 à Irkoutsk. La création, en 7 ans, de 350 entreprises, souvent dans des villes voisines de la capitale (Angarsk, Chelekhevo) a provoqué un important afflux de population. Aussi l'accroissement du nombre des enfants est tel que, dans certaines villes, on n'a pas eu le temps de construire des crèches ! Précisons que l'âge moyen des habitants de la région est de 16 ans et demi.

Agriculture : la région d'Irkoutsk se suffit pour l'essentiel : 2.700.000 hectares de surface cultivée (sans compter les pâturages), dont 1.735.000 hectares de terres ensemencées.

Le blé occupe la première place : 1.040.000 hectares produisant 75 à 80 millions de « pouds » (= 16 kg), soit une moyenne (pour les cinq dernières années) de 13 quintaux à l'hectare. En effet, s'il n'y a que cent à cent-quinze jours dans l'année où la température est supérieure à zéro, grâce à une grande irradiation, la somme des températures positives est de 2.000 à 2.100 degrés par an, tandis que les précipitations annuelles sont de 350/400 mm.

(1) Par rapport à la production de Bratsk (14 milliards de kWh), quelle est celle des hydrocentrales américaines ? « Grande Coulée » (U. S. A.), 13 milliards ; Beauharnais (Canada), 6 milliards ; Boulder-Dam (U. S. A.), 5,8 milliards ; Bonneville (U. S. A.), 3,4 milliards...

On nous a signalé l'existence d'une station de sélection pour les plantes et les céréales : blé (mûr en 70 jours), orge, seigle, maïs pour le fourrage (150.000 hectares de maïs à raison de 250 quintaux à l'hectare) ; pomme de terre : 30.000 hectares (10 tonnes à l'hectare).

Grâce aux usines d'ammoniac de la région, on produit 500.000 tonnes d'engrais azotés et l'on en utilise 100 à 150 kg à l'hectare alors qu'il en faudrait 300. Parmi les autres produits agricoles, signalons les choux, les carottes, les concombres ; enfin, 300 à 400 tonnes de champignons.

Sur le plan scolaire et social :

8 écoles supérieures (dont l'Institut polytechnique comprenant à lui seul 12 facultés), 41 tekNIKUMS et 80.000 étudiants, sans compter 13.000 autres dans les écoles professionnelles.

Irkoutsk est — depuis 1949 — une filiale de l'Académie des Sciences de la Sibérie occidentale.

Dans les écoles secondaires de la région : 400.000 enfants — et 20.000 lits dans les hôpitaux.

Irkoutsk est également importante *sur le plan culturel*, puisqu'on n'y compte pas moins de 25 « maisons de la culture », 4 théâtres et 13 cinémas.

Administration : la région comporte 12 grandes villes (avec leurs municipalités) et 29 « régions » agricoles ayant chacune un soviet des travailleurs. Il existe également 300 soviets de villages ce qui, en tout, donne 16.000 « députés » pour une population de l'ordre de 2 millions d'habitants.

Le Soviet d'Irkoutsk compte 200 députés avec un « comité exécutif » de 17 membres (1 président, 3 adjoints, 1 secrétaire et 12 autres personnes) ; sur 200 députés, 78 seulement appartiennent au Parti communiste, mais 16 membres sur 17 du Comité exécutif sont communistes et un « sans parti ». Le président du soviet reçoit une indemnité mensuelle de 300 roubles ; celle de ses adjoints (dont une femme spécialement chargée des interventions auprès des différentes administrations) s'étage entre 120 et 250 roubles.

*
* *

Visite d'un sovkhoze d'élevage.

Cette ferme expérimentale comptait 2.000 têtes de bétail dont 880 vaches donnant chacune 4.000 litres de lait par an. La traite est électrique (trois fois par jour) ; toutes les bêtes (fort belles) sont attachées à leur auge ; il y a très peu de litière, faite surtout avec de la sciure de bois. La race est un croisement de bêtes hollandaises et de Jersey.

Chaque fermière sovkhozienne travaille 7 heures par jour pendant 6 jours et gagne 100 roubles par mois (elle a droit à un mois de vacances par an).

L'été (1^{er} juin-1^{er} octobre), les vaches sont dans les prairies en dehors du temps consacré à la traite ; l'hiver (pratiquement le reste de l'année), elles continuent à sortir même par les grands froids, mais reçoivent une alimentation particulière faite d'aliments concentrés correspondant à 210 grammes d'aliment par litre de lait. Les proportions en sont les suivantes : 4 kg de foin, 3 kg de paille, 15 kg de mélange, 25 kg d'ensilage de maïs... L'état sanitaire est vérifié quatre fois par mois.

Nous avons visité *une nouvelle étable* de vaches hollandaises produisant 5.000 litres de lait par an. Le sovkhoze essaie par ailleurs de former une « race sibérienne » avec des bêtes de 600 kg dont le lait n'aurait que 3,5 % de matière grasse.

1.300 personnes, dont 40 % de femmes, sont employées dans cette ferme qui expédie son lait dans un rayon de 180 kilomètres ; elle dispose de 8.500 hectares de terres labourées (pour les fourrages) et de 250 hectares de pâturages. Son chiffre d'affaires est annuellement de 1.300.000 roubles et le bénéfice (250.000 roubles) est réinvesti dans l'élevage.

LE LAC BAIKAL

(9 juillet 1965.)

Situé à 65 kilomètres d'Irkoutsk, c'est *un des lacs les plus intéressants du monde*, non seulement à cause de l'espèce de magnétisme qu'il exerce sur les Sibériens eux-mêmes (1), mais encore par ses caractéristiques géologiques et géographiques. C'est en visitant l'*Institut limnologique*, qui s'élève au bord du lac, que la délégation devait faire la connaissance d'un chercheur, M. Gérard, qui a été pour elle un guide passionnant.

On estime que le lac Baïkal a environ 20 millions d'années ; situé à 455 mètres d'altitude, sa profondeur — 1.620 mètres — est la plus grande du globe (2). Son volume (23.000 km³) et sa surface (31.500 km²) en font un réservoir naturel extraordinaire où se jettent plus de 300 cours d'eau et d'où ne sort qu'un seul fleuve, l'Angara. Ceci explique le remarquable potentiel énergétique de ce fleuve sur lequel sont ou seront construites de nombreuses centrales hydroélectriques (Irkoutsk, Bratsk et six autres encore) qui pourront produire jusqu'à 100 millions de kWh par an.

Le monde végétal et animal du Baïkal contient plus de 1.800 espèces de plantes et d'animaux vivant dans une eau très pure (10 % des ressources d'eau pure du monde) et dont les trois quarts ne pourraient d'ailleurs vivre que là. Connu depuis 1643, date à laquelle il est atteint par les milices cosaques, l'exil de savants polonais, puis russes, sur ses bords permit de nombreuses études, en particulier celle du colonel Drijenko qui en dressa la première carte en 1905. Le travail des savants est maintenant facilité par la navigation de bateaux à fond transparent et l'utilisation de la télévision sous-marine. C'est ainsi qu'on pouvait penser que la majorité de la faune et de la flore était d'origine marine (à cause de la présence, par exemple, du fameux phoque « nespa ») ; or les cartes

(1) Il faut avoir entendu les habitants d'Irkoutsk (notamment son maire, M. Salatskii) parler du Baïkal pour bien pénétrer un des aspects de l'âme russe. Le lac a inspiré d'innombrables légendes et, pour tous, il reste « la perle sibérienne de la nature, l'orgueil national de l'U. R. S. S. ... » Malheureusement pour la délégation sénatoriale, le mauvais temps l'empêcha de se rendre au musée limnologique en hydro-glisseur et elle accomplit le trajet aller et retour en voiture : la chaleur de la réception offerte par le maire — et ses deux adjoints — lui fit très vite oublier cet imprévu.

(2) Le lac Tanganyika a une profondeur de 1.435 mètres. La longueur du lac Baïkal est de 636 kilomètres, sa plus grande largeur 80 kilomètres et sa plus petite 25 kilomètres.

sous-marines établies ont prouvé que le Baïkal n'avait aucune communication avec la mer, pas même avec l'Océan Glacial Arctique, grâce à de mystérieux canaux souterrains qu'on avait imaginés ! On suppose donc que ces phoques ont émigré, il y a des milliers d'années, en passant par l'Ténisseï et l'Angara, et qu'ils se sont reproduits ici en grand nombre, puisqu'ils sont 40.000 aujourd'hui ; leur fourrure et leur graisse (20 kg par animal) sont précieuses, puisqu'un manteau de « phoque du Baïkal » se vend jusqu'à 10.000 dollars.

Le Baïkal est le réservoir de pêche le plus important de la Sibérie orientale et l'un des plus importants du monde : l'« omoul » (poisson comestible qui lui est particulier), pêché à raison de 1.000 tonnes en 1920, l'est maintenant à raison de 10.000 à 20.000 tonnes (selon les années) ; les pêcheurs — qui opèrent la nuit — reçoivent un salaire mensuel de 70/80 roubles pendant l'hiver et de 90/100 roubles l'été.

Les autres poissons signalés par M. Gérard (au cours de sa conférence accompagnée de projections en couleurs) sont l'esturgeon du tertiaire, animal de 45 kg (environ) qui peut donner jusqu'à 9 kg de caviar, le golomianka, petit poisson vivipare (qui a perdu sa vessie natatoire), ainsi que de nombreux crustacés et des éponges ...

Les environs du Baïkal sont renommés pour leurs animaux à fourrure : zibeline, renard bleu, rat musqué, hermine, écureuil — la présence de marbre, de graphite, d'or et de mica — et, enfin, l'existence de sources minérales fort nombreuses qui expliquent la création d'un petit établissement thermal que la délégation a également visité avant de regagner Irkoutsk.

NOVOSIBIRSK

(10 et 11 juillet 1965.)

Il est impossible, dans le cadre d'un rapport parlementaire, de décrire tout ce que nous avons pu voir, grâce à nos hôtes, à l'Académie des Sciences de Novosibirsk (1). Après notre séjour en Asie centrale, ce fut certainement la partie la plus intéressante de notre voyage. Respectant l'ordre chronologique de notre séjour, nous résumerons brièvement nos observations.

1. — La réception à l'Académie des Sciences.

Placée sous la présidence de M. Laurentiev, Président de l'Académie, elle a été essentiellement consacrée à un exposé fait par M. Liapounov, académicien et directeur de l'Institut d'hydrodynamique.

En 1920, il existait 4 *filiales* de l'Académie des Sciences de Moscou : Novosibirsk, Irkoutsk, Yakoutsk et Vladivostok, et c'est seulement en 1955 que fut prise la décision de fonder ici un très grand centre scientifique, le *second de l'U. R. S. S.*, comportant des instituts consacrés à toutes les disciplines et dans les chaires desquels enseigneraient des savants venus de toute l'U. R. S. S. La cité scientifique représente un total de 980 immeubles (soit près de 400.000 mètres carrés de surface bâtie) et, en dehors même de l'Université et des Instituts, elle comprend encore un théâtre et deux hôtels résolument modernes.

Le climat de la région est sensiblement égal à celui de Moscou : été très chaud (dès le mois de mai : + 30°) et l'hiver très rigoureux (— 40°) ; heureusement, la ville et le domaine de l'Université sont restés très boisés et, à la mauvaise saison, la pratique des sports d'hiver y est largement développée. Académiciens, savants et chercheurs (quelquefois 1.000 par Institut) ont leurs demeures à proximité des centres scientifiques.

(1) Cf. Rapport Aff. Cult. 1964, page 183 et suivantes. En effet, ces observations sont essentiellement du domaine de la Commission des Affaires culturelles (son rapport s'intitule d'ailleurs : « L'enseignement supérieur et la recherche scientifique en U. R. S. S. »), mais il ne nous était pas possible de passer sous silence ce que nous avons vu là-bas, d'autant que c'est à l'obligeance des autorités soviétiques que nous avons dû d'être ainsi reçus à Novosibirsk.

Après un exposé plus technique sur les congrès qui se sont tenus à Novosibirsk au cours des récentes années (notamment dans le domaine des mathématiques), la délégation a assisté à *une expérience de jet artificiel à grande pression* (6.000 atmosphères) qui perce des métaux grâce à l'utilisation de l'effet de cumulation ; certaines installations plus importantes permettent d'obtenir des jets sous une pression de 70.000 atmosphères. L'expérience du « canon hydraulique » fut renouvelée plusieurs fois devant nous avec le même succès.

Le lendemain, 11 juillet, notre délégation — emmenée en bateau sur un lac artificiel formé par l'Ob — a assisté à *deux applications de la théorie de l'explosion* permettant de souder l'un à l'autre certains métaux qui ne peuvent l'être de façon classique comme l'or et l'argent, le cuivre et l'argent. Cela lui permit, d'ailleurs, de passer une matinée fort agréable en compagnie de MM. Laurentiev, Liapounov et de deux jeunes économistes de l'Université.

*
* *

2. — La visite de l'Académie des Sciences de Novosibirsk (dans l'après-midi du 10 juillet 1965).

Nouvellement fondée, c'est actuellement le cerveau de la Sibérie. Quels sont *les principes nouveaux* mis en avant pour la préparation des cadres scientifiques du Pays ?

1) *L'accent est mis sur la recherche* : l'Université devient partie intégrante des instituts de recherche, un lien étroit existe désormais entre l'enseignement et la recherche ;

2) *Des rapports multiples* existent également *avec la production* :

a) Les jeunes ingénieurs de l'industrie viennent faire des stages ;

b) L'industrie soumet constamment ses problèmes à l'Académie ;

c) On essaie de raccourcir le délai entre la découverte et son application pratique.

Nos hôtes nous fournirent, d'ailleurs, une liste impressionnante de leurs *récentes découvertes* : gazéification sous terre de la houille, création de routes expérimentales résistant au gel, prolongation

de la longévité de l'acier, automatisation des usines, mise au point d'une huile aux silicones utilisable par les plus basses températures...

A côté de l'Université, il y a une Ecole spécialisée en mathématiques, physique et chimie où sont envoyés les élèves les plus doués de toute la Sibérie.

L'Académie comprend 26 Instituts employant chacun 500 à 1.000 personnes ; elle compte près de 500 savants dont beaucoup viennent de la partie européenne de l'U. R. S. S. (Moscou, Lénin-grad, Kiev, Tbilissi, Lvov).

Il serait fastidieux d'énumérer ici tous ces Instituts ; notons au passage ceux dont nous avons rencontré les responsables : Instituts d'hydrodynamique (M. Liapounov), de mathématiques (avec M. Alexandrov, Recteur de l'Université de Lénin-grad, et M. Kantarovitch, Académicien, un des fondateurs des mathématiques appliquées à l'économie) ; Instituts de catalyse (où on utilise des machines électroniques), de cytologie, de génétique ; Institut de physique nucléaire, dont l'Académicien Boudker nous fit voir l'accélérateur perfectionné (des recherches parallèles sont d'ailleurs faites en France, en Italie, aux U. S. A.) utilisant deux jets opposés d'électrons et de positrons ; c'est là que le Directeur de l'Institut, M. Naoumov, nous fit une courte conférence sur les conséquences de l'utilisation de l'énergie thermo-nucléaire dans l'industrie, en insistant sur l'importance que peut avoir l'obtention d'une « radiation à bon marché » dans les dix prochaines années.

A l'*Institut de génétique*, M. le Professeur Salganik nous fit un bref exposé sur les lois de l'hérédité au niveau moléculaire et cellulaire et sur les mutations artificielles ; il nous montra comment on utilisait une « centrifugeuse », qui a une accélération 170 fois supérieure à celle de l'attraction terrestre, pour séparer les éléments constituants de chaque cellule.

L'Institut de géologie et de géophysique fut également visité sous la conduite de l'Académicien Trofimouk, ainsi que le très intéressant *musée de géologie* où des pierres précieuses sont admirablement présentées, notamment le fameux « diamant bleu » dont la découverte, en 1954, fut l'aboutissement d'une sorte d'épopée qui eut ses héros et ses victimes (1).

(1) Et que M. Pierre Rondière a très bien su conter dans les pages de son livre consacré à la Sibérie (page 138 et suivantes).

Enfin, M. le professeur Liapounov eut l'extrême gentillesse de nous accueillir quelques instants dans sa maison (chaque professeur ou savant a sa demeure particulière — d'ailleurs assez modeste — dans l'enceinte même de l'Académie).

*
* *

3. — L'entretien avec M. Tchougouchov, vice-président du Soviet de Novosibirsk.

Il nous fut tout d'abord rappelé que *cette ville fut fondée en 1903*, au confluent du fleuve Ob et du Transsibérien, par décret spécial du tsar Nicolas II. Elle ne compta, jusqu'en 1940, que 400.000 habitants, mais le déplacement des usines de la Russie d'Europe vers l'Est pendant la guerre germano-soviétique devait contribuer au développement de cette cité qui a maintenant 1.050.000 habitants (52 % d'hommes et 48 % de femmes) et compte de très nombreuses entreprises industrielles (presses hydrauliques, turbines, appareils de radio-télévision, machines agricoles, chaussures).

C'est dans l'un des huit quartiers de la ville que fut installée l'Académie des Sciences et ce qu'il est convenu d'appeler « *la ville scientifique* » qui, en dehors des établissements d'enseignement supérieur, comprend encore 40 écoles techniques spécialisées (soit, avec les Instituts, un total de 100.000 étudiants), 170 écoles primaires (165.000 écoliers) et 40 écoles du soir (20.000 « *scolarisés* »).

Le Soviet est composé de 500 députés élisant un « *comité exécutif* » de 15 membres ; mais il y a aussi des députés de quartiers, chacun de ceux-ci élisant de 170 à 200 députés selon leur population (celui qui est situé près de l'aéroport compte près de 300.000 habitants). Les services municipaux sont divisés en directions de plus ou moins grande importance (Finances, Santé, Instruction publique, Transports...). Au cours du dernier plan quinquennal (1961-1965), on a construit 400.000 mètres carrés de surface habitable par an et créé 10 à 20 écoles, 4.000 places dans les crèches et « *jardins d'enfants* », 700 lits dans les hôpitaux et polycliniques.

La construction se fait dans la proportion de 75 % avec des éléments préfabriqués (25 % seulement avec des briques) ; certaines artères déjà anciennes et de vieux quartiers ont dû être reconstruits

(50.000 mètres carrés en 1965). Actuellement, la ville offre 6.800.000 mètres carrés de surface habitable, soit une moyenne de 6,8 mètres carrés par habitant, et on espère atteindre les 9 mètres carrés en 1970 et 15 mètres carrés en 1980.

Le problème de l'eau a été un des plus difficiles à résoudre : les habitants disposent actuellement de 210 litres par jour et par personne (400 litres à Paris).

Le budget de la ville est de l'ordre de 90 millions de roubles, 40 étant consacrés au logement et à la voirie, 24 à l'instruction publique et 27 à la santé. Les recettes sont alimentées à 45 % par des impôts sur les bénéfices des entreprises industrielles et commerciales et à raison de 55 % par des subventions de l'Etat.

Les transports sont organisés en un système d'autogestion, le prix du trajet étant d'ailleurs le même que dans les autres villes : métro et autobus 5 kopecks (soit 0,27 F), trolleybus 4 (0,21 F), tramways 3 (0,16 F). On espère instituer le transport gratuit à partir de 1980.

C'est sous la conduite du vice-président du Soviet que nous fîmes, le lendemain, *une visite rapide de Novosibirsk*, qui est une ville excessivement étendue, dotée d'ailleurs de deux gares — celle du Transsibérien et celle recevant les trains qui viennent du Kouz-bass ; par cette dernière, en effet, arrive le métal à demi-ouvré devant être transformé dans les usines de la ville. Sur le plan culturel, Novosibirsk ne compte pas moins de 6 théâtres, un magnifique Opéra (que nous avons minutieusement visité), un Conservatoire et une Ecole chorégraphique ; 6 parcs de culture. Un cirque y est également en construction et la population dispose encore de 8 cinémas.

III. — PROBLEMES ET CONCLUSIONS

Avant de formuler nos conclusions générales, il nous a semblé nécessaire d'étudier brièvement *deux problèmes essentiels* dont les données se sont peu à peu dégagées de la réalité vécue par nous en U. R. S. S. et de la connaissance que nous avons pu en avoir, avant et après notre voyage, grâce à des études ou à des lectures personnelles faites *sans aucun esprit partisan*.

Il s'agit :

— d'une part, d'expliquer les causes de l'échec relatif des Soviétiques dans le domaine agricole ;

— d'autre part, de faire connaître les raisons de l'actuelle réforme industrielle de l'U. R. S. S. et ses conséquences.

Bien entendu, il n'est pas question, dans le cadre de ce rapport, de présenter un tableau complet de l'activité de ces deux secteurs, d'autant que, dans notre première partie, nous en avons déjà indiqué les éléments essentiels (1) ; il faut seulement nous interroger sur *les raisons* du retard soviétique en agriculture et sur celles qui ont amené les dirigeants de l'U. R. S. S. à donner récemment un « coup de barre » pour orienter différemment la production industrielle de leur pays.

Cette double interrogation est-elle susceptible de nous amener à conclure qu'il y a maintenant « quelque chose de changé » en U. R. S. S. et que la forme théorique du régime soviétique pourrait connaître certaines modifications ?

Ce sera l'objet de nos conclusions générales de répondre à cette question capitale.

*
* *

1° La crise agricole soviétique.

Au travers de nos visites, de nos conversations avec les dirigeants ou les responsables, des renseignements qui nous ont été communiqués ou que nous avons recueillis nous-mêmes dans les ouvrages consacrés à l'Union soviétique, nous avons eu le senti-

(1) Cf. page 25 et suivantes et notre Annexe X sur les données chiffrées concernant l'économie soviétique (page 156).

ment que « l'agriculture restait *le talon d'Achille* de l'U. R. S. S. » — et que, dans ce domaine, il fallait bien dresser un constat d'échec.

Non pas que les résultats soient totalement décevants ; citons (ou plutôt : rappelons) *quelques chiffres*, en les comparant avec ceux des années antérieures et, lorsque nous le pourrons, à ceux de 1913.

La production de céréales est une des plus importantes du monde :

EN 1963	1955	1950	1913
<i>Superficie ensemencée</i> : 120 millions d'hectares...	111	102,9	104,6
<i>Récolte totale</i> : 150 millions de tonnes.....	120	81	80,1
Blé (1 ^{er} rang) : 710 millions de quintaux....	600	385	
Maïs : 240 millions de quintaux.....	141		
Orge (1 ^{er} rang) : 100 millions de quintaux....	100		
Avoine (2 ^e rang) : 200 millions de quintaux..		170	
Seigle (1 ^{er} rang) : 170 millions de quintaux..			
Riz		3,2	

Il n'en reste pas moins vrai que, chaque année, l'U. R. S. S. achète des céréales pour plusieurs millions de dollars aux U. S. A. et aux pays de l'Europe occidentale, céréales qu'elle paie en or, lequel permet d'ailleurs au stock américain de ne pas baisser trop dangereusement (13.809 millions de \$, à la fin de décembre 1965 [1], celui des Soviétiques étant évalué à 5 milliards de dollars).

Autres productions agricoles :

EN 1963	1955	1950	1913
Pommes de terre (1 ^{er} rang) : 860 millions de quintaux..	250	250	
Betteraves à sucre (1 ^{er} rang) : 800 millions de quintaux..	500	200	
Tournesol : 60 millions de quintaux	48,6	23,5	
Lin (1 ^{er} rang) : 11 à 13 millions de quintaux	8		
Coton (3 ^e rang) : 52,8 millions de quintaux (2).....	44	37	7,5
Laine : 400.000 tonnes	256.000	180.000	180.000
Légumes : 9,5 millions de tonnes			

(1) Dans un article du *Figaro* daté du 11 février 1965, Raymond Aron écrit : « Ce n'est pas un des moindres paradoxes de la conjoncture présente que la collaboration entre Union soviétique et Etats-Unis résultant des déficits agricoles de celle-là et du déficit des comptes extérieurs de ceux-ci. Les ventes d'or russe auraient atteint 300 à 500 millions de dollars au cours des derniers mois de 1965 ... ».

On estime qu'au 30 novembre 1963, plus de 9 millions de tonnes de blé avaient été payés par une sortie de 325 tonnes d'or (cité par Bradout de Vignacourt, op. cit., p. 13).

(2) Soit 14 à 15 millions de quintaux de coton *égrené*.

Enfin, en ce qui concerne le cheptel, le bilan est le suivant :

EN 1953	1955	1950	1913
Ovins et caprins : 140 millions de têtes	142	93,6	96,3
Bovins : 75 millions de têtes	67	58	58,9
(dont 34 millions de vaches).			(28,8)
Porcins : 53 millions de têtes	52,2	22,2	23
Viande comestible : 8,4 millions de tonnes	6,3	4,9	4,1
Lait : 61,2 millions de tonnes	43	35	24,8

Mais pour une population aussi importante que celle de l'U. R. S. S. et surtout dans les villes, il y a pénurie de lait, de beurre, de viande et de laine (pénurie qui s'explique par le fait que, de 1929 à 1953, cette population a augmenté de 30 % [1]).

Mais, précisément, **l'histoire agricole de l'U. R. S. S. ne tient pas seulement dans ces quelques chiffres** et il nous a paru nécessaire d'en retracer les grandes lignes pour en avoir une vue objective.

Il faut se rappeler, tout d'abord, que ce pays était prédisposé par son immensité, son énorme appareil bureaucratique et policier, le pouvoir autocratique des tsars et la concentration des moyens de production déjà opérée, à une révolution soudaine que justifiaient par ailleurs la misère des classes laborieuses et le désir des paysans de posséder enfin cette terre sur laquelle ils avaient toujours peiné, qu'ils fussent esclaves dans le passé, serfs ou parfois hommes libres à l'époque moderne.

(1) Il est très difficile — à travers la lecture des différents auteurs qui se sont consacrés à l'étude de l'agriculture soviétique — d'obtenir des chiffres semblables : les variations sont quelquefois assez importantes d'un livre ou d'un article à l'autre et, surtout, *les années de référence ne sont pas les mêmes*. Afin d'éviter le maximum d'erreurs, nous avons établi des comparaisons en colligeant les renseignements fournis par Pierre George : *L'U. R. S. S.* (1962), Dupaquier : *L'Europe géographique* (tome II, 1957), Bradout de Vignacourt : *L'Agriculture soviétique* (1965) et les documents édités par l'O. N. U. (1963) et la C. E. E.

A titre d'exemple (et par rapport aux chiffres que nous citons pages 117, 118), Pierre George — établissant une comparaison entre les productions russe et américaine en agriculture, au 1^{er} janvier 1960 — indique :

	TOTAL U. R. S. S.	PAR habitant.	TOTAL U. S. A.	PAR habitant.
Viande et graisses .	7,6 millions de tonnes.	37 kg.	16,3 millions de tonnes.	94 kg.
Lait	58,7 millions de tonnes.	284 l.	56,8 millions de tonnes.	326 l.
Beurre	778.000 tonnes.	3,8 kg.	685.000 tonnes.	3,9 kg.
Laine	320.000 tonnes.	1,5 kg.	123.000 tonnes.	0,7 kg.

Aussi, après la formulation des « thèses d'avril » (1917), la loi du 26 octobre 1917 (dite loi agraire) est-elle édictée, faisant de la terre une propriété nationale, abolissant la propriété privée, autorisant les soviets locaux à enlever leurs domaines aux grands propriétaires.

Mais la guerre, d'une part, la désorganisation de l'appareil étatique, de l'autre, ont eu leurs répercussions sur la production et le ravitaillement des populations pose alors au Gouvernement un véritable problème. Ce sera la période dite du « communisme de guerre » (1918-1921) au cours de laquelle si les réquisitions vont sauver la Révolution — en assurant la subsistance des villes et de l'armée — elles ameuteront contre les Soviets une notable partie de la masse paysanne. Les ensemencements sont alors limités aux seuls besoins familiaux et, en 1920, la Russie connaît une terrible famine. En effet, la récolte de céréales évolue ainsi (en millions de quintaux) :

1913 : 801 ; 1917 : 644,3 ; 1919 : 333 ; 1921 : 254,8.

Clairvoyant, Lénine propose alors d'abandonner la construction immédiate du socialisme pour se replier sur un capitalisme d'Etat : ce sera « la nouvelle politique économique » (N. E. P.) de mars 1921.

Caractérisée par une liberté plus grande, la N. E. P. trouve son expression dans le Code agraire de 1922 et l'on multipliera les concessions aux paysans au moment même de la « crise des ciseaux », le Gouvernement augmentant les prix agricoles, jusqu'alors trop bas, et diminuant les prix industriels trop élevés. Progressivement, l'indice de la production agricole remonte : 100 en 1913, 60 en 1925 et 120 en 1926.

Lénine étant mort le 21 janvier 1924, c'est Staline — son successeur — qui va imprimer une nouvelle orientation à la politique agraire. En effet — en 1925 — 20 % des paysans possèdent la moitié du sol et le tiers du cheptel et la classe des « koulaks » (paysans riches ou enrichis), qui ne représente qu'un huitième de la population, détient les deux tiers du blé commercialisé.

Devant le XV^e Congrès du Parti, le 2 décembre 1927, Staline indique qu'il n'y a « pas d'autre issue que la collectivisation de l'agriculture » et qu'il ne faut pas séparer la socialisation de la campagne de l'étatisme industriel. Les « koulaks » seront liquidés et la formule du *kolkhoze* imposée par le Code agraire de 1928 comme devant permettre une mécanisation plus rapide et l'application de

techniques modernes à l'agriculture. On remarquera d'ailleurs que cette année 1928 coïncide avec la première année de réalisation du Plan quinquennal (1928-1932).

L'Etat reste dès lors le seul propriétaire terrien et l'Union Soviétique ne connaît plus que trois formes d'exploitations : le sovkhoe, le kolkhoze et le dvor, enclos individuel des kolkhoziens. Tentons d'en dégager maintenant les caractéristiques essentielles.

Le sovkhoe essaye de supprimer l'antagonisme ville-campagne, puisque les conditions des travailleurs agricoles se rapprochent peu à peu de celles des ouvriers de l'industrie. Le sovkhoe étant une grande entreprise d'Etat dispose d'un équipement puissant ; son directeur est un fonctionnaire.

Citons quelques chiffres significatifs relatifs aux sovkhoez :

	NOMBRE	SUPERFICIE moyenne. (Hectares.)	EFFECTIF moyen.	SURFACE totale ensemencée. (Hectares.)	NOMBRE de tracteurs.
1950	4.988	12.900	303	12.894.000	
1959	6.496	23.500	610	53.894.000	90.000
1961	8.300				

(L'augmentation entre les années 1950-1959 s'explique par le défrichement des « terres vierges », à partir de 1953, qui renforce le nombre et la dimension des sovkhoez).

Dans le kolkhoze, la terre est remise à l'entreprise coopérative non en propriété, mais en jouissance gratuite et illimitée; ses membres s'en partagent les revenus en argent et en nature après avoir satisfait aux obligations collectives qui sont assez considérables et compte tenu du travail effectué et de l'exécution du Plan. L'unité de travail est le « trouodien » (établi en 1935), ingénieux moyen de mesurer qualitativement et quantitativement le travail, enregistré d'ailleurs par le comptable de la « brigade » sur le carnet de travail du kolkhozien (1).

(1) Voici quelques exemples de cette estimation :

EVALUATION en « trouodni ».	NATURE DES TRAVAUX	NORMES JOURNALIÈRES imposées.
1,25	Ramassage de concombres.....	4 quintaux.
0,75	Triage et calibrage de pommes de terre...	15 à 20 quintaux.
1,75	Traite des vaches en été.....	100 litres.
2,00	Labourage avec charrue à soc unique et à 20 cm de profondeur.....	0,4 à 0,6 hectare.

On doit bien se douter que, selon la gestion (plus ou moins efficace), la qualité des terres et le volume des investissements, ces revenus varient d'un kolkhoze à l'autre, avantageant (ou non) le paysan par rapport à l'ouvrier.

Un autre moyen de faire disparaître l'antagonisme ville/campagne est la mécanisation : ce fut l'objet de *la création des M. T. S.* (stations de machines et tracteurs) dont le parc a suivi l'évolution ci-après :

	1928	1940	1959	1961	ESTIMATION 1965
Tracteurs (chiffres absolus).	27.000	531.000	1.054.000	1.168.000	1.500.000
Moissonneuses-batteuses....		182.000	494.000	503.000	
Camions automobiles	70.000	228.000	729.000	790.000	

De plus, l'existence des M. T. S. permettait à l'Etat de s'introduire plus activement dans le kolkhoze, d'autant que furent également créées des « sections politiques » auprès des M. T. S. pour éduquer les paysans.

Evolution des kolkhozes.

	1940	1960	1961
Nombre	236.900	44.900	41.300
Valeur des fonds en indivision (milliards de roubles).....	2,77	19,59	25,97
Superficies ensencées (millions d'hectares)	117,7	123	110,6
Nombre de foyers (moyenne par kolkhoze)	81	383	400

Il faut noter le recul du nombre des kolkhozes après la mort de Staline (ils passent de 236.900 en 1940 à 93.300 en 1953), leur regroupement en « unités » plus importantes et aussi le fait que l'Etat soviétique les oblige désormais à investir une part de leurs bénéfices (non susceptibles de partage, d'où leur nom de « fonds indivis ») dans des équipements collectifs, ce qui diminue d'autant la charge de l'Etat.

Investissements réalisés
(à prix constants, en milliards de roubles):

PERIODES	PART de l'Etat.	PART des kolkhozes.	TOTAL
1918-1928.....	0,11	0,02	0,13
1933-1937.....	1,3	1	2,3
1951-1955.....	7,2	6,7	13,9
1961.....	3,7	2,9	6,6

Les enclos individuels : c'était — dans l'esprit des marxistes soviétiques — une concession à l'individualisme tant que l'économie collective n'était pas suffisamment développée, mais — en 1960 — les dvors (couvrant chacun environ un demi-hectare) représentaient encore 8,3 millions d'hectares et concentraient presque la moitié du cheptel, qui se trouvait échapper ainsi à la collectivisation. De plus, ces dvors — de l'avis de tous les observateurs — étaient mieux cultivés que la propriété collective, ce qui a amené un auteur soviétique à écrire (1) qu'ils produisaient :

- 26 % des pommes de terre ;
- 7 % des légumes ;
- 14 % du bétail et des volailles ;
- 5 % du lait ;
- 34 % des œufs ;
- 15 % de la laine,

alors qu'ils ne représentaient que 1,1% du total de la surface cultivée des kolkhozés de l'U. R. S. S.

De plus, ils totalisaient en 1960 : 33,6 % des bovins (dont 50,4 % des vaches), 25,9 % des porcs, 81 % des chèvres et 407 millions de volailles sur un total de 530 millions (2).

(1) G. Chmelev, dans le numéro 5 de 1965 des « Voprosy Ekonomiki ».

(2) Données officielles de « L'Agriculture de l'Union Soviétique », Moscou, 1960, page 125.

Seuls les ordres de grandeur sont à retenir ; en effet, le même Chmelev caractérise ainsi l'exploitation individuelle au 1^{er} janvier 1963 (Documentation française, chroniques étrangères d'août-septembre 1965, p. 37) :

	SUPERFICIE ensemencée. (Millions d'ha.)	BOVINS (dont vaches.)		PORCINS	MOUTONS
Exploitations individuelles des kolkhoziens.....	4,2	14.890.000	9.646.000	10.063.000	19.325.000
Exploitations individuelles des travailleurs, employés et divers.....	2,53	9.802.000	6.488.600	6.018.000	16.564.600
Soit, au total :	6,73	24.492.000	16.134.000	16.079.000	29.889.000

On en arrive à la conclusion évidente que, *pour de nombreuses années encore, l'exploitation individuelle auxiliaire est une nécessité économique* et nous en avons eu des exemples frappants en visitant des marchés kolkhoziens où les produits des « dvors » étaient de meilleure qualité (et légèrement plus chers) que ceux vendus dans les magasins d'Etat (1).

Résumons dans un tableau d'ensemble les données de ces trois formes d'exploitations (en 1960) :

	SOVKHOZES	KOLKHOZES	DVORS
Terre (en millions d'hectares) :			
Total	253,8	744,1	8,3
dont labours.....	61,3	146,4	7,5
dont surfaces ensemencées.....	53,9	130,3	7,2
dont céréales	35,9	79,9	1,4
dont cultures industrielles.....	1,4	10,8	0,1
dont cultures maraîchères.....	1,1	4,9	5,3
dont fourrage	15,5	34,6	0,4
Bétail (en millions de têtes).....	49,4	140,3	67,7
Bovins	10,5	36,9	24,9
(dont vaches)	(3,6)	(12,8)	(17,1)
Porcins	9,8	26,8	13,8
Moutons	20,1	76,6	28,8

*

* *

Après ce rapide aperçu des formes de l'exploitation agricole en U. R. S. S., reprenons le cours de *notre exposé historique*.

En juillet 1929, sur 25 millions d'exploitations, 1,7 % seulement s'étaient réunies en exploitations collectives ; il fallut donc hâter la collectivisation, mais elle coûta au pays des souffrances inouïes, car la répression frappa de 12 à 15 millions de paysans expropriés et, plus tard, Staline, dans un entretien avec Churchill, devait avouer qu'elle avait été « une lutte effroyable »...

Aussi ne faut-il pas s'étonner si la résistance à la collectivisation devait aboutir, en 1932-1933, à *une famine sans égale dans l'histoire du pays* et qui fit des millions de victimes.

(1) Cf. Annexe VIII, p. 151 et suivantes.

Le bétail est abattu, les kolkhozes sont souvent pillés et le Gouvernement doit édicter la loi du 7 août 1932 sur la défense de la propriété collective, rendant même passible de la peine de mort tout kolkhozien déprédateur.

D'ailleurs, dans son rapport au XVII^e Congrès de janvier 1934 (1), Staline dut reconnaître l'échec partiel de la collectivisation, en donnant les chiffres suivants :

	1913	1931	1933
Superficies emblavées (millions d'hectares)	94	104,6	101,5
Récoltes de céréales (millions de quintaux)	801	695	898
Rendements de céréales (quintaux à l'hectares)	8,4	6,7	8,9

Et pour les animaux de ferme (en millions de têtes) :

	1916	1928	1931	1933
Chevaux	35,1	34	26,2	16,6
Bovins	58,9	68,1	47,9	38,6
Ovins	115,2	147,2	77,7	50,6
Porcins	20,3	20,9	14,4	12,2

Grâce à l'appoint de 200 000 tracteurs venus des pays capitalistes (le parc soviétique passant alors de 72.000 unités en 1930 à 276.000 en 1934) pour remplacer les bêtes de trait sacrifiées par les paysans en révolte, l'économie kolkhozienne ne sombra pas, mais Staline dut se résoudre à des concessions à l'individualisme paysan, lui laissant la libre disposition d'un enclos pouvant atteindre jusqu'à un demi-hectare. Mais la collectivisation — nous allons le voir — ne s'en poursuivra pas moins activement, puisque l'évolution des surfaces cultivées collectivisées se fera de la façon suivante :

1,7 % en 1928	52,7 % en 1931
3,9 % en 1929	61,7 % en 1932
23,6 % en 1930	93 % en 1937

Malgré ces difficultés d'ordre économique, la paysannerie n'en devait pas moins montrer une résistance admirable face à l'envahisseur allemand ; en défendant le sol de son pays, elle refusait

(1) Il ne faut pas oublier qu'entre 1913 et 1935, la population est passée de 140 à environ 180 millions d'habitants (recensement de 1939 : 191,7 millions).

une profanation que ne saurait tolérer aucun peuple profondément attaché à sa terre, mais peut-être aussi espérait-elle — au lendemain de la guerre — un retour partiel à l'exploitation privée ?

Cela est tellement vrai qu'au lendemain de 1945, il fallut restituer aux kolkhozes 5.870.000 hectares appropriés illégalement et racheter le bétail privé pour recomposer les troupeaux collectifs.

On opère, à partir de 1950, un regroupement des kolkhozes, d'une part, afin d'en rendre l'exploitation plus rentable et, d'autre part, pour tenter d'inculquer aux paysans l'instinct collectiviste. C'est ainsi que les 254.000 kolkhozes de 1950 sont regroupés au sein de 93.300 seulement, leurs populations transportées dans des constructions nouvelles, en attendant la création des fameuses « agrovilles » qui, une fois encore, sont destinées à effacer la différence entre la ville et la campagne et à prolétarianiser les masses paysannes. Aux yeux de certains théoriciens du marxisme, le paysan est une catégorie sociale qui doit disparaître ; transformé peu à peu en ouvrier des sovkhoses, on espère que sa mentalité deviendra progressivement socialiste.

Mais, là aussi, la hâte avec laquelle on procéda, l'absence de matériaux — et donc de logements — firent échouer l'expérience des « agrovilles », à cette exception près (fort importante) que si la fusion des kolkhozes semble n'avoir apporté aucun avantage économique à l'U. R. S. S., elle a implanté définitivement cette forme d'exploitation.

En effet, si des résultats industriels très importants ont été obtenus en un quart de siècle, sur le plan de l'agriculture c'est un échec :

— la production céréalière des années 1945/1953 ne dépasse que de 12 % celle de la période 1909/1913 ;

— pour la viande, la progression est de 2 % et pour le lait de 24 %.

Le successeur de Staline, S. N. Khrouchtchev, va dès lors proclamer certaines « vérités » dans un grand rapport présenté le 3 septembre 1953 devant le Comité central du Parti communiste, rapport dont nous avons extrait les chiffres avancés ici. Il y insistera sur la pénurie de lait, de beurre, de viande et de laine dans les villes, dont la population a singulièrement augmenté :

— 25 litres de lait par an et par habitant (130 litres en France) ;

— 4,5 kg de beurre par an et par habitant (6 kg en France) ;

— 22 kg de viande par an et par habitant (60 kg en France) ;

— 1 m de tissu de laine par an et par habitant (4,25 m en France).

Dans l'immédiat, les premières mesures ont porté sur le relèvement des prix, la diminution des livraisons obligatoires, la formation de spécialistes et la réorganisation de la planification agricole, définie en terme de productivité. Les résultats ne vont pas tarder à se faire sentir, puisque, en 1955, par rapport à 1950, la production de viande a augmenté de 30 %, celle de lait de 19 %, celle de laine de 42 % et celle des œufs de 54 %.

Négligée jusqu'en 1953, l'extension de *la culture du maïs* fut décidée à la suite de voyages de spécialistes soviétiques aux Etats-Unis ; Krouchtchev devait la préconiser lui-même dans son rapport au Comité central, présenté le 25 janvier 1955 : il signale qu'aux U. S. A., 30 millions d'hectares sont semés en maïs donnant une récolte de 73,7 millions de tonnes, alors qu'en U. R. S. S., 3,5 millions d'hectares sont ensemencés en maïs donnant une récolte de 3,7 millions de tonnes. Dès 1955, les récoltes faites sur 9 millions d'hectares donnèrent 14,1 millions de tonnes de maïs (soit 16 quintaux à l'hectare).

Enfin, dans une interview accordée en 1954 à un professeur anglais, Krouchtchev insiste sur la nécessité de *la mise en valeur des terres nouvelles* du Kazakstan, de la Sibérie orientale, de l'Oural et du Nord du Caucase : ce sont les fameuses « *terres vierges* » dont on prévoit de défricher 33 millions d'hectares entre 1954 et 1956.

Il fallut, tout d'abord, réserver aux défricheurs plus de la moitié de la production de tracteurs et de machines agricoles (208.000 tracteurs, 56.000 moissonneuses-batteuses, 30.000 camions) et lorsque les kolkhozes existants ne pouvaient pas intervenir — à cause de leur éloignement — créer des sovkhozes et y amener des volontaires dont 350.000 furent des Jeunesses Communistes qui réalisèrent là une œuvre admirable malgré la dureté des conditions de vie, notamment dans les steppes du Kazakstan.

19 millions d'hectares furent mis en valeur en 1954 et 14 autres en 1955, fournissant une récolte de l'ordre de 40 millions de tonnes, avec des rendements de 15 à 20 quintaux à l'hectare, permettant de battre tous les records soviétiques.

Le 28 mars 1958, Khrouchtchev est élu président du Conseil des ministres et peut, les mains désormais plus libres, poursuivre sa politique agricole, d'autant qu'elle conditionne selon lui l'avenir du régime communiste. Il n'a pas manqué de noter, avec beaucoup de perspicacité :

— qu'aux U. S. A., 5 millions de paysans dotés de 5 millions de tracteurs et disposant de 36 millions de tonnes d'engrais nourrissent 193 millions d'habitants et exportent sur le marché mondial ;

— alors, qu'en U. R. S. S., 40 millions de paysans avec 1,3 millions de tracteurs et 20 millions de tonnes d'engrais nourrissent difficilement 208 millions d'habitants.

Il lance son slogan célèbre (« rattraper et dépasser la production par tête, de viande et de lait, des U. S. A. en 5 ans... ») et s'attaque aux 8.000 M. T. S. qui desservent chacune, en moyenne, 10 kolkhozes ; il en propose le transfert aux kolkhozes qui les rachèteront grâce à leurs fonds de réserve ; ainsi les M. T. S. sont-elles transformées en « stations techniques de réparation » (T. E. S.) qui viennent accroître le potentiel technique des kolkhozes auxquels le Parti communiste demeure avec raison attaché.

Le 20 juillet 1960, une nouvelle réforme intervient (par décret) qui transforme les T. E. S. en « ateliers de réparations » inter-kolkhoziens et enfin, le 22 février 1961, ces ateliers disparaissent définitivement pour être rattachés à une organisation chargée de la vente et de la réparation du matériel...

En février 1931, Staline avait donné dix ans à l'U. R. S. S. (1931-1941) pour rattraper les U. S. A. ; en janvier 1959, dix-huit ans après, Khrouchtchev lui en donne cinq. *Ce calcul était-il raisonnable, vu les données dont on pouvait alors disposer ?*

Taux d'accroissement de la production comparée de l'O. E. C. E., des U. S. A. et de l'U. R. S. S.

(Période 1950-1957 ; unité : taux annuel composé.)

	PRODUIT national brut.	PRODUCTION industrielle.	PRODUCTION agricole.
U. R. S. S.	+ 6,9 %	+ 10,1 %	+ 4,5 %
U. S. A.	+ 3,6 %	+ 3,5 %	+ 1,6 %
Pays de l'O. E. C. E.	+ 4,7 %	+ 6,2 %	+ 2,6 %

Des calculs faits à partir du produit national brut américain (333,6 millions de \$ en 1955) et soviétique (163,5 millions de \$) permettent de penser qu'en 1970-1972, la production soviétique (à

condition que son rythme d'accroissement reste constant) *approchera l'actuelle production américaine* qui, entre temps, ne sera sans doute pas restée au même niveau — et, sur le plan de la consommation par tête d'habitant, l'écart sera encore très sensible, car — nous le savons — les plans soviétiques donnent toujours la priorité à l'investissement sur la consommation.

Après le maïs, les terres vierges, les M. T. S., Khrouchtchev s'est attaqué au système d'assolement à prairie temporaire et a réclamé son remplacement par *un système de culture permanente et intensive* que ne semble pas pouvoir pratiquer un pays qui manque encore trop d'engrais et de machines agricoles. Or la récolte de céréales qu'on escomptait devoir être — en 1961 — de 152 millions de tonnes, n'en atteint que 138 (soit 2 % de plus que celle de 1960) alors que les superficies ensemencées ont augmenté de 7 millions d'hectares !

Dans le domaine de l'élevage, la progression n'a pas été non plus celle qu'on espérait (en millions de têtes) :

	1913	1939	1953	1959
Bovins	58,4	53,5	56,6	70,8
Dont vaches	28,8	24	24,3	33,3
Porcins	23	25,2	28,5	48,5
Ovins et caprins.....	96,3	80,9	109,9	129,6

Aussi, le 1^{er} juin*1962, la « Pravda » publie-t-elle *un décret de hausse des prix agricoles* donnant satisfaction aux kolkhoziens, mais dont les citadins feront sans doute les frais (il est vrai de dire que les prix se sont stabilisés depuis) (1).

L'Assemblée plénière du Comité central du Parti des 10 et 15 février 1964 fut consacrée à l'expansion agricole et, devant elle, le leader soviétique fit de *la chimisation* la clé de la productivité. Mais déjà Khrouchtchev est violemment critiqué pour son échec dans le domaine agricole et, début mars, il ne parviendra à masquer sa défaite et à retarder son départ (14 octobre 1964) que de quelques mois.

C'est assez dire qu'en U. R. S. S., *l'agriculture reste le point névralgique d'une situation économique par ailleurs sans cesse améliorée*. Peut-être est-ce la raison qui a fait suggérer à un écono-

(1) Cf. Annexe VII, p. 146, sur les prix en U. R. S. S.

miste soviétique, V. Jouline (1) d'allouer, au sein des kolkhozes et des sovkhoses, des terres et du matériel à des équipes autonomes de 4 à 6 personnes qui en partageraient les profits entre elles. Ces équipes s'engageraient par contrat vis-à-vis de leur direction à fournir des quantités déterminées de produits agricoles aux prix fixés par le Plan, mais elles posséderaient une autonomie complète et auraient ainsi le sentiment d'être « maîtresses de leur terre ».

Bien que cet article ne soit peut-être qu'un « ballon d'essai », car il semble impossible de remettre en cause un des postulats majeurs du marxisme, il est curieux de voir — par l'implication qu'il espère d'une transformation radicale des méthodes agricoles — qu'il rejoint les préoccupations exprimées par l'économiste Libermann proposant de réintroduire la notion de profit dans l'industrie soviétique dont il nous faut parler maintenant.

2° Les projets de réforme industrielle (2).

La délégation sénatoriale ne pouvait manquer de s'intéresser au problème de la planification et, en particulier, de se poser la question de l'efficacité actuelle de la planification autoritaire, chère aux Soviétiques.

Par ailleurs, depuis quelques années, la grande presse occidentale s'est fait l'écho du débat qui s'est instauré à ce sujet en U. R. S. S. et qui a déjà donné lieu à quelques réformes et à des expériences nouvelles — événement dont l'importance a été confirmée par l'exposé de M. Kossyguine, Président du Conseil des Ministres, devant le Comité central du Parti communiste (27-29 septembre 1965), sur « une question extrêmement importante dont la solution est exigée d'une façon urgente par la pratique de l'édification du communisme dans notre pays »...

Il faut noter que ce débat idéologique ne date pas d'aujourd'hui et que le Professeur Libermann — s'il est le plus connu —

(1) Article paru dans la *Komsomolskaya Pravda* du 7 août 1965. Cf. les commentaires de la revue « Réalités », en mars 1966, sous le titre : *Rendre la terre au paysan russe ?*

(2) Sur ces possibilités de « mutations » dans l'industrie soviétique, de nombreux articles ont été publiés depuis le discours de M. Kossyguine du 27 septembre 1965.

Cf. notamment ceux :

- de la Revue « Perspectives » des 27 novembre et 4 décembre 1965 ;
- de « l'Economist » en date du 4 décembre 1965 ;
- de la « Revue Politique » n° 9 de décembre 1965 ;
- du magazine « France-U. R. S. S. », n° 223 de décembre 1965 ;
- d'Henry Peyret, dans « l'Economie » du 28 janvier 1966 ;

Cf. également, dans la revue « Les Temps modernes » de juin 1965, l'article d'Ernest Mandel sur la planification soviétique et, dans le numéro de juillet 1965, l'étude de Marie Lavigne.

n'est pas le seul à s'être intéressé au problème de la coïncidence des intérêts de l'entreprise et de l'économie générale. Résumons brièvement *les thèses en présence* :

— dès 1949, le *Professeur Atlas*, essayant de donner une image exacte de la réussite économique et financière de l'entreprise, proposa d'utiliser l'indice de « niveau de profit », qui ne serait plus le rapport du profit au coût de production, mais du profit à l'ensemble du capital productif. Il ne semble pas d'ailleurs que Z. Atlas ait voulu en tirer des conséquences sur le moyen d'intéresser les entreprises à la réalisation d'un niveau de profit élevé ;

— c'est précisément l'objectif du *Professeur Libermann* qui, dans ses articles (1) a essayé d'établir un système de planification des entreprises destiné à leur permettre d'atteindre les objectifs les plus élevés du Plan et de produire dans les meilleures conditions de rentabilité.

On peut (avec prudence, certes) schématiser ce système en *quatre propositions* :

— en fonction de son niveau de profit, l'entreprise devrait recevoir des primes ;

— leur taux s'accroîtrait moins que celui de l'accroissement du profit ;

— leur octroi dépendrait et de la réalisation d'un certain niveau de rentabilité et du respect des indices généraux du Plan ;

— l'entreprise en aurait la libre disposition.

Notons d'ailleurs que les entreprises en U. R. S. S. ont toujours reçu des « primes », mais — pour leur attribution — il était seulement tenu compte de la réalisation du Plan et de son dépassement et non du coût de la production.

Libermann reprend donc l'idée d'Atlas et fait du « niveau de profit » l'indice essentiel de la réussite de l'entreprise, les primes étant distribuées en fonction de ce niveau (ce qui est l'idée principale du professeur de l'Université de Kharkhov) ; s'il suggère que, dans le même temps, le revenu versé à l'Etat croisse encore plus rapidement, c'est qu'il fallait bien faire accepter sa réforme et, d'autre part, tenir compte de la structure de la fiscalité soviétique (2).

(1) « Plan, bénéfice et prime », paru dans la *Pravda* du 9 novembre 1962 ; « A nouveau : plan, profit et prime », dans la *Pravda* du 20 novembre 1964 ; « Le plan, les rapports directs et la productivité », dans la *Pravda* du 21 novembre 1965.

(2) En effet, le profit des entreprises en U. R. S. S. a pour but principal d'alimenter le budget de l'Etat ; en quinze ans, de 1949 à 1964, le *prélèvement* effectué par l'Etat sur le profit des entreprises a *septuplé*, passant de 4,2 milliards à 29,5 milliards de roubles ; sa part dans le total des recettes budgétaires est ainsi passé de 9,7 % à 32,1 %.

Il va de soi, par ailleurs, que l'échelle des primes ne serait pas la même dans les différents secteurs de la production ou des échanges ; enfin, s'il est évident qu'une partie des primes doit aller au personnel de direction et d'exécution, un certain pourcentage pourrait rester dans l'entreprise et apporter ainsi une modification profonde au mécanisme de financement des entreprises ;

— *les professeurs Nemcinov* (ancien Président du Conseil scientifique, aujourd'hui décédé) *et Trapeznikov* vont beaucoup plus loin, puisqu'ils admettent que *le capital doit être rémunéré*.

Trapeznikov (dans son article de *La Pravda* du 18 août 1964) propose l'institution d'un intérêt sur le capital investi ; comme l'Etat est propriétaire du capital, c'est à lui que reviendrait cet intérêt, le rôle de celui-ci étant seulement d'inciter les entreprises à produire de façon plus rationnelle.

Quant à Nemcinov, il avait suggéré (*La Pravda* du 21 septembre 1962) d'instaurer une certaine concurrence à l'intérieur de l'économie planifiée.

Pour être exact, il importe de souligner que le dogmatisme marxiste, très répandu en U. R. S. S., a amené les économistes orthodoxes à déclarer que privilégier la notion de profit était une hérésie, car le profit ne reflète pas, à lui seul, toute l'activité de l'entreprise.

Mais quelle est la portée du débat actuel ?

— Cette « réflexion » économique ne cherche nullement à rapprocher le système soviétique du système capitaliste et — contrairement à ce qu'a prétendu une certaine presse (1) — on n'assiste pas à l'abandon des vieilles croyances marxistes pour lesquelles la notion de profit a toujours existé mais sans être, pour autant, un indice privilégié ;

— Ce débat est l'expression du *passage d'une planification quantitative à une planification qualitative*, et c'est en cela qu'il est très important ! On ne cherche plus à produire n'importe quoi, à tout prix, c'est-à-dire à n'importe quel prix, *mais de la façon la plus rentable possible*.

Si, dans une planification quantitative, l'indice essentiel est celui de la production, dans la planification qualitative, il est normal de choisir parmi les productions les plus rentables, le coût de cette production et sa qualité étant devenus des éléments déterminants du choix.

(1) *Express* des 3-9 mai 1965, par exemple : « Maintenant, l'U. R. S. S. croit au profit ».

Au cours de notre voyage, nous avons eu en effet très souvent l'impression que *nos interlocuteurs pensaient en termes de quantité* (« ... le Plan a été dépassé de 20 % ; nous avons fourni tant de quintaux de blé, de maïs ; nous produisons tant de tonnes de pétrole... ») *et très rarement de qualité* (la visite des marchés ou des magasins à cet égard a été significative) (1). C'est contre cette tendance profonde de l'économie soviétique qu'ont voulu réagir les professeurs dont nous avons — trop succinctement d'ailleurs — exposé les thèses ; mais — encore une fois — le profit n'est pas considéré par eux comme un but en soi, mais comme un critère d'efficacité.

D'ailleurs, pour couper court aux bruits de l'étranger concernant une éventuelle crise économique, le 1^{er} octobre 1965 (trois jours après le rapport Kossyguine), à la session du Soviet suprême de l'U. R. S. S., il était précisé que :

— le volume de la production industrielle avait augmenté de 84 % au cours du plan septennal qui s'achève ;

— la production d'énergie électrique de 200 % ;

— celle d'acier dépassait le total des productions de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne fédérale et de la France (soit 91 millions de tonnes) ;

— en 1965, l'U. R. S. S. avait tiré 242 millions de tonnes de pétrole et 130 milliards de mètres cubes de gaz de son sol ;

— la construction mécanique et l'industrie chimique avaient doublé leur volume de fabrication ;

— les rythmes moyens annuels de l'accroissement de la production industrielle auront atteint, en U. R. S. S. (et de 1958 à 1965), 9,1 % contre 3,9 % aux U. S. A., 3,5 % en Grande-Bretagne, 5,6 % en France et 6,3 % en Allemagne fédérale (2).

On voit que c'est là un bilan de victoire, « le résultat du travail créateur de notre glorieuse classe ouvrière, des ingénieurs, techniciens, savants... », dit le rapporteur soviétique.

A-t-elle été obtenue par ce retour à l'organisation verticale — et donc par la réhabilitation des Ministères techniques (prévue par la loi du 2 octobre 1965) — par opposition à l'organisation horizontale des sovnarkhozes, amorcée dès 1956 ?

Le débat reste ouvert et il le restera sans doute longtemps.

(1) Cf. Annexe VII, page 146 et suivantes, sur les prix en U. R. S. S.

(2) *Le Monde* du 20-21 février 1966, qui cite ces chiffres, insiste sur le fait qu'en matière agricole, par contre, les objectifs du Plan septennal n'ont pas été atteints.

On sait qu'en 1957, les *sovmarkhozes* ou « Conseils de l'économie » avaient reçu la mission de gérer l'industrie sur la totalité du territoire d'une République ou d'une région économique : une centaine seront mis en place peu à peu, tandis que disparaîtront 24 ministères spécialisés sur 34, mais, dès 1960, une tendance à leur regroupement se précisa et fut créé un « Conseil supérieur de l'économie nationale ». Ainsi, reviendra-t-on insensiblement à la gestion par branche, en créant des ministères (fédéraux, fédéraux-républicains, ou républicains, selon les cas) qui s'occuperont désormais de la planification.

La loi du 2 octobre 1965 crée neuf ministères « fédéraux » (et un certain nombre d'autres, fédéraux-républicains et républicains) et renforce le rôle du Gosplan directement soumis au Conseil des Ministres de l'U. R. S. S. *Actuellement, l'Union soviétique compte 47 ministères centralisés, dont 35 sont nouveaux ; il n'y a qu'un Ministère du Commerce ; les autres sont « industriels ».*

Le rôle de l'entreprise est accru comme « maillon essentiel de l'économie » ; on porte une plus grande attention à la qualité des marchandises ; on réduit les prix de revient ; on remet en honneur le principe de l'autofinancement des entreprises ; on accroît leur responsabilité matérielle ; enfin, on inaugure *une nouvelle politique des prix*, ceux-ci devant correspondre à une réalité économique et dépendre d'un « Comité d'Etat des prix », qui fonctionne auprès du Gosplan fédéral.

Ainsi les thèses des économistes soviétiques d'avant-garde ont-elles rencontré un écho éminemment favorable et il restera à suivre les effets de cette « réforme » entrée en application dès le 1^{er} janvier 1966.

Mais notre curiosité d'observateurs demeure insatisfaite, car nous savons que « l'Etat soviétique et le parti communiste dirigent la vie économique de l'U. R. S. S. sur la base de la seule théorie économique réellement scientifique, le marxisme-léninisme... » (1). On peut dès lors se demander pourquoi ces transformations incessantes et subites si, précisément, cette théorie « a été la première à découvrir les lois objectives qui régissent la vie et la marche en avant de la société » (2) ?

Les historiens occidentaux du communisme essaieront probablement de le mettre en contradiction avec lui-même et de rappeler

(1) Léo Léontiev : « L'économie politique du socialisme », page 9.

(2) *Idem.*

qu'au XX^e Congrès du Parti, en février 1956, on prônait le *sovmarkhoze* en critiquant l'organisation verticale pour aboutir, en 1965, à l'abandon des mêmes *sovmarkhozes* et imposer le retour aux ministères techniques...

M. Brejnev (en septembre 1965) a énoncé quelques-unes des raisons de ce changement d'orientation, montré que l'industrie et l'agriculture ne marchaient pas au même rythme, pas plus que l'industrie du groupe A (biens de production) et celle du groupe B (biens de consommation) ; que si les savants soviétiques avaient mis au point des techniques hautement efficaces, la fabrication industrielle ne suivait pas : « ... sous la structure actuelle de la gestion de l'industrie (dira-t-il), la direction des organisations de recherche scientifique et des organisations de projets et d'épures en U. R. S. S. est isolée de la production... ».

Mais pour l'orthodoxie marxiste, *il n'y a pas là de contradiction*, les adversaires confondant vérité objective, qui ne peut être mise en doute, et vérité subjective, sujette au doute et à la fausse interprétation. D'ailleurs, le retour à la centralisation est conforme à la tradition de Lénine qui, dans « Les tâches immédiates du pouvoir des Soviets » (1) écrivait :

« Il faut dire que toute grande industrie mécanisée exige une unité de volonté rigoureuse, absolue, réglant le travail commun de centaines, de milliers et de dizaines de milliers de personnes... Mais comment peut être assurée une rigoureuse unité de volonté ? Par la soumission de la volonté de milliers à celle d'un seul... ».

D'ailleurs, l'instigateur de la réforme, le professeur Libermann, a remis lui-même les choses au point (2) en répétant que *le profit, le bénéfice ou les prix sont des « catégories économiques » qui n'ont pas la même signification en régimes socialiste et capitaliste* : selon le cas, ils ont « une origine et une destination différentes ; le profit capitaliste naît de la production, mais il est complètement séparé de la valeur des résultats réels de la production. En régime

(1) Œuvres choisies, tome II, page 397.

(2) Numéro du 17 novembre 1965 de « Der Spiegel », l'hebdomadaire de Hambourg ; il a publié également un article intitulé « Le plan, les liaisons directes et la rentabilité », dans la *Pravda* du 21 novembre 1965, traduit par la revue « Economie et Politique », n° 138, de janvier 1966, pages 45 et suivantes.

Dans un long article de la *Literatournaïa Gazeta* du 7 mars 1966, le professeur Libermann répond encore au professeur anglais P. M. Alsby qui rapprochait les conceptions économiques capitalistes et socialistes actuelles. Il conclut : « Ne vous y trompez pas, messieurs les observateurs étrangers ; ce sera non pas un pas en arrière vers le capitalisme, mais un pas en avant vers le socialisme... ».

socialiste, le bénéfice n'est que l'épargne que l'on fait de l'emploi normal de la main-d'œuvre et non point l'exploitation de la main-d'œuvre, comme en régime capitaliste ».

Le dialogue peut d'ailleurs s'éterniser, parce qu'il est plus ou moins un « dialogue de sourds » ! Nous nous permettrons seulement, en conclusion, de rappeler que tous les moyens de production sont nationalisés en U. R. S. S. depuis 1918 ; que la planification y fonctionne depuis 1928 et que, pourtant, le hiatus demeure entre la production et la consommation, situation dont commence à souffrir la population (les cahiers de consommateurs que nous avons pu lire, notamment à Kiev, en sont la preuve) et dont s'inquiètent à juste titre les dirigeants.

Reconnaître ce fait, ce n'est pas — pour autant — croire à un changement radical de régime économique. Si l'U. R. S. S. a pu supporter sans dommage trop apparent ces « à-coups » dans son évolution économique, c'est qu'elle possède des richesses naturelles extraordinaires, une population intelligente et docile, un Parti unique puissamment organisé qui veille à tout, comme l'ont reconnu volontiers MM. Kossyguine et Brejnev : « ...la force qui oriente le développement de l'économie socialiste dans la voie du communisme, c'est notre parti communiste-léniniste ».

Faute de ces atouts majeurs (que seule, peut-être, la Chine populaire possède et sans doute à un degré moindre actuellement), aucun autre pays n'aurait résisté à une pareille pression des circonstances depuis bientôt cinquante ans.

*
* *

3° Conclusions générales.

Le même sentiment de modestie qui nous faisait déclarer, au début de ce rapport, que — dans le peu de temps dont nous avons disposé — il n'était guère possible de porter un jugement « définitif » sur l'économie d'un pays comme l'U. R. S. S., nous amène encore, au moment de formuler nos conclusions, à dire qu'il y a un tel décalage entre ce que nous croyons savoir de la puissance de l'Union soviétique et ce que nous en avons vu là-bas, que *nous ne saurions être assez prudents* dans le jugement que nous avons à porter sur la deuxième puissance du monde.

C'est même cette retenue instinctive qui, d'une part, nous a amenés à élaborer la première partie de notre rapport dans laquelle nous avons tenté de dégager les grands traits géographiques, humains et économiques de l'U. R. S. S., tels qu'ils ressortent d'une étude objective de la réalité soviétique et qui, d'autre part, nous a poussés à faire référence, chaque fois que cela était possible, aux rapports des autres missions sénatoriales, soit qu'elles aient déjà étudié les mêmes problèmes que nous (1), soit qu'elles en aient abordé d'autres qui n'étaient pas de la compétence de notre Commission (enseignement, vie sociale), mais qui pouvaient utilement compléter nos propres renseignements (2).

Tout cela étant désormais admis, après avoir élaboré de l'U. R. S. S. l'image la moins imparfaite que possible et décrit ce que nous avons vu et vécu au cours d'un voyage qui nous a conduits des frontières européennes de la Russie au cœur de l'Asie centrale et de la Sibérie, quelles conclusions pouvons-nous dégager de cette étude et de ce contact avec la réalité ?

*
* *

Il n'est pas exagéré de dire, tout d'abord, que nous en avons retiré **un profond sentiment d'admiration** :

— *admiration pour le prodigieux effort réalisé* par les dirigeants et la masse du peuple soviétique pour sortir ce pays de l'ornière où il s'enlisait avant 1917. Le temps — répétons-le — nous a malheureusement manqué pour voir d'autres régions-clés, telles

(1) C'est le cas de la mission de la Commission de la Production industrielle, en 1956.

(2) Rapports des Commissions des Affaires sociales et culturelles, en 1963 et en 1964. Cette méthode nous a semblé d'autant plus fructueuse que — nous l'avons déjà dit — il est très difficile de réunir des chiffres concordants en ce qui concerne l'économie soviétique.

que le Donbass, le Second Bakou, le Kouzbass... qui sont, avec la Russie centrale et la Sibérie, les creusets où se forge la puissance industrielle de l'U. R. S. S., qui est, incontestablement, la deuxième du monde ;

— *admiration pour la faculté de souffrance, de résignation mais aussi de « résistance » de ce peuple, non seulement tout au cours de son histoire (dans laquelle les pages sanglantes sont légion), mais encore de 1941 à 1945, lorsqu'il fallut repousser l'envahisseur allemand et, ensuite, réparer les énormes dégâts causés par cette guerre d'extermination.*

Un auteur contemporain a bien décelé la source de cette faculté, lorsqu'il a dit : « chaque Russe peut *se sentir ailleurs*, indifférent au tyran, à la souffrance, à la mort et même étranger à sa propre famille. Malgré leurs misères physiques et morales, les personnages des « Bas-fonds » semblent briller d'une sorte de phosphorescence, qui est celle de l'âme russe » (1).

Il nous est apparu par là même que *le peuple soviétique désire passionnément la paix* (l'expression « Mirou mir » — paix au monde — est courante, employée à tout instant, presque galvaudée) et que, s'il a accompli le prodigieux effort que nous avons souligné, ce n'est pas pour le voir remis inconsidérément en question par une guerre que les armes atomiques rendraient effroyable. Possesseurs de l'arme absolue (et les seuls à l'avoir avec les Américains), ses dirigeants savent mieux que personne quelles seraient les conséquences d'un conflit nucléaire ; peut-être est-ce là l'explication la plus sûre de la politique d'un Nikita Khrouchtchev et de l'espèce de rapprochement instinctif qui s'opère entre « les deux Grands » ? Tout au cours de notre voyage, il nous a été donné de percevoir *cette hantise de la renaissance du militarisme allemand* qui pousse les Soviétiques à maintenir la séparation artificielle des deux Allemagnes, à empêcher la réunification de Berlin et, peut-être (mais cela ne nous a jamais été indiqué clairement), dans un autre ordre de préoccupations, à redouter la montée de la puissance chinoise.

Cette remarque est d'ailleurs corroborée par **l'amélioration certaine du niveau de vie soviétique**, encore que les *prix* soient assez élevés comparés au salaire moyen et que les produits mis en vente soient généralement de qualité assez médiocre. Dès les premiers

(1) Marabini : U. R. S. S., collection Petite planète, pages 84-85.

jours de notre mission, en effet, nous avons eu la sensation d'un niveau de vie comparable au nôtre il y a vingt ans ou analogue à celui de certaines de nos campagnes. Aux dires des Russes que nous avons pu interroger librement (ceci aussi est significatif), on mange mieux ; on commence à « s'habiller » ; on est mieux logé qu'autrefois et, presque partout, on a le sentiment que le public commence même à être exigeant envers les marchandises offertes dans les magasins ou sur les marchés.

A la différence de nos concitoyens, que l'élévation de leur niveau de vie n'a pas rendu plus « décontractés » (on a toujours l'impression que les Français envient tel mode de vie ou tel outil technique qu'ils n'ont pas encore), *les Russes apparaissent comme singulièrement équilibrés, fiers de leur passé et plus encore du présent* où ils ne craignent pas de se comparer à leurs rivaux américains. Le peuple soviétique a confiance en lui-même et il se croit appelé à un grand destin : c'est la marque en lui de ce messianisme (que nous avons déjà souligné) auquel la foi révolutionnaire s'est substituée dans les temps modernes (1) et qui lui fait espérer que, dans le monde de demain, il surpassera la nation américaine dont la puissance l'empêche quelquefois de dormir.

Sur un plan plus concret, *si la construction nous a paru en général de qualité assez médiocre* (très vite, les immeubles se dégradent et nous nous sommes posé la question de savoir si les métiers « artisanaux » n'étaient pas en voie de complète disparition), *l'urbanisation, elle, est incontestablement plus réussie*. Les villes que nous avons visitées (leur chiffre de population variait de 7 millions à 200.000 habitants) sont bien plantées d'arbres, possèdent de grandes avenues (prévues pour une circulation automobile intense, fort différente de ce qu'elle est aujourd'hui !), agrémentées de squares, de parcs de culture, dotées de piscines et de stades qu'en tant qu'élus locaux nous leur avons très souvent enviés. *En U. R. S. S., on ne lésine pas pour le « culturel »* ; les jeunes et les sportifs sont rois, et certains d'entre nous ont même eu l'impression que les couches âgées de la population étaient mises un peu à l'écart. *Que fait-on, en effet, pour les vieillards ?* C'est une question que nous aimerions poser à nos collègues de la Commission des Affaires sociales pour vérifier nos impressions personnelles.

Pour en revenir à *l'urbanisme*, la solution de la plupart des problèmes réside dans le fait que la terre appartenant à l'Etat,

(1) « La Révolution — écrit Trosky — est un moment d'inspiration de l'histoire ».

celui-ci ou les municipalités ne connaissent pas les coûteuses procédures d'expropriation des nations occidentales lorsqu'ils veulent créer une autoroute, une voie de communication ferroviaire ou fluviale, construire un ensemble scolaire, hospitalier ou sportif. A ce titre, il suffit de citer la nouvelle Université Lomonossov, qui dresse sa tour gigantesque comme un symbole de la jeunesse et de la culture, ou encore Novosibirsk, métropole de la science-fiction.

Car, encore une fois, **la civilisation soviétique est celle de la masse** et non, comme c'est trop souvent le cas en Occident, celle d'une élite privilégiée. Certes, les savants, les chercheurs, les dirigeants (techniciens ou cadres administratifs) composeront une partie toujours plus importante de la population, mais c'est celle-ci qu'on cherche avant tout à éduquer, à instruire, à faire progresser ; c'est pour elle que des « villes-vitrines », notamment Moscou, déploient leurs charmes, leurs musées, leurs expositions. Il n'est pas exclu, d'ailleurs, qu'à côté de cette œuvre culturelle soit poursuivie une certaine forme d'endoctrinement, afin que l'ensemble de la nation reste « dans la ligne » voulue par le Parti communiste, qui est l'organe moteur de toute la vie soviétique.

Mais, là encore, *il semble qu'on n'ait peut-être pas de l'U. R. S. S. une image bien exacte lorsqu'on croit à une absence de liberté là-bas*. Sans revenir sur les différents sens du mot et sans s'appesantir sur la querelle qui divise, en la matière, les démocraties « occidentales » et « orientales », il faut savoir reconnaître que l'immensité des distances, d'une part, le particularisme de certaines Républiques (et leur sentiment national ombrageux), d'autre part, la prodigieuse faculté d'assimilation — et de résignation — du Slave, enfin, font qu'il y a beaucoup moins de dirigisme, de centralisation qu'il n'y paraît au premier abord. Ajoutez à cela *l'existence, à tous les échelons, d'organismes élus* (les fameux « soviets » d'usines, d'entreprises, de quartiers, de municipalités...) où l'auto-critique est de rigueur et vous aurez du degré de liberté soviétique une vision bien différente de l'image traditionnelle.

Pour nous, Occidentaux (et, surtout, Méditerranéens), la liberté ne se comprend pas sans une certaine dose d'anarchie inadmissible en U. R. S. S., que ce soit dans le domaine de l'art (d'où la tendance au conformisme et le succès du « réalisme » de Guérassimov en peinture), ou dans celui de la vie sociale et politique. On ne conçoit plus ici la liberté (si tant est que ce n'ait pas été le fait

de quelques brillantes individualités) comme une révolte permanente, mais bien plutôt comme l'acceptation d'une vue globale de l'univers qui fera progresser l'U. R. S. S. sur la voie du devenir.

D'ailleurs, pour qui connaît tant soit peu l'histoire de la Russie et a une connaissance visuelle de sa géographie, *il fallait une main de fer pour maintenir cet immense empire* qui, au cours des siècles, a poussé ses prolongements des plaines de l'Europe centrale jusqu'au Pacifique, de l'Océan glacial Arctique aux chaînes de l'Altaï et du Pamir.

Ce fut, tout d'abord, celle des tsars, puis, après la Révolution d'Octobre, celle de Lénine et, enfin, celle de Staline.

En est-il de même aujourd'hui ? La foi orthodoxe, qui a secrété le messianisme russe et à laquelle s'est substitué peu à peu le communisme (lequel a bâti l'U. R. S. S. de 1917 à 1945 et lui a permis de survivre après les terribles épreuves des années 1917-1921 et 1941-1945), est-elle encore vivante dans le cœur de ces hommes que nous avons rencontrés, surtout en Sibérie, là où se construit l'Union soviétique de demain ? C'est une question que nous nous sommes souvent posée et à laquelle il nous est bien difficile de répondre.

Foi en les destinées d'un grand peuple, certes ; les Soviétiques (même ceux des Républiques musulmanes) le disent à tout instant : « Nous sommes la seconde puissance industrielle du globe et, dans quelques années, nous surpasserons même les Américains, ayant plus d'habitants qu'eux, autant de maîtrise technique, davantage de richesses dans notre sol... Nous l'avons déjà prouvé en construisant les plus grands barrages du monde, en créant un système de navigation intérieure qui unit cinq mers, en ayant des cosmonautes qui, les premiers, ont marché dans l'espace... ».

Sans doute, mais cette nouvelle race d'hommes et de femmes — pour lesquels la Révolution est déjà loin et qui éprouvent le besoin de dépasser les vieilles querelles idéologiques autrefois nécessaires — n'a-t-elle pas seulement envie de marquer la géographie de son empreinte ? Notre monde évolue très vite et, pour s'adapter, l'U. R. S. S. aura besoin d'évoluer avec lui, de transformer ses kolkhoziens retardataires en « paysans à blouse blanche », de trouver des emplois pour les centaines de milliers d'étudiants qu'elle a formés dans ses teknikums, ses instituts et ses universités, de donner un peu plus de confort à ses masses qui ont longtemps vécu dans une misère inimaginable pour nous, Occidentaux.

Elle devra surtout tenir compte du fait que, l'urbanisation et l'industrialisation aidant, *l'image d'une certaine « Russie des moujiks » recule assez loin maintenant dans le passé*, puisque les « travailleurs intellectuels » forment à présent 20 p. 100 de tous les salariés et que, par leur mentalité, ils vont exercer une pression considérable étant devenus des citadins à la deuxième ou troisième génération, citadins dont les goûts et les besoins sont différents de ceux de leurs ancêtres paysans.

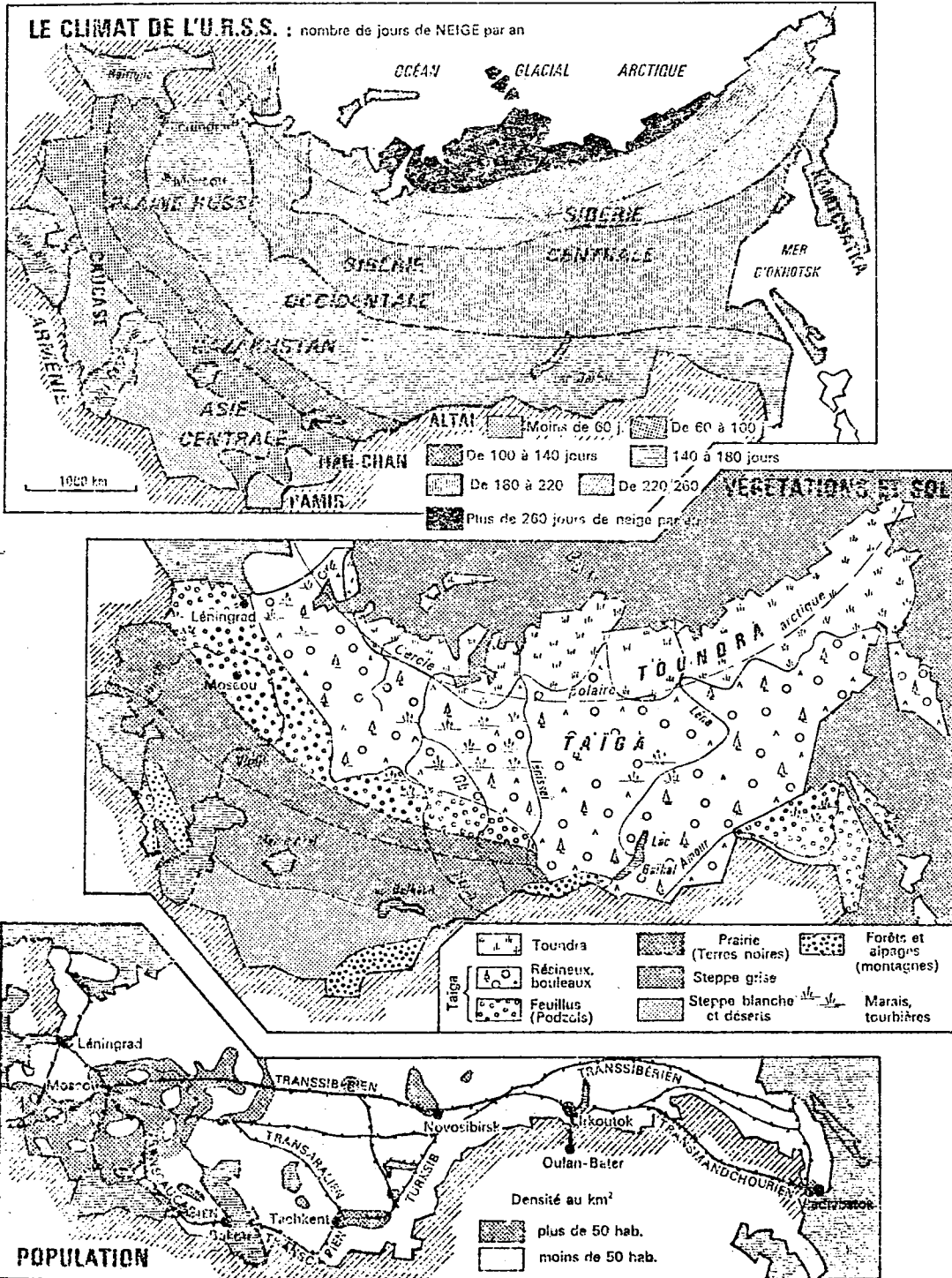
Pour tous ces jeunes éléments de la population soviétique, il serait aisé de reprendre la phrase d'un essayiste contemporain : « Le communisme n'est pas qu'une idée, c'est la réalité de la puissance de l'U. R. S. S.... (qui), contre tous les principes, est justifiée par une seule raison, meilleure que toutes les autres : l'U. R. S. S. existe » (1).

(1) Bernard Charbonneau : *Le Paradoxe de la culture*, pages 150-152

ANNEXES

ANNEXE I

CLIMAT, VÉGÉTATION ET POPULATION DE L'U.R.S.S.

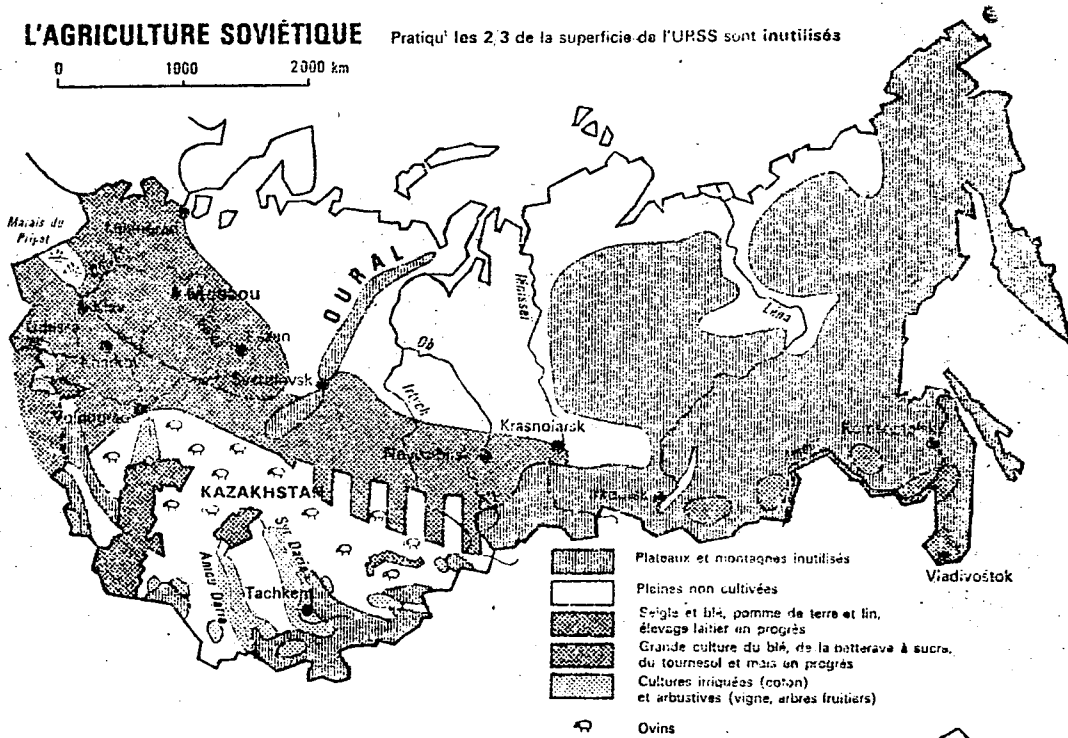


ANNEXE II

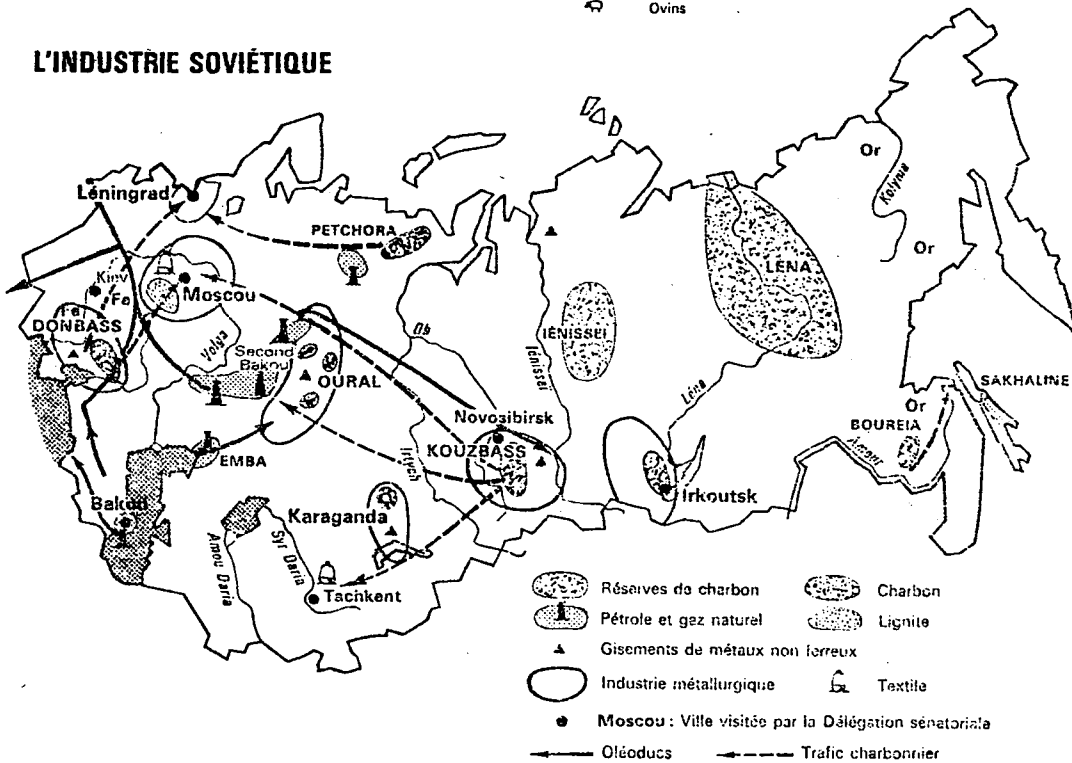
L'AGRICULTURE SOVIÉTIQUE

Pratiqué les 2,3 de la superficie de l'URSS sont inutilisés

0 1000 2000 km

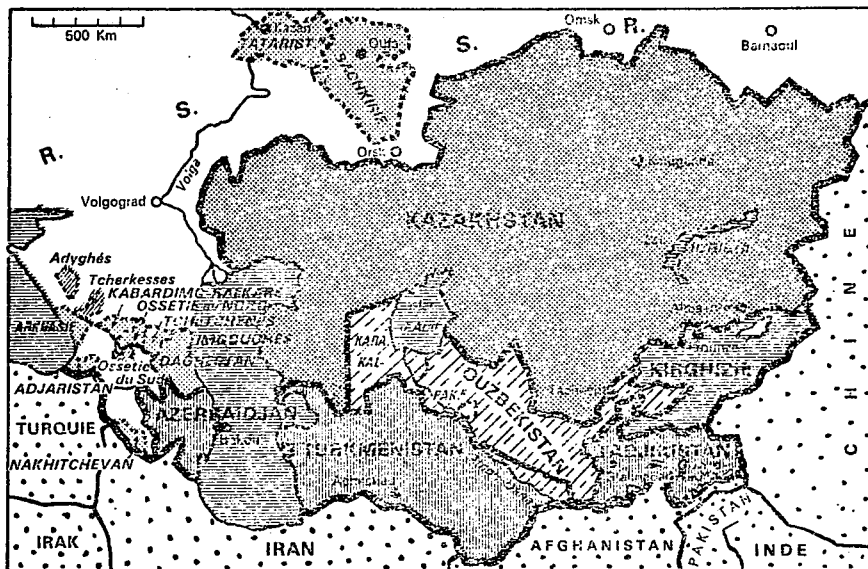


L'INDUSTRIE SOVIÉTIQUE

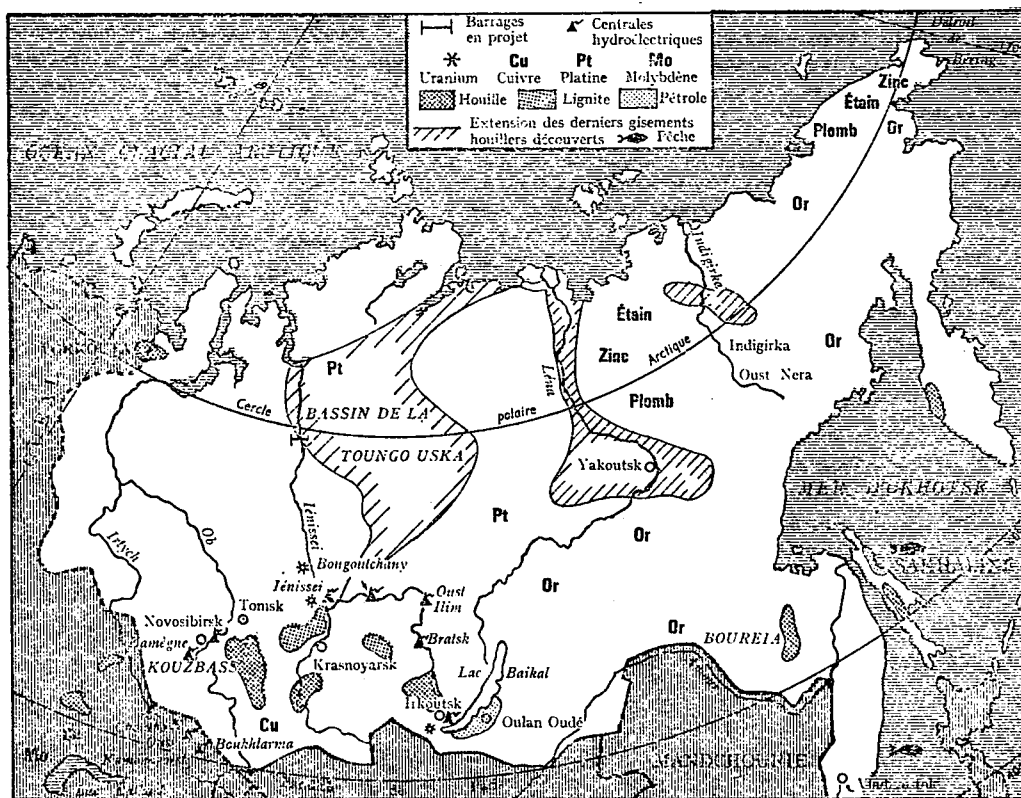


ANNEXE III

CARTE DES RÉPUBLIQUES ET « RÉGIONS AUTONOMES » MUSULMANES DE L'U.R.S.S.

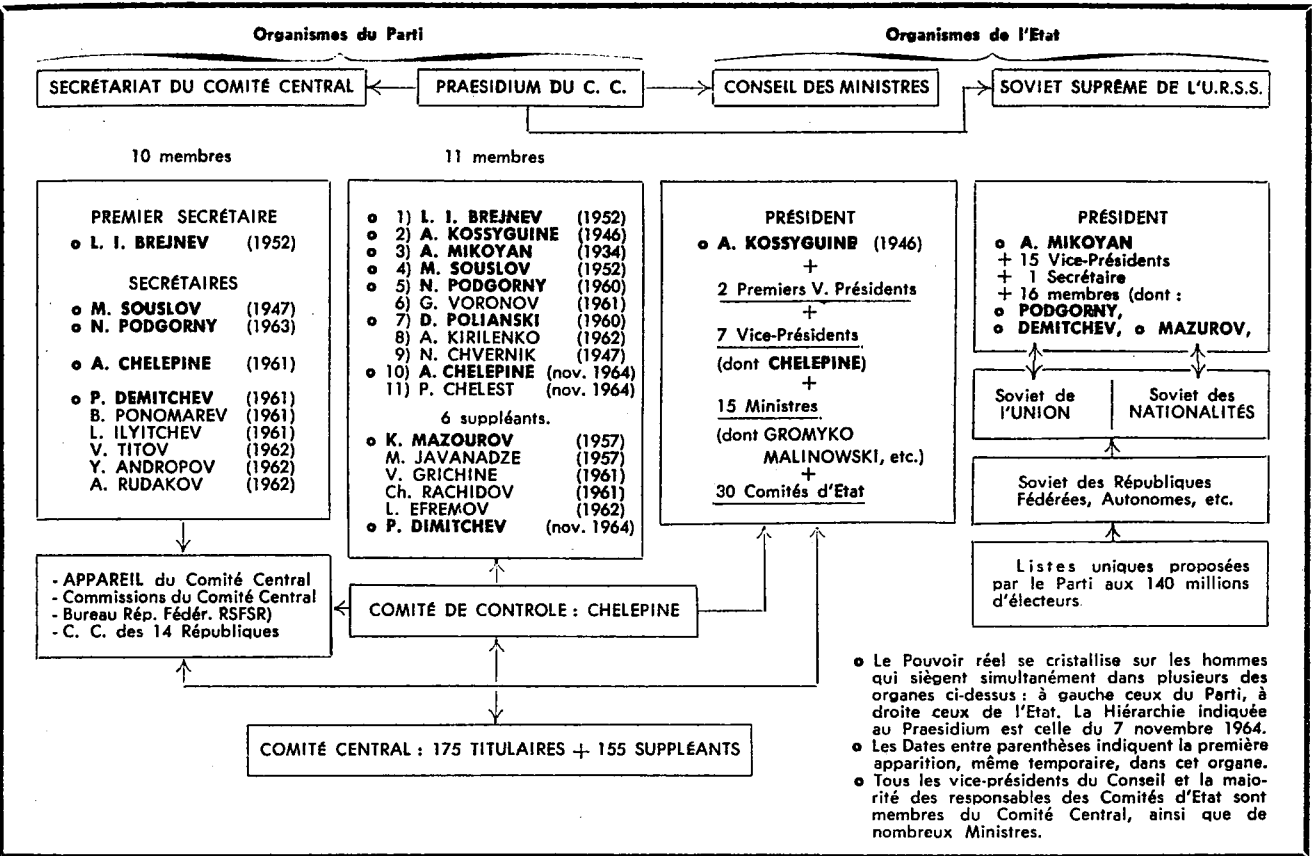


CARTE ÉCONOMIQUE DE LA SIBÉRIE



ANNEXE IV

LA VIE POLITIQUE EN U. R. S. S. (1)



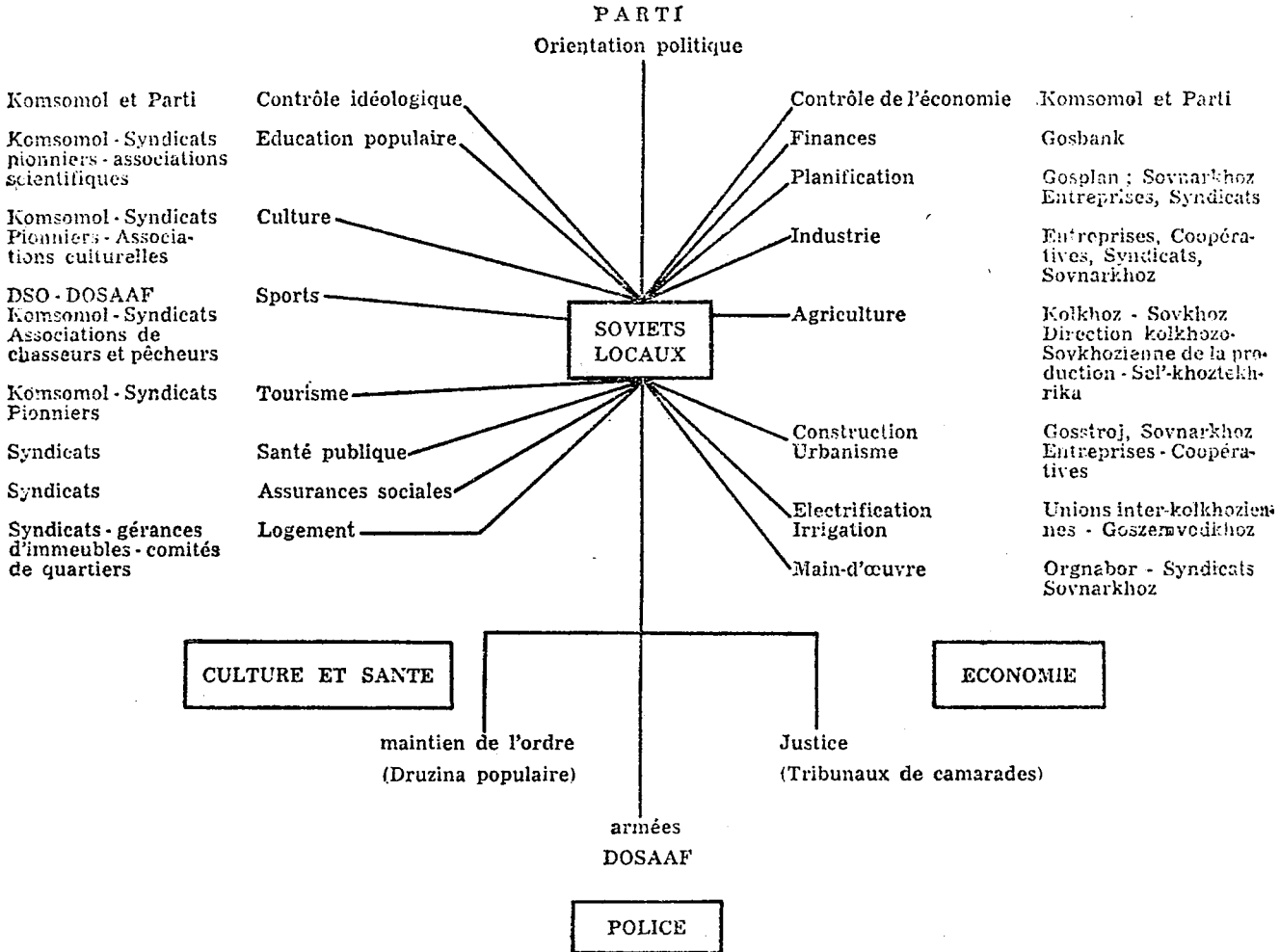
SUBDIVISIONS ADMINISTRATIVES ET NOMBRE DE DÉPUTÉS

R. S. F. S. R.	1 député pour 150.000 habitants.
Régions et territoires.....	1 député pour 7.000 habitants (au minimum 100 députés).
Districts nationaux.....	1 député pour 2.000 habitants (au minimum 100 députés).
Régions autonomes.....	1 député pour 1.500 habitants (au minimum 75 députés).
Arrondissements.....	1 député pour 1.000 habitants (au minimum 75 députés).
(En cas de faible population dans l'arrondissement, le nombre des circonscriptions électorales peut être inférieur à 75.)	
Villes :	
Jusqu'à 15.000 habitants.....	50 députés.
15.000 à 100.000 habitants.....	1 député pour 300 habitants (au maximum 250 députés).
100.000 à 300.000 —.....	1 député pour 400 habitants (au maximum 350 députés).
300.000 à 500.000 —.....	1 député pour 850 habitants (au maximum 450 députés).
500.000 et plus.....	1 député pour 1.100 habitants (au maximum 500 députés).
Moscou et Leningrad.....	1 député pour 6.000 habitants.
Arrondissements urbains :	
Moins de 25.000 habitants.....	50 députés.
Plus de 25.000 habitants.....	1 député pour 500 habitants (au maximum 250 députés).
Villages et bourgs :	
Moins de 2.500 habitants.....	25 députés.
2.500 et plus.....	1 député pour 100 habitants (au maximum 75 députés).

(1) Le premier tableau avait été établi au lendemain de l'éviction de S. N. Krouchtchev. Depuis, M. Podgorný a remplacé M. Mikoyan à la tête de l'Etat soviétique et M. Chelepine a perdu son poste de vice-président du Conseil des ministres et la direction du « Comité de contrôle » du Parti ; M. Mikoyan reste membre du Præsidium du Soviet suprême et du Comité central du Parti.

ANNEXE V

LES SOVIETS LOCAUX
PLAQUE TOURNANTE DE LA VIE ADMINISTRATIVE,
CULTURELLE, SOCIALE ET ECONOMIQUE DE L'U. R. S. S.

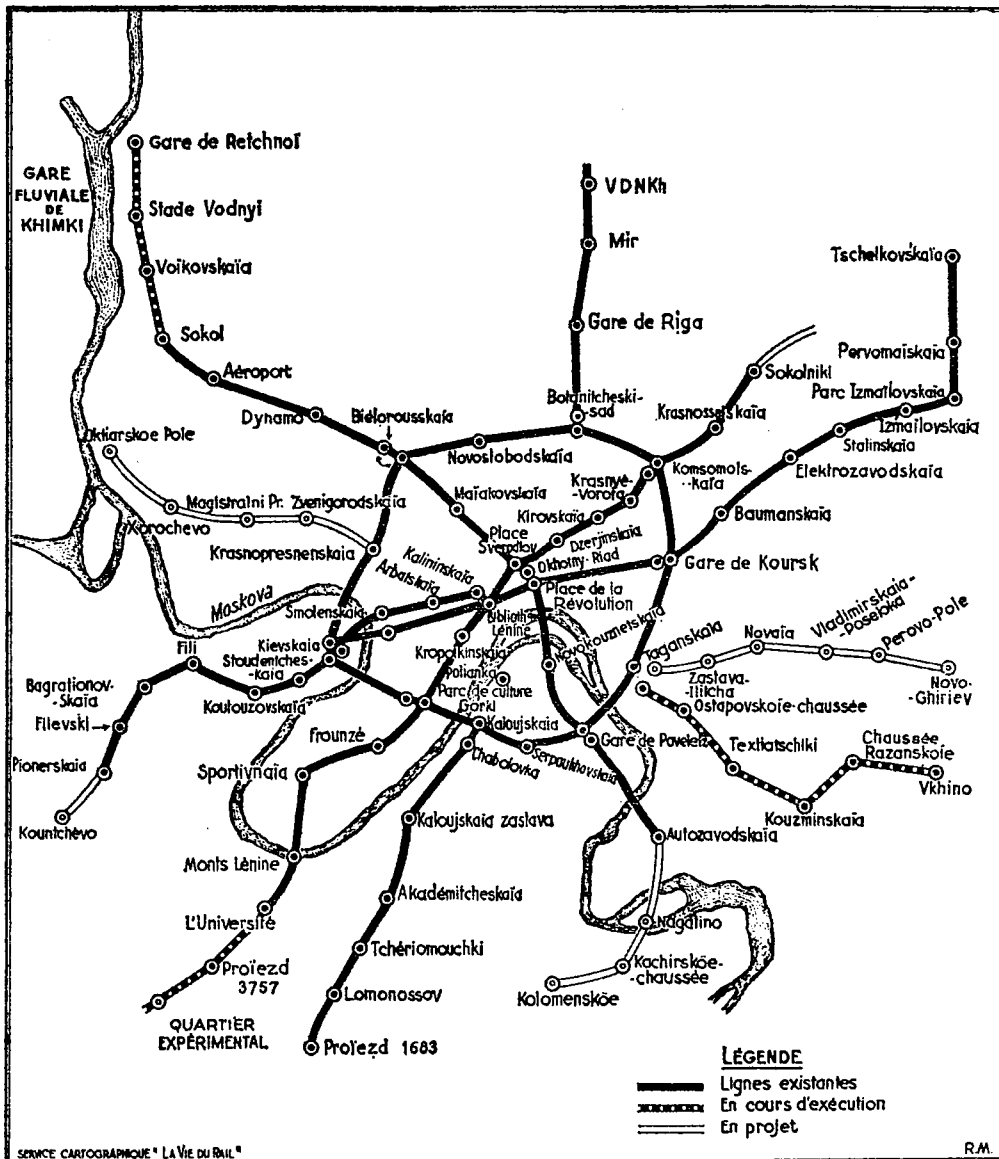


Ce tableau indique les différentes organisations sociales et économiques avec lesquelles les soviets locaux participent à la vie du pays. Les organes de l'Etat ne sont pas ici mentionnés.

ANNEXE VI. — LE METRO DE MOSCOU

CARACTÉRISTIQUES DES LIGNES AU DÉBUT DE L'ANNÉE 1963

LIGNES	LONGUEUR km.	NOMBRE de stations.	NOMBRE de st. de correspond.	DURÉE du parcours (mn).	VITESSE commerciale km/h.	TRACÉ
Radiale Frounzé - Sokolniki - Université ...	15,3	14	4	27	34,1	Radiale.
Radiale Pokrovsky - Kievskaïa-Pervomaïskaïa	14,8	11	4	24	37,1	Radiale.
Radiale Gorki - Sokol - Autozavodskaïa ..	14,8	9	3	22	40,2	Radiale.
Circulaire	19,3	12	8	30	38,6	Boucle fermée.
Jardin botanique - Exposition permanente.....	4,5	4	1	7	38,5	Radiale.
Kalinine - Fili - Masilovo ...	14,3	10	2	»	»	Radiale.
Radiale Kaloujsky - Novie Tchéréouchki - Place d'Octobre.....	9	5	1	»	»	Radiale.



ANNEXE VII

LES PRIX EN U. R. S. S. (1)

Après l'augmentation intervenue il y a trois ans (1^{er} juin 1962) sur certains produits fondamentaux (dont le beurre et la viande, qui avaient alors subi des hausses de 20 à 30 %), les prix se sont stabilisés et ils ont même baissé dans certains secteurs (pour quelques produits particulièrement coûteux dans l'alimentation, tels que le sucre et le cacao); baisses de prix, semble-t-il aussi, sur les produits d'habillement; dans ce dernier domaine, l'appréciation est rendue plus difficile à cause de la diversité des « séries » qui apparaissent et disparaissent sur le marché. Voici des relevés faits en juillet 1965 :

1. — *Alimentation* (en roubles):

- Beurre : 3,50 (le kilogramme).
- Pains : 0,16 (l'unité — autres pains : noir, 14 kopecks ; blanc, 17).
- Saucisson : 4,7 (le kilogramme ; saucisson « lioubitelskaïa »).
- Saucisson : 2,6 (le kilogramme ; saucisson dit « d'Odessa »).
- Oie : 1,6 (le kilogramme).
- Canard : 1,8 (le kilogramme).
- Bœuf : 1,9 (le kilogramme).
- Veau : 1,9 (le kilogramme).
- Porc : 1,8 (le kilogramme).
- Poisson : de 60 à 91 kopecks le kilogramme.
- Sucre : 94 ou 88 kopecks (suivant la qualité).
- Sucre en poudre : 84 kopecks.
- Fromage (de Hollande) : 2,7.
- Lard : 2,4.
- Harengs : 0,9 (le kilogramme).
- Sardines : 0,7 (le kilogramme).
- Concombres : 1,7 (le kilogramme).
- Purée de courgettes (conservée) : 0,43.
- Jus de fruits (200 g en pots de verre), jus de cerise : 0,28.
- Jus de pomme : 0,21.
- Œufs : 0,80 (les 10).
- Confiture d'airelles : 0,50 (le pot).
- Confiture de coing : 1,1.
- Confiture de roses : 1,2.
- Gâteau : 0,22 (pièce).
- Gaufres : 1,9 (le kilogramme).
- Bonbons : 3,8, 2,5, 1,8 (le kilogramme), suivant la qualité.
- Cerises : 1,6 (le kilogramme).
- Fraises : 2,5 (le kilogramme à Léninegrad) ; 1,9 (le kilogramme à Kiev).
- Pommes : 1,5 le kilogramme).
- Olives : 2,52 (le kilogramme).

(1) Le rapport de la Commission de la Production industrielle, en 1956, avait dressé une liste assez complète des prix : pages 42 à 44. Il faut se rappeler que le rouble (1 rouble actuel = 10 roubles 1956) vaut 5,45 F et qu'il est divisible en 100 kopecks ; que — d'autre part — le salaire mensuel d'un ouvrier qualifié s'élève de 80 à 125 roubles (auxquels s'ajoutent des avantages sociaux importants). Cf. page 35 de notre rapport, la note (2) sur les salaires mensuels.

La Confédération nationale des Industries du Bois — qui avait envoyé une mission en U. R. S. S., du 1^{er} au 12 juin 1963 — a publié dans un bref rapport une liste des prix et des salaires qui permet d'utiles « recoupements » avec nos propres données.

Sur le marché kolkhozien de Samarcande :

- Riz : 1 rouble (le kilogramme).
- Pommes de terre : 0,15 (le kilogramme).
- Concombres : 0,20 (le kilogramme).
- Courgettes : 0,15 (le kilogramme).
- Aubergines : 0,13 (le kilogramme).
- Citrouille : 0,13 (le kilogramme).
- Tomates : 0,5 (le kilogramme).

Les prix indiqués ont été relevés à *Léninegrad* et à *Kiev* (exceptionnellement à *Samarcande*) sans variations locales, sauf indications contraires. Les seules variations importantes ont été observées :

- sur un produit que se détériore rapidement (fraises à *Léninegrad* et à *Kiev*) ;
- ou à grande distance (tels les concombres en Asie centrale), car il est bien évident que les travailleurs sibériens — dont le salaire est d'ailleurs plus élevé — paient les produits venus d'Ukraine ou de Russie occidentale un peu plus chers.

2. — *Chaussures* (en roubles) :

- Chaussures d'hommes : 23,6.
- Chaussures de femme de qualité inférieure : 8,6 ; 11 ; 11,5.
- Chaussures de bal : 25,27.
- Bottes pour la campagne : 10,4.
- Chaussures pour patins à glace : 14,10.
- Sandalettes de garçonnet : 6,50.
- Pantoufles légères : 2,80.

3. — *Articles divers* (en roubles) :

- Un paquet de lessive : 0,40.
- Une savonnette : 35 kopecks la pièce.
- Poste de télévision (1) : 384 ou 330.
- Poste de T. S. F. : de 57 à 126.
- Magnétophone : 180.
- Rasoir électrique : 21,50.
- Machine à coudre : 250.
- Scoter : 320.
- Motocyclette : 430.
- Bicyclette : 53 à 78,50.
- Machines à coudre : 45.
- Chaussettes : 1,26.
- Tissu de qualité moyenne (pour robe) : 9 roubles le mètre.
- Drap (125×214) : 3,65 la pièce.
- Drap (138×215) : 4,30 la pièce.
- Costume d'homme (noir) : 130.
- Robe d'été (en cotonnade) : 35 à 40.
- Manteau de dame : 180 à 190.

4. — *Ameublement* (d'après les meubles exposés dans l'appartement modèle que nous avons visité à *Kiev*) (2) :

Armoire	135 roubles.
Divan à deux places.....	120 —
Petite bibliothèque.....	80 —
Table	45 —
Table de nuit.....	47 —
Fauteuil	60 —
Chaise	30 —

(1) Fin 1962, on comptait en U. R. S. S. un peu plus de 8 millions de postes de télévision, contre 60 millions aux U. S. A., 12 au Japon et au Royaume-Uni, 7 en Allemagne fédérale et 3.500.000 en France.

(2) Cf. Rapport; page 62 et suivantes.

5. — *Transports urbains* :

Métro, autobus : 5 kopecks la course ;

Trolleybus : 4 kopecks la course ;

Tramway : 3 kopecks la course ;

Taxi : 10 kopecks par kilomètre (plus 10 kopecks de prise en charge).

6. — *Divers* : La taxe sur les postes de radio et de télévision a été supprimée depuis deux ou trois ans.

Eau (à usage domestique) froide et chaude : 0,50 rouble par personne et par mois.

Gaz : 15 à 17 kopecks par mètre cube.

Electricité : 4 kopecks le kilowatt.

Loyer : 15 à 18 kopecks le mètre carré.

Disques : 1 microsillon : 1 rouble (de qualité inférieure aux disques occidentaux).

Livres : 1 à 3 roubles pour un livre relié.

(Il existe des brochures à 10, 20 kopecks, etc.)

En général, le prix des appareils électroménagers, téléviseurs, appareils photographiques est inférieur en U.R.S.S. aux prix pratiqués dans les démocraties populaires ; le prix des appareils photographiques baisse souvent, non parce qu'on introduit rapidement sur le marché des modèles dotés des derniers perfectionnements, mais parce qu'on est obligé de reconvertir à l'industrie civile des usines à usage militaire que le progrès technique démode rapidement.

Il faut souligner, enfin, que les listes de prix sont insuffisantes pour donner une idée précise du *niveau de vie en U. R. S. S.* Parmi les autres éléments à retenir (en dehors du salaire, bien entendu), citons :

— *la qualité* des marchandises, très généralement inférieure à la qualité des marchandises occidentales : particulièrement en ce qui concerne les fruits, les tissus, les chaussures. Cela s'applique également à la « finition » des appartements ;

— *la présentation* des marchandises laisse souvent à désirer ;

— *la vente elle-même*, et surtout *le service après vente* (pour magnétophones, électrophones, etc.) donnent aussi lieu à des critiques ;

— c'est un problème également lié à *la rareté* de nombreuses marchandises, que la visite d'un magasin ne permet pas toujours de déceler (un objet exposé pouvant fort bien être épuisé en stock). Citons, pendant notre voyage, deux petits faits significatifs :

1. — *A Léninegrad*, une queue d'une cinquantaine de mètres dès l'annonce de la mise en vente de paquets de lessive ;

2. — *A Kiev*, une « exposition » — pourtant bien modeste — de nouveaux modèles de chaussures dans un magasin : le cahier des visiteurs contient des dizaines de remarques désabusées : on s'extasie sur les modèles (de qualité assez moyenne) mais on souligne qu'ils ne sont pas en vente ; suivant l'expression d'un client, entre cette exposition et la réalité, « il y a autant de différence qu'entre le ciel et la terre » (*sic*).

Cependant, l'existence même de telles expositions constitue un symptôme encourageant. *Le public devient plus exigeant*, autre signe favorable. Il suffit de regarder la foule pour se convaincre que le choix et la qualité dans l'habillement sont très supérieurs à ce qu'ils étaient voilà quelques années ; progrès qu'il ne faut pas toujours expliquer par un progrès correspondant de l'industrie légère nationale. A Moscou, en particulier, les consommateurs plus exigeants achètent des marchandises importées en provenance des démocraties populaires (pour les vêtements : Tchécoslovaquie, Hongrie, Allemagne de l'Est). D'où un phénomène de « concur-

rence » fort intéressant : *il s'ensuit une véritable crise de la production nationale*, par impossibilité d'écoulement de marchandises devenues impropres à satisfaire un public plus exigeant. De proche en proche, la crise s'étend démographiquement, et les marchandises de médiocre qualité ne trouvent pas preneur même dans les campagnes ! Ce qui prouve, naturellement, *une augmentation du niveau de vie* dans toutes les couches de population, mais aussi un grave manque de souplesse de l'industrie incapable de s'adapter à l'évolution du marché (1). Ou plutôt, en schématisant, on peut dire que, *naguère encore, il n'y avait pas de marché* ; maintenant l'économie de marché commence à se dessiner et les problèmes à se poser pour les « planistes » soviétiques.

La crise est quelquefois grave et touche des centaines de millions de roubles de marchandises.

Les prix des « services » sont très inférieurs aux prix français (coiffeur, cor-donnier, etc.) ; il faut noter également que le téléphone est bon marché (2 kopecks la communication en ville, gratuite chez soi, moyennant un abonnement très modique. Les communications interurbaines ne sont pas chères non plus, eu égard aux distances).

Les hôtels :

Pour voyager en U.R.S.S., il faut obligatoirement passer par l'intermédiaire de l'Intourist et d'une agence de voyage française (ou étrangère) agréée par lui.

Les prix de *pension* dans un hôtel sont les suivants (par jour et pour une personne) :

	Single	Double
— catégorie luxe : 31,5 roubles (soit 174 F).....	27	roubles (soit 149 F) ;
— catégorie 1 ^{re} classe : 17,1 roubles (soit 94 F).....	14,4	roubles (soit 80 F) ;
— catégorie « touriste » : 12,6 roubles (soit 70 F)....	10,8	roubles (soit 60 F) ;

Une réduction de 15 % est accordée durant la période du 1^{er} octobre au 30 avril pour la classe « luxe » et de 25 % pour la 1^{re} classe et la classe « touriste » (2).

Le prix des restaurants est relativement bas (par rapport aux prix des produits d'alimentation) : un bon repas dans les meilleurs restaurants de Moscou coûte 4 ou 5 roubles à peu près (le vin en supplément) ; un petit déjeuner ordinaire coûte 50 kopecks. Voici les prix des divers plats affichés dans un restaurant modeste (3) :

Soupe aux choux.....	16	kopecks
Soupe (avec un œuf).....	21	—
Borchtch	25	—
Soupe (avec de la viande).....	58	—
Perche (poisson)	27	—
Boulettes de viande.....	33	—
Viande en morceaux.....	47 à 58	—
Salade de fruits.....	9	—

(1) Isaac Deutscher insiste sur ce « décalage » : « ...Et la qualité n'égale par la quantité : aussi les organisations commerciales de l'Etat font-elles mention d'énormes surplus de marchandises invendables à cause de leur qualité inférieure... Derrière cette masse de biens invendus se profile la réalité d'une immense grève de l'achat... » (op. cit., p. 2142).

(2) A la date du 13 février 1966, l'Intourist a décidé un relèvement du prix de la chambre d'hôtel pour touristes étrangers dans une proportion allant de 100 à 400 % ; c'est ainsi qu'au « Métropole » ou au « National » de Moscou, le prix de la chambre seule qui était de 3, 4 ou 6 roubles par jour — selon le cas — est passé à 6, 15 et 22 roubles !

(3) Il est d'ailleurs très difficile de traduire les noms des plats de viande : les Russes baptisent « bifteck » ou « entrecôte », ce qui serait chez nous une sorte de bifteck très moyen.

Lait	7	kopecks
Thé	8	—
Hareng	9	—
Salade de concombres.....	23	—
Fromage	14	—
Beurre	4	—
100 grammes de vodka.....	89	—
« Champagne » soviétique.....	4 à 5	roubles
Eau minérale.....	15 à 20	kopecks
Vin	3 à 3,50	roubles

Sur le prix des *transports aériens*, voir la rubrique spéciale qui leur est consacrée, Annexe IX, page 154.

ANNEXE VIII

MAGASINS D'ETAT ET MARCHES KOLKHOZIENS

L'observation des faits divers de la vie quotidienne donne l'occasion aux journaux soviétiques de faire la critique — quelquefois acerbe et toujours empreinte de beaucoup d'humour — de « ce qui ne va pas » en Union soviétique. Nous reproduisons ici de larges extraits d'un article de la *Literatournaïa Gazeta* du 23 novembre 1965, consacré aux mésaventures d'une ménagère, parce qu'il illustre parfaitement notre chapitre consacré à la situation de l'agriculture en U.R.S.S. (1).

« Un beau matin d'automne, il n'y avait plus ni fruits ni légumes à la maison, il fallut aller au marché.

« Il est abondant, car il n'y a plus de limitation. Des moyens de transport de toute sorte convergent sur Moscou, apportant les produits des jardins individuels, des champs et des forêts. On peut tout acheter, depuis les lactaires des environs de Moscou jusqu'aux grenades du Ferghana.

Accompagné de Maria Vassilievna, la femme de l'électricien du bâtiment voisin, je me dirige vers le secteur des tomates. Elles sont de belle taille, rouges, d'une pureté virginale, comme si on venait de les cueillir. Ce sont de jeunes paysannes rieuses qui tiennent les éventaires ; elles ont toutes l'accent du même terroir.

« — D'où viennent ces tomates ?

« — De Mourom.

« — Voyez-vous ça ; je n'aurais jamais pensé que Mourom pouvait être la capitale des tomates.

« Maria Vassilievna ne se laisse pas émouvoir ; elle demande :

« — Combien le kilo ?

« — 20 roubles.

« — Qu'est-ce qui vous prend ? 20 roubles pour des tomates ? Ce sont les bananes qui atteignent un prix pareil. Les bananes ! Elles viennent du bout du monde et poussent sur des palmiers ! Mais ça, ce ne sont que des tomates ! Qu'avez-vous fait de votre conscience ?

« Une jeune paysanne contre-attaque :

« — Si tu as peu d'argent, pourquoi viens-tu ici ? Va là-bas, ce sera dans tes prix, c'est bon marché.

« Elle désigne de l'autre côté de l'allée, le stand des légumes d'Etat et marque son dédain pour notre laderrie.

« Nous y allons ; effectivement, les tomates y sont meilleur marché : deux fois moins cher.

« De fait, elles n'avaient de tomates que le nom : pourries, écrasées, éventrées, on ne pouvait les présenter à table dans cet état. En voilà des tomates ! (2)

.....

« Que dire à Maria Vassilievna ? Personnellement, je suis absolument persuadé que la production des kolkhozes et sovkhozes en fruits, légumes et raisins peut d'ores et déjà assurer à la population des produits impeccables et de première qualité, ne le cédant en rien, ni à la production des marchés, ni à celle de l'étranger. Seule une incurie criante nous en prive.

« Du reste, la mauvaise gestion n'est pas seule en cause, il faut aussi tenir compte du système de distribution et de manipulation des fruits et légumes.

(1) Cf. page 115.

(2) C'est nous qui soulignons.

« N'importe quel directeur de sovkhose maraîcher vous dira que *la difficulté pour lui n'est pas de faire pousser les légumes. L'expérience le lui a appris. Mais le problème, c'est de les livrer ou, comme disent les producteurs, de les écouler.* « Hier, j'ai écoulé deux cents tonnes de pommes... »

« Que de fois n'ai-je pas vu de mes propres yeux d'excellents légumes, comparables à ceux des marchés, pourrissant dans les champs, entassés dans les silos ou déversés dans les mangeoires des vaches et des cochons. *Selon les données officielles, les kolkhozes et sovkhoses du Don, des régions de Stavropol et du Kouban, c'est-à-dire tout le Nord du Caucase, ont donné l'an dernier en pâture au bétail 100.000 tonnes de légumes, de melons et de pastèques et plus de 2.000 tonnes de fruits.*

« Que se passe-t-il donc ? Les rapports entre producteurs et directeurs des conserveries de fruits et de légumes paraissent se fonder, à l'heure actuelle, sur la totale irresponsabilité des seconds devant les premiers. Toutes les conditions sont réunies pour que fruits et légumes pourrissent impunément (en cours de route, dans les transbordements, dans les entrepôts et dans les magasins), rien, absolument rien, n'incite à amener ces légumes aux consommateurs dans leur état premier. En effet, aucun des responsables ne dédommage de sa poche ni sur la caisse de son entreprise les kolkhozes et sovkhoses pour les pertes subies...

« Dans les villes méridionales, notamment à Krasnodar et à Kiev, presque tous mes amis ont chez eux leur propre usine de conserve. Pendant tout le printemps, mari et femme font la chasse aux couvercles ; quant à l'été... à peine rentrés de leur travail, tous les deux, malgré leur fatigue, se mettent à la besogne. La femme remplit des bocaux de purée d'aubergines, de tomates pochées ou farcies au poivre, de concombres, de prunes, d'abricots, de groseilles passées au tamis, tandis que son mari, armé d'un engin spécial, les ferme hermétiquement. Plus question de cinéma, de théâtre, de football, ni de livres ; tout le temps libre passe en conserves. Mais, en revanche, lorsqu'en hiver on passe chez eux, il y a un tel assortiment sur la table qu'on ne se fait pas tirer l'oreille pour rester.

« En voyant tout le temps que mes amis passaient à cette industrie culinaire, je leur demandai naïvement la raison de tout ce remue-ménage, lorsque les magasins croulent littéralement sous le poids des conserves de légumes. Ils me répondirent : « Goûte-les un peu pour voir ! » Ce que je fis ; évidemment, ce n'était pas comparable. Seul un ordre du tribunal pourrait m'obliger à manger leur chou mariné dans du vinaigre ou la purée de tomates vertes, qui ressemble fort à des cornichons au vinaigre ; tout cela est tellement mauvais que je compris mes amis, ce qui ne m'empêche pas de me dire : « Seigneur, et ces superbes usines de conserves entièrement automatiques ? Et ces merveilleux produits naturels ! Pourquoi vendre un tel rata ? Pourquoi ? A qui est-il destiné ? Qui peut bien l'acheter ? »

« En fait, presque personne. 700 millions de boîtes de légumes sont demeurées invendues au printemps 1964 dans les magasins d'Ukraine et du Caucase septentrional. 700 millions ! C'est-à-dire un peu plus de trois boîtes par tête d'habitant en Union soviétique.

« *Qu'en pensent les directeurs des conserveries ? N'importe quelle firme capitaliste ferait faillite à la suite d'un boycottage aussi unanime des acheteurs.* Mais chez nous ? A Kiev, j'ai demandé au directeur d'un magasin de conserves ce qu'il pensait de l'état d'esprit de ses collègues ;

« — On vit. Ça peut aller, dit le directeur avec insouciance. On a dépassé le plan. Et si nos produits ne plaisent pas, peu nous en chaut...

« Inutile de répéter que les légumes sont absolument indispensables à l'organisme, mais ce ne sont après tout que des légumes, quelques vitamines et beaucoup d'eau. Mais voyons un peu *les œufs...*

« En juin 1965, les « bases à œufs » de l'Ukraine ont expédié à Moscou et à Léninegrad 26 wagons d'œufs cassés, soit presque 4 millions d'œufs qui ne sont pas

arrivés à destination. Les coopératives de la Fédération Russe ont fait mieux : elles ont trouvé le moyen de casser 8 millions et demi d'œufs. Et cela en un mois ; et par an ? Les statistiques officielles ne comptent pas les œufs cassés, mais la direction des services responsables admet que, dans le seul système des coopératives, *il faut compter environ cent millions d'œufs cassés par an*. Et alors ? J'ai lu récemment dans un journal, qui en était très fier, que l'Altaï produisait 50 millions d'œufs par an. Autrement dit, les poules de cet immense territoire devraient pondre pendant deux ans pour compenser la casse annuelle...

.....

« Voilà pour les œufs... *Et la viande ?* J'ai lu récemment dans la *Selskaïa Jizn* (La Vie rurale) un article extrêmement intéressant du président du kolkhoze « Rodina » de la région de Belgorod. A Belgorod, on fait de l'élevage intensif de bovins dans des exploitations spécialisées, et « Rodina » en est une. Les résultats sont magnifiques ! En dix mois, on a engraisé 4.500 têtes de bétail et on a retiré un bénéfice net de 400.000 roubles, mais...

« Le président se plaint. Quand les bêtes sont engraisées à point, le combinat de viande leur dit : « Gardez-les, il y a excédent ». Et voilà les petits veaux amoureusement engraisés qui restent un mois ou deux de plus, en pure perte, tout en consommant des aliments chers et en faisant monter les prix. Encore est-ce une chance, car dans ce cas là ils sont à la ferme. Mais lorsqu'ils sont en route... Que de bêtes « s'évanouissent » pendant le parcours parce que personne n'a songé à l'eau ou au fourrage. Mais entrez donc dans un magasin et jetez un regard sur cette viande surcongelée, à peine présentable ! Quelle différence avec de la « viande fraîche » !

« Eh bien, non, *disons-le franchement : il nous faut impérativement un garde-fou économique, capable de protéger les produits des kolkhoz et des sovkhos de la détérioration et des pertes pendant le long trajet qui sépare le champ du consommateur.*

« J'ai parlé avec des présidents des kolkhoz du Kouban et de la région de Stavropol. *Tous ils réclament un responsable qui soit à la hauteur de sa tâche.*

« Que souhaitent-ils ? S'agit-il des coopératives agricoles ? Comment fonctionnent-elles ? On ne trouvera pas dans le monde entier de meilleures organisations que nos sociétés agricoles de consommation. Elles font le commerce de la vodka, de la bonneterie, des parfums, etc. Les stockages ne représentent que l'un des secteurs du vaste éventail de leur activité. Est-il raisonnable que les responsables de ces services dans les sociétés agricoles de consommation fassent de l'artisanat, qu'ils n'aient pas sous la main les emballages nécessaires, qu'ils disposent de peu de moyens de transport, qu'ils manquent de réfrigérateurs convenables et d'usines de traitement, ainsi que de spécialistes dans ces domaines ? Les services de stockage devraient peut-être aussi relever d'un centre équipé convenablement et disposant d'une autonomie financière. A ce sujet, je donnais libre cours à mon imagination devant I. V. Bitchev, président du kolkhoze de Stavropol « Rossia ». Ayant écouté de toutes ses oreilles, il me déclara :

« *Ce n'est pas une question d'appellation. Ce qu'il nous faut, c'est un patron ! Un pa-tron ! Quelqu'un qui, tout comme moi, soit intéressé au bénéfice, à un kopeck près ! Tu sais ce que je veux ? Et bien voilà : que je puisse, dès que les tomates sont mûres, décrocher le téléphone et annoncer qu'elles sont à point ! Et voilà ! Le responsable des stockages en personne vient me voir dans le potager, emballe, charge et expédie. Qu'il se démène pour chaque petite tomate, c'est dans son intérêt que rien ne se perde, que rien ne soit écrasé en route, ni ne se gâte : c'est lui, et non moi, qui paiera les frais, c'est-à-dire qui perdra son bénéfice et qui n'aura pas de primes. C'est encore lui qui, pour ne rien perdre, construira une petite usine de jus de tomates, qui s'efforcera de trouver des wagons et de prévoir les emballages ! Ecouler les produits sur place, ce serait l'idéal ! Si tu crois que cela nous arrange de vendre au détail ! Tu as vu les éventaires des kolkhoz dans les marchés urbains ! Ils sont minables. Et pourquoi ? Parce que ce commerce de détail est sans intérêt pour les kolkhoz... ».*

ANNEXE IX

LES TRANSPORTS AERIENS EN U. R. S. S.

C'est nécessairement un domaine d'avant-garde. L'ensemble du réseau aérien de l'Aéroflot atteint 400.000 kilomètres en U.R.S.S. et il a la seconde place au monde par la longueur du réseau intérieur et la première pour le trafic des marchandises.

Parmi les lignes intérieures les plus importantes, citons :

Moscou—Sverdlovsk—Omsk—Novosibirsk—Irkoutsk (soit 4.530 kilomètres) ;

Khabarovsk—Vladivostok (soit 6.980 kilomètres) (avec deux embranchements sur Oulan-Bator—Pékin et Pyongyang, en Corée) ;

Moscou—Kharkov—Rostov sur le Don—Tiflis ;

Moscou—Kouïbychev—Tachkent (soit 2.890 kilomètres) (avec deux embranchements sur Kaboul en Afghanistan, La Nouvelle-Delhi et Calcutta) ;

Moscou—Léningrad (650 kilomètres) ;

Moscou—Minsk ;

Moscou—Riga ;

Moscou—Kiev—Lvov,

sans oublier — sur le plan international — les lignes à destination de l'Europe centrale et occidentale et une autre ligne sur Ankara, Damas et Le Caire.

Les lignes à destination des villes d'eaux, des régions du Nord et de la Sibérie sont particulièrement importantes aux yeux des Soviétiques.

L'aviation joue également un rôle important en agriculture (destruction d'insectes et de rongeurs, semailles) ; c'est ainsi qu'en 1962, à peu près 30 millions d'hectares ont été ensemencés par avion.

Les aéroports soviétiques connaissent une animation intense — quelquefois même un peu désordonnée — qui surprend le visiteur occidental, habitué au calme et à la discipline des aérodromes européens. Là-bas, l'avion à peine posé et les voyageurs descendus, ceux-ci se précipitent vers la soute à bagages pour récupérer leurs valises. Par contre, « le noble étranger », lui, se voit confiné dans un salon d'attente où il passe de longs moments à méditer devant des boutiques rarement ouvertes...

Jusqu'à 100.000 passagers sont parfois transportés en même temps, par avion, en U.R.S.S. Il existe des liaisons permanentes avec plus de 30 pays étrangers et la longueur totale des lignes aériennes internationales est de 50.000 kilomètres : liaisons avec la Corée, la Mongolie, la Chine (1), Cuba, le Proche et Moyen-Orient, l'Afrique, avec la France, l'Angleterre, l'Italie, la Finlande, la Norvège, la Suède, le Danemark, la Belgique, etc.

Parmi les appareils les plus utilisés, citons : le Tupolev 104 (Tu 104) et ses versions améliorées (« Tu 104 » A et B), le « Tu 124 », le « Tu 114 » (qui peut transporter jusqu'à 220 passagers), l'Iliouchine 18 (de 80 à 120 passagers), l'Antonov 22 (700 passagers), à propos desquels les manuels soviétiques assurent qu'ils sont « de loin les premiers du monde », puisque — sorti en 1956 — le Tupolev 104 a précédé la Caravelle et le Boeing.

(1) Les récents accords soviéto-japonais (janvier 1966) prévoient une liaison aérienne Moscou—Tokyo, effectuée en 11 heures par des turbo-propulseurs géants « TU 114 », à équipages mixtes mais piloté par des Soviétiques, qui survolent la Sibérie ouverte pour la première fois aux étrangers. Il est possible que ces accords soient le prélude d'une coopération économique entre l'U. R. S. S. et le Japon à propos de la Sibérie extrême-orientale, notamment en ce qui concerne l'exploitation du gaz naturel, du pétrole et l'industrie du bois. (Cf. *Le Monde* du 12 mars 1966).

Le plan septennal prévoit une augmentation du transport aérien qui en sextuplera le volume. On prépare de nouveaux types d'avions à turbo-réacteur et à turbo-propulseur ; on prévoit des dizaines de nouveaux aéroports.

Les prix, relativement très faibles, des transports aériens sont abondamment affichés. En voici quelques exemples que nous avons pu relever dans trois aéroports :

Moscou—Leningrad : 13 roubles (pour une distance de l'ordre de 650 kilomètres) ;

Moscou—Kiev : 15 roubles (pour une distance de l'ordre de 820 kilomètres) ;

Moscou—Novosibirsk : 56 roubles (pour une distance de l'ordre de 2.970 kilomètres) ;

Moscou—Tachkent : 48 roubles (pour une distance de l'ordre de 2.890 kilomètres) ;

Moscou—Irkoutsk : 72 roubles (pour une distance de l'ordre de 4.530 kilomètres) ;

Achkhabad—Moscou : 46 roubles (pour une distance de l'ordre de 2.570 kilomètres) ;

Achkhabad—Volgograd (ex-Stalingrad) : 32 roubles (pour une distance de l'ordre de 1.700 kilomètres) ;

Achkhabad—Kiev : 47 roubles (pour une distance de l'ordre de 2.690 kilomètres) ;

Achkhabad—Tachkent : 20 roubles (pour une distance de l'ordre de 1.045 kilomètres) ;

Bakou—Tachkent : 32 roubles (pour une distance de l'ordre de 1.730 kilomètres) ;

Bakou—Riga : 47 roubles (pour une distance de l'ordre de 2.672 kilomètres) ;

Bakou—Minsk : 42 roubles (pour une distance de l'ordre de 2.260 kilomètres) ;

Bakou—Moscou : 34 roubles (pour une distance de l'ordre de 1.980 kilomètres) ;

Bakou—Odessa : 34 roubles (pour une distance de l'ordre de 1.180 kilomètres) ;

Bakou—Kiev : 35 roubles (pour une distance de l'ordre de 1.910 kilomètres) ;

Bakou—Erivan : 12 roubles (pour une distance de l'ordre de 450 kilomètres).

La difficulté est de trouver une place dans les avions, surtout durant l'été, et quand on va au Caucase... Les prix, en effet, sont égaux, ou à peine supérieurs, à ceux du train et la vitesse des appareils — dans ce pays aux distances énormes (le Tu 104 vole à une vitesse de croisière de 900 kilomètres-heure, le Tu 114 à 700 kilomètres-heure et l'Il 118 à 650 kilomètres-heure) — est un facteur important de la faveur qui leur est accordée (1).

(1) C'est ainsi que la distance Paris—Moscou (3.000 kilomètres) est couverte en 3 heures 30 par l'avion et en 54 heures par le chemin de fer ; que la distance Pékin—Moscou (9.000 kilomètres) est couverte en 11 heures par l'avion et en 175 heures par le chemin de fer.

ANNEXE X

DONNEES CHIFFRES CONCERNANT L'ECONOMIE SOVIETIQUE

I. — Evolution du revenu national.
(Sur la base 100 en 1958.)

	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Accroissement en pourcentage	108	116	124	131	136	148	
Montant en milliards de roubles	136,2	145	152,9	164,6	169,1	181,5	
Accroissement annuel....	+ 8 %	+ 7,4 %	+ 6,9 %	+ 5,6 %	+ 3,8 %	+ 7 %	+ 6 %

II. — Evolution de la production globale de l'industrie.
(Sur la base 100 en 1958.)

	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Accroissement en pourcentage	111	122	133	146	158		
Accroissement annuel....	+ 11 %	+ 9,9 %	+ 9 %	+ 9,8 %	+ 8,3 %	+ 7,1 %	+ 8,5 %

III. — Evolution des investissements.
(En millions de roubles et en prix comparables.)

1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
12.978	14.323	14.935	15.763	15.130		18.540

IV. — Le budget soviétique pour 1966.

EN MILLIARDS DE ROUBLES	RESULTATS provisoires pour 1965.	BUDGET présenté pour 1966.
A. Recettes :		
Total	103,5	105,3
Dont : Profits de l'économie nationale.....	31,6	35,2
Impôt sur chiffre d'affaires.....	39,1	39,4
Impôt des kolkhozes.....	1,6	0,7
Impôts personnels.....	7,3	8,1
B. Dépenses :		
Total	102,7	105,3
Dont : Economie	42,3	43,8
Secteur socio-culturel.....	37,4	40,3
Défense nationale.....	12,8	13,4
Administration	1,1	1,3

Sources de renseignements : « L'Economie de l'U.R.S.S. en 1963 », annuaire statistique édité à Moscou en 1965. La Pravda du 3 février 1966 a publié le communiqué de l'Office central des statistiques de l'U.R.S.S. sur la réalisation du Plan soviétique en 1965.

V. — Comparaison avec les Etats-Unis et la Communauté Economique Européenne.

(Source : « Office statistique des Communautés européennes ».)

	U. R. S. S.	U. S. A.	Communauté Européenne.
1 Superficie (en milliers de km ²).....	22.403	9.363	1.165,9
2 Population (en millions d'habitants) 1965.....	227	192,1	180,1
3 Population active (en millions) 1964.....	104	74,2	74,1
4 Production de fonte (en millions t) 1964.....	62,4	78,2	60,7
5 Production d'acier (en millions t) 1964.....	85	118	82,8
6 Production de charbon (en millions t) 1964.....	415	449	222,8
7 Production pétrole <i>brut</i> (en millions t) 1964.....	318,8	541,9	22,1
8 Production d'énergie élect. (en milliards kWh) 1964.	458,9	1.149	385,7
9 Consommation d'énergie par habitant (en t équivalent houille).....	3,5	8,8	3,3
10 Tissus de laine (en milliers t) 1964.....	144	109	254
11 Tissus de coton (en milliers t) 1964.....	811	1.381	819
12 Production totale de céréales (en millions t) moyenne 1962-1964	126,2	165,4	58,4
13 Production de blé (en millions t) moyenne 1962-1964.	62,3	31,5	27,8
14 Production de maïs (en millions t) moyenne 1962-1964	14,6	96,1	6,3
15 Production de viande (en millions t) 1963.....	10,2	19,2	9,6
16 Production de lait (en millions t) 1963.....	61,2	56,6	67,5
17 Bovins (en millions de têtes) moyenne 1963-1964.....	85,4	103,7	48,9
18 Porcins (en millions de têtes) moyenne 1963-1964....	40,8	58,8	37,5
19 Ovins et caprins (en millions de têtes) moyenne 1963-1964	139,5	33,4	20,3
20 Superficie des forêts (en millions d'ha) 1964.....	1.131,1	315,7	25,2
21 Production d'automobiles (en milliers) 1964.....	603	9.308	6.020
22 Voyageurs-km par avion (en millions) 1964.....	30.900	85.172	17.695
23 Logement (nombre de personnes par pièce) 1964....	1,5	0,7	0,8
24 Importations du reste du monde (en millions \$) 1964.	7.734	18.600	44.867
25 Exportations du reste (en millions \$) 1964.....	7.680	25.987	42.548
26 Réserves d'or et de dollars (en millions \$) 1962.....	?	16.156	16.855

ANNEXE XI

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons voulu qu'elle soit résolument « moderne », car il est bien évident qu'on a écrit des milliers de livres sur l'U. R. S. S. (et sur la Russie d'avant 1917). Nous nous contenterons donc de citer ici ceux que nous avons été amené nous-mêmes à lire ou à consulter au moment de la rédaction de ce rapport.

I. — *Ouvrages.*

- Jean Bruhat : « Histoire de l'U. R. S. S. », collection « Que sais-je ? », P. U. F., 1964.
René Dumont : « Sovkhoz, Kolkhoz ou le problème du communisme », édition du Seuil, 1964.
Jean Dupaquier : « L'U. R. S. S. et les Démocraties populaires », dans le tome II de l'Europe, géographie en deux volumes, Société continentale d'éditions, Paris, 1957.
Pierre George : L'U. R. S. S. », édition 1962, P. U. F., collection Orbis.
Pierre et Renée Gosset : « Les Russiaticques », Julliard, 1963.
Maurice Lelong : « Il ne faut pas se pencher au dehors ». En Transsibérien de Paris à Pékin, édition du Seuil, 1965.
Albert Mousset : « Histoire de Russie », édition Sefi, Paris, 1945.
Luce Pietromarchi : « Le Monde soviétique », Plon, 1964.
Pierre Rondière : « Démesurée et fabuleuse Sibérie », Hachette, 1962.
Pierre Sorlin : « La Société soviétique », 1917-1964, A. Colin, collection U, 1964.
U. R. S. S., collection « Petite Planète », par Jean Marabini, édition 1959.
Du même : « L'U. R. S. S. en l'an 2000 », Hachette, 1965.

II. — *Articles et études.*

— Dans les « Notes et études documentaires » de la Documentation française :

- N° 3177, 2 avril 1965 : La productivité agricole de l'U. R. S. S.
N° 3185, 27 avril 1965 : Les syndicats soviétiques.
N° 3198, 8 juin 1965 : Démographie en U. R. S. S.
N° 3222, 27 septembre 1965 : L'Industrie automobile de l'U. R. S. S.
N° 3232, 30 octobre 1965 : Documents sur les relations sino-soviétiques.
N° 3234, 6 novembre 1965 : Les Soviets locaux.
N° 3241, 30 novembre 1965 : Rapport de M. Kossyguine en date du 27 novembre 1965.
N° 3259, 31 janvier 1966 : La Sécurité sociale en Union soviétique.

— Documentation française, *Chroniques étrangères* :

- N° 7-65 de juillet 1965 : Aspects de la vie courante.
N° 8-9-65 d'août-septembre 1965 : Problèmes de main-d'œuvre.
N° 11-65 de novembre 1965 Réforme industrielle et Plan.
N° 12-65 de décembre 1965 : Statut de l'entreprise socialiste.
N° 1-66 de janvier 1966 : Plan et budget 1966 en U. R. S. S.
N° 2-66 de février 1966 : L'Affaire des littérateurs renégats.

- Dans la revue « *L'Economie* » ;
Numéros des 12 novembre, 26 novembre, 10 décembre 1965 et 7 janvier 1966
consacrés à l'agriculture soviétique ;
Numéro du 28 janvier 1966, article d'Henry Peyret : « La réforme industrielle
de l'U. R. S. S. ».
- « L'Échec du Khrouchtchévisme », par Isaac Deutscher, dans *Les Temps modernes*,
n° 229, juin 1965.
- « La Réforme de la planification soviétique », par Ernest Mandel, même revue,
même numéro.
- Dans la revue « *Réalités* » :
Avril 1965, p. 65 sv : Le mécontentement en U. R. S. S. ;
Novembre 1965, p. 63 sv : Les affres du Kremlin ;
Janvier 1966, p. 21 sv : Chélépine au cœur de la mêlée ;
Mars 1966, p. 35 sv : Rendre la terre au paysan russe ?
- Dans les « *Chroniques d'actualité Sédésis* », n° 945, du 1^{er} mars 1965, consacré
à « l'évolution récente de l'économie soviétique ».
- Dans la revue « *Projet* », numéros de janvier et de mars 1966, les articles de Henri
Chambre sur les « Nouvelles méthodes en économie soviétique » et sur « Le Plan
soviétique pour 1966 ».
- « Impressions de voyage en Union soviétique », par MM. Guy Mollet, Defferre,
Gazier, Pineau, Champeix, dans la Revue socialiste de janvier 1964 (n° 169).
- « Ce qui change en U. R. S. S. », par René Dabernat, *Vie française*, 29 octobre 1965.
- « La Russie 1965 », enquête de M. Chastenet, dans *l'Aurore*, depuis le 26 octo-
tobre 1965.
- « Trente jours en Islam soviétique », par Robert Lacontre, dans *Le Figaro*
du 21 au 27 novembre 1965.